ATELIER 3

HUBERT- KADIR - LARRUE

2015-2016

ECOLE D'URBANISME DE PARIS

VITRY-SOUS-SEINE

LA PERCEPTION DU RISQUE INONDATION

Les quartiers de La Ferme et de Port-à-l'Anglais

après c'est vrai que ça me semble toujours... quand on me parle de la crue 1910 à paris soit ici ça semble complètement irréel ! on a beau se dire que c'est déjà arrivé... voilà on sait que ça existe mais c'est vrai que même si je le sais j'ai du mal à me dire que ça pourrait arriver. j'ai même du mal à concevoir que l'eau ait pu atteindre ces niveaux en ville. -- il y a en a eu une énorme en 1910 je crois. quelques années il y a eu une inondation je crois que c'était la pluie. un gros souci sur les bords de seine je crois. je me suis pas plus intéressé à ça parce qu'une fois que c'est arrivé c'est arrivé quoi. -- disons que les images c'est facile à retrouver car il y a des photos. des cartes postales déjà et aussi un certain nombre de revues. si la revue municipale, la revue de la commune qui paraît tous les mois et ils en parlent régulièrement. ils parlent de cette crue de 1910 comme qu'un moment historique c'est tout ils n'ont pas... jamais j'ai vu écrit la probabilité qu'il y ait une nouvelle crue. le seul endroit où j'ai entendu parler de cette hypothèse c'est au travail où ils prenaient des dispositions pour réaliser des ouvrages qui ne soient pas noyés sous la crue. -- non, non. alors moi je suis renseignée par rapport aux plans déjà. et moi j'avais été voir une exposition, mais y'a très très longtemps. voilà donc c'est pour ça que j'ai des connaissances sur cette crue-là. et avec les photos vraiment tout était inondé. les métros, vraiment tous les arrondissements ; même les arrondissements qui ne sont pas proches de la seine. donc

voilà. et je sais que c'est la référence maintenant au niveau des architectes quand on construit, les matériaux. y'a des choses qui sont fait, bah c'est une référence à ce que j'avais compris. -- j'ai anticipé pour ne pas être pris au dépourvu, je sais où je stocke les documents administratifs importants -- c'est la crue qui vient en amont de paris, c'est sur tous nos affluents... mais vous savez qu'il y a eu des réservoirs qui ont été installés en amont de paris quand même ? je crois qu'ils sont au nombre de 7 ! si j'ai bonne souvenance... ils serviraient de tampon pour les crues des affluents de la seine. ça je le sais, oui mais bon.-- ici on est assez loin de la seine, on ne se sent pas menacé par la seine . -- après c'est vrai que ça me semble toujours... quand on me parle de la crue 1910 à paris soit ici ça semble complètement irréel ! on a beau se dire que c'est déjà arrivé... voilà on sait que ça existe mais c'est vrai que même si je le sais j'ai du mal à me dire que ça pourrait arriver. j'ai même du mal à concevoir que l'eau ait pu atteindre ces niveaux en ville. -- il y a en a eu une énorme en 1910 je crois. quelques années il y a eu une inondation je crois que c'était la pluie. un gros soucissur les bords de seine je crois. je me suis pas plus intéressé à ça parce qu'une fois que c'est arrivé c'est arrivé quoi. -- disons que les images c'est facile à retrouver car il y a des photos. des cartes postales déjà et aussi un certain nombre de revues. si la revue municipale, la revue de la commune qui paraît tous les mois et ils en parlent régulièrement. ils parlent de cette crue de 1910 comme qu'un moment historique c'est tout ils n'ont pas... jamais j'ai vu écrit la probabilité qu'il y ait une nouvelle crue. le seul endroit où j'ai entendu parler de cette hypothèse c'est au travail où ils prenaient des dispositions pour réaliser des ouvrages qui ne soient pas noyés sous la crue. -- non, non. alors moi je suis renseignée par rapport aux plans déjà. et moi j'avais été voir une exposition, mais y'a très très longtemps.
voilà donc c'est pour ça que j'ai des connaissances sur cette crue-là. et avec les photos vraiment tout était inondé. les métros, vraiment tous les arrondissements ; même les arrondissements qui ne sont pas proches de la seine. donc voilà. et je sais que c'est la référence maintenant au niveau des architectes quand on construit, les matériaux. y'a des choses qui sont fait, bah c'est une référence à ce que j'avais compris. -- j'ai anticipé pour ne pas être pris au dépourvu, je sais où je stocke les documents administratifs importants -- c'est la crue qui vient en amont de paris, c'est sur tous nos affluents... mais vous savez qu'il y a eu des réservoirs qui ont été installés en amont de paris quand même ? je crois qu'ils sont au nombre de 7 ! si j'ai bonne souvenance... ils serviraient de tampon pourles crues des affluents de la seine. ça je le sais, oui mais bon.-- ici on est assez loin de la seine, on ne se sent pas menacé par la seine. -- après c'est vrai que ça me semble toujours... quand on me parle de la crue 1910 à paris soit ici ça semble complètement irréel ! on a beau se dire que c'est déjà arrivé... voilà on sait que ça existe mais c'est vrai que même si je le sais j'ai du mal à me dire que ça pourrait arriver. j'ai même du mal à concevoir que l'eau ait pu atteindre ces niveaux en ville. -- il y a en a eu une énorme en 1910 je crois. quelques années il y a eu une inondation je crois que c'était la pluie. un gros souci sur les bords de seine je crois. je me suis pas plus intéressé à ça parce qu'une fois que c'est arrivé c'est arrivé quoi. -- disons

Léa et Simon avec une habitante de Port-à-L'Anglais
Source : Le Parisien

VITRY-SOUS-SEINE

LA PERCEPTION DU RISQUE INONDATION

Les quartiers de la Ferme et de Port-à-l'Anglais

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS 7
INTRODUCTION 9
MÉTHODOLOGIE 13
1. CRÉATION ET DIFFUSION DU QUESTIONNAIRE ET TRAITEMENT ANALYTIQUE DE SES RÉSULTATS 13
2. APPROCHE QUALITATIVE DE LA PERCEPTION HABITANTE DU RISQUE INONDATION 14

CONTEXTE HISTORIQUE 19
1. HISTORIQUE DE L'INONDATION À L'ÉCHELLE RÉGIONALE 19
2. VITRY SOUS LES EAUX 24
3. L'ÉCHELLE DES QUARTIERS : PORT-À-L'ANGLAIS ET LA FERME 25

I CONTEXTE ET VIE DANS LES QUARTIERS EXPOSÉS AU RISQUE 29
1. DÉLIMITATIONS ADMINISTRATIVES, REPRÉSENTATIONS MENTALES 29
2. LES MOBILITÉS ET LE RISQUE INONDATION 37
A. Les déplacements à Vitry-sur-Seine : mobilité quotidiennes 37
B. L'offre de transport et de stationnement de Port-à-l'Anglais et de la Ferme 40
3. UNE ÉCONOMIE LOCALE CONSTITUTIVE DE LA VIE DES QUARTIERS EN ZONE INONDABLE 46
4. DÉMOGRAPHIE DES QUARTIERS : UNE VARIABLE À CONSIDÉRER POUR LE RISQUE INONDATION 54
A. Une croissance démographique importante mais inégale 54
B. Des structures de population similaires évoluant différemment 54
C. Des données statistiques comme point de départ dans l'analyse de la perception du risque 58

II REPRÉSENTATION DU RISQUE : CONNAISSANCE ET CONSCIENCE 61
1. TYPOLOGIE SOCIALE À PARTIR DE LA DÉMOGRAPHIE 61
A. Catégorie socioprofessionnelle 62
B. Âge 63
C. Composition des ménages 64
D. Durée d'habitat à Vitry-sur-Seine 65
2. TOPOGRAPHIE, MORPHOLOGIE, ARCHITECTURE, TYPOLOGIE 67
A. Le nivellement du sol comme indice des limites d'une crue centennale 67
B. La perception en fonction de l'habitat 73
3. LA PERCEPTION DU RISQUE INONDATION : LA MÉMOIRE DU RISQUE COMME SEUL OUTIL DE TRANSMISSION DE LA CONNAISSANCE ? 78
A. Une mémoire du risque qui s'essouffle 78
B. Une connaissance superficielle et faussée 82
C. Une représentation faussée, résultat d'un manque d'information ? 84
D. En conséquence : des habitants passifs qui restent confiants 85
E. Un potentiel non exploité 86

III GESTION ET COMPORTEMENTS FACE AU RISQUE 89
1. GESTION PAR LES INSTITUTIONS 89
A. Quelles actions et informations ? 89
B. Quelle confiance aux institutions ? 92
2. GESTION DES HABITANTS 94
3. GESTION DE LA SITUATION DE CRUE PAR LES ENTREPRISES ET ÉQUIPEMENTS COLLECTIFS 99
A. Pratiques et perceptions habitantes en cas de crue envers les entreprises et équipements 99
B. Gestion de la situation par les entreprises 100
C. Gestion de la situation par les équipements de superstructures 101

CONCLUSION ET PERSPECTIVES 105
BIBLIOGRAPHIE 110
ANNEXES 112
LEXIQUE 125

Des habitants rencontrés
Source : Atelier

REMERCIEMENTS

Dans le cadre de notre étude, nous avons rencontré de nombreux acteurs du territoire de Vitry-sur-Seine, disponibles et attentifs, qui nous ont permis de mener à terme ce travail de recherche.

Ainsi, nous souhaitons remercier tout particulièrement Monsieur Karim Kadir pour sa présence hebdomadaire à nos côtés, son écoute, élaborant des compromis permettant de satisfaire les attentes méthodologiques des étudiants et les résultats attendus par la commune, nous guidant dans le cadre de nos recherches et l'élaboration du présent dossier. Nous tenons à remercier également Madame Corinne Larrue et Monsieur Gilles Hubert pour leur suivi du dossier et leurs précieux conseils, ainsi que l'École d'Urbanisme de Paris sans la volonté de laquelle cet atelier n'aurait pu avoir lieu pour les étudiants en première année Master d'urbanisme.

De plus, nous tenons à remercier tous les habitants qui nous ont transmis leurs expériences du risque inondation à Vitry-sur-Seine, nous ouvrant leurs portes et nous accordant du temps pour répondre à nos questions.

Les étudiants remercient en outre la Mairie de Vitry-sur-Seine sans laquelle l'étude n'aurait pas eu lieu, et particulièrement Madame Virginie Bourjat ainsi que les services urbanisme et environnementaux de la mairie, ayant communiqué sur notre étude et notre présence auprès des habitants, facilitant alors le contact avec eux.

Enfin, nous tenons à remercier Sabrina Robin et Kouamé Mondésir pour leur aide respective, nous permettant d'avoir une approche du territoire enrichie de leurs connaissances.

Le pont de Port-à-l'Anglais
Source : Pierre Poilloux

INTRODUCTION

Fin décembre 2015, des inondations sans précédent ont ravagé le nord de l'Angleterre, où les dispositifs de gestion sont remis en cause à l'heure actuelle. La gestion des risques est d'actualité en France, notamment avec les inondations à répétition du sud de la France, mais également depuis cinq ans en Ile-de-France avec le centenaire de la crue de 1910. La perspective qu'un tel événement historique se reproduise participe à une volonté de mise en œuvre d'études et de mesures visant à limiter l'impact d'une telle catastrophe. L'étude de 2014 à l'échelle de l'Ile-de-France de l'OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Economique) sur ce sujet indique en outre que « dans le cas le plus extrême, une inondation de la Seine en Ile-de-France impacterait directement et indirectement près de cinq millions de citoyens et de nombreuses entreprises, avec des impacts économiques, humains et sociaux significatifs ». Les dommages directs pourraient coûter de 3 à 30 milliards d'euros à l'Etat français, selon les scénarios d'inondations de cette étude.

C'est dans cette optique que s'inscrit le présent dossier. Celui-ci a pour objectif d'identifier le niveau de perception et de

connaissance des habitants et des usagers, de deux quartiers de Vitry-sur-Seine, vis-à-vis du risque d'inondation. Il questionne également les comportements et les capacités à réagir, des populations et institutions, face à ce risque. Ce travail doit ainsi permettre de produire des connaissances sur la vulnérabilité des quartiers de la Ferme et de Port-à-l'Anglais. Il s'inscrit dans une dynamique à long terme, dans la mesure où il contribuera à rédiger des notes d'information et de prévention sur le risque de crue par les autorités, fournissant en outre des éléments qualitatifs et quantitatifs, renforçant la préparation de l'exercice européen EU Sequana 2016[1].

En septembre 2015, suite à un accord entre les enseignants de l'École d'Urbanisme de Paris et la mairie de Vitry-sur-Seine, une équipe de quatorze étudiants est constituée, encadrée par Corinne Larrue, Karim Kadir et Gilles Hubert. Cette étude s'inscrit dans le cadre de l'atelier de diagnostic urbain et territorial, intégré du Master 1 Urbanisme et Aménagement de l'EUP. Il a donc été décidé qu'il porterait sur les quartiers de Port-à-l'Anglais et de la Ferme en raison de leur forte exposition au risque de crue. Ces quartiers ont été également ciblés en raison de leur différence de situation : Port-à-l'Anglais est directement limitrophe de la Seine tandis que celui de la Ferme se trouve à l'intérieur du territoire, complètement coupé de la vue du fleuve. Notons que ces deux territoires se situent dans une commune actuellement en mutation et s'inscrivant ainsi pleinement dans le contexte du projet du Grand Paris. En ce sens, les quartiers concernés font l'objet depuis 2010 d'une attention particulière de la part de la mairie. Cette dernière a entamé des démarches de réflexion autour de l'anticipation et de la connaissance de ce risque naturel. Ainsi, la production de données sur cette problématique revêt un enjeu important pour la municipalité. Même si les vies humaines ne seraient pas directement menacées par la crue de la Seine, au vu de la lenteur de la montée des eaux, cette dernière pourrait avoir un impact considérable d'un point de vue économique, matériel et psychologique sur les populations et les entreprises. De ce fait, il semble imminent pour les pouvoirs publics d'anticiper ce risque.

Depuis plus d'un siècle, la Seine n'a connu aucune crue majeure. C'est en partant de constat qu'il est intéressant de savoir si, aujourd'hui, la connaissance et la mémoire du risque inondation ne sont pas anesthésiées par le temps. Interroger cette dimension contribue à questionner la résilience des quartiers étudiés, face à une catastrophe. Les quartiers étudiés seraient-ils en mesure de retrouver leur fonctionnement originel dans un contexte post-crue ? Ce type de questionnement constitue un fil rouge à ce diagnostic, permettant d'évaluer la capacité des quartiers sélectionnés à affronter un risque naturel, et de constater a fortiori si cette dernière serait liée aux caractéristiques intrinsèques de ces deux zones. De manière plus globale, ces questions sous-tendent la problématique suivante :

1 Exercice de simulation (organisé par la préfecture de Police) de la montée des eaux de la Seine et de la Marne afin de tester la coordination des acteurs et la gestion de crise

Comment les usagers et les habitants vivent-ils et appréhendent-ils le risque inondation à Vitry-sur-Seine ?

Cette étude interroge la population sur sa manière d'appréhender le phénomène de crue et ses impacts. Celle-ci étudie les quartiers et les catégories de population qui y vivent afin de mieux appréhender leurs représentations, leurs perceptions, leurs connaissances du risque ainsi que leurs comportements face à la situation. Elle analyse l'influence des structures et des formes urbaines sur la perception du risque des habitants, et questionne, à travers le regard des habitants et usagers, les stratégies existantes (ouvrages, outils, servitudes, communication…) de réduction de la vulnérabilité urbaine face au risque inondation.

La baignade à Port-à-l'Anglais dans les années 50
Source AFP - BNF

Un immeuble récent au bord de Seine à Port-à-l'Anglais
Source : Ateliers

MÉTHODOLOGIE

Le risque inondation peut être plus important si les habitants et usagers d'un territoire le méconnaissent. C'est pourquoi l'approche qualitative du terrain et des habitants semble indispensable à l'élaboration de cette étude. Ainsi, la méthodologie adoptée par le groupe de travail est constituée d'une approche quantitative par le biais d'un questionnaire et d'une approche qualitative par des entretiens semi-directifs accompagnés de cartes mentales. Des observations sur le terrain et des recherches documentaires ont complété l'étude.

1. CRÉATION ET DIFFUSION DU QUESTIONNAIRE ET TRAITEMENT ANALYTIQUE DE SES RÉSULTATS : UN PARTI PRIS MÉTHODOLOGIQUE

L'échéancier très court de la recherche et l'importance de récolter des données de terrain en grand nombre ont motivé l'élaboration d'un questionnaire[1].

De fait, nous avons choisi de réaliser un questionnaire concis afin qu'il soit rempli par le plus grand nombre : celui-ci comportait une dizaine de questions, laissant le champ ouvert aux habitants des quartiers

1 Disponible en Annexe 4

concernés comme aux usagers de la ville. Ce questionnaire a été créé dans le but d'ajouter une matière quantitative à analyser dans notre étude, les entretiens ne pouvant pas être réalisés en nombre significatif. Les questionnaires ont été soit remplis lors de nos rencontres pendant les visites de terrain, soit diffusés par l'intermédiaire de la mairie aux agents municipaux, notamment par le biais de l'association de quartier Port-à-l'Anglais rencontrée lors de son Assemblée Générale le mercredi 18 novembre 2015, soit enfin par internet via Google Forms©. Cet outil a facilité les échanges sur le terrain ainsi que la prise de rendez-vous pour des entretiens. Le traitement de questions simples a mis en adéquation le profil des personnes interrogées, les deux quartiers d'étude et le risque d'inondation. Le croisement des différentes données obtenues a permis d'apporter un nombre très élevé de résultats, dont certains peuvent s'avérer significatifs.

Nous avons en notre possession 453 questionnaires[2]. De fait, les multiples données récoltées permettent d'assurer une relative fiabilité de nos résultats, et de tirer des conclusions qui peuvent tendre vers une certaine objectivité, sans toutefois l'atteindre. Environ la moitié de ces questionnaires ont été remplis en ligne et les autres directement dans la rue, ou par le biais de tiers.

Lors de l'élaboration du questionnaire, les réponses à choix multiples ont été privilégiées. Dans le but de simplifier et d'homogénéiser les résultats pour un traitement exclusivement quantitatif, toutes les réponses ont été codées. Pour la seule question ouverte, les codes ont été créés à partir de la récurrence des termes utilisés et des thèmes abordés dans les réponses. Par ailleurs, les questions à propos des durées, en l'occurrence d'habitat et de travail à Vitry, ont nécessité la création de cinq classes de durées, toujours dans le but d'homogénéiser le traitement des résultats.

La méthode des questionnaires que nous avons mise en place comporte une limite certaine, due en particulier aux questionnaires réalisés en ligne. En effet, beaucoup de personnes ont répondu n'habiter ni à la Ferme ni à Port-à-l'Anglais, en ignorant peut-être de quels quartiers il était question. Ainsi, il est fort probable que quelques personnes, incertaines d'habiter dans l'un des deux quartiers, aient répondu habiter ailleurs. A l'inverse, lorsque nous faisions remplir les questionnaires à la main, ce problème ne s'est pas posé étant donné que nous déduisions leur appartenance géographique selon les indications transmises.

Quoi qu'il en soit, nous avons convenu de ne modifier aucune réponse en ligne, au risque de commettre des erreurs. Malgré tout, nous disposons d'une centaine de questionnaires pour chacun des deux quartiers, ce qui laisse une marge très confortable.

2. APPROCHE QUALITATIVE DE LA PERCEPTION HABITANTE DU RISQUE INONDATION

Une première visite de site avant la rencontre avec les acteurs a été effectuée par les étudiants, afin d'appréhender le territoire.

2 Dont 96 ont été respectivement remplis par les habitants de chaque quartier

Ainsi, une série de photos et de rencontres ont servi de base de réflexion sur la thématique de la perception du risque.

La problématique de cette thématique implique de récolter un maximum de données auprès des Vitriots, permettant par la suite d'adapter les modes de réflexion des administrations au profit de la sécurité habitante et de la connaissance du risque inondation. Ainsi, les entretiens semi-directifs ont réellement permis d'aborder la conscience du risque des habitants de Vitry-sur-Seine, permettant à ceux-ci de s'exprimer pleinement sur le sujet. Les entretiens ont été enregistrés sur dictaphone avec l'accord des enquêtés pour faciliter leurs analyses. Les visites quasi-quotidiennes de terrain se sont alors imposées comme nécessaires et inhérentes à cette recherche, avec une stratégie particulière s'adaptant aux difficultés rencontrées.

- *Les obstacles à l'étude de terrain…*

Un contexte particulier propre à chaque quartier étudié a posé quelques difficultés lors de l'enquête de terrain et la prise de contact avec les habitants. En effet, dans le quartier de la Ferme, on constate que les habitants sont moins accessibles, de par une forme urbaine majoritairement pavillonnaire. Ainsi, des cambriolages fréquents et des relations distantes entre voisins génèrent une méfiance des habitants envers les nouveaux visiteurs, entraînant un refus de dialoguer avec les étudiants. Cette distance a été particulièrement palpable dans le quartier, les habitants répondant depuis leur fenêtre ou derrière leur grille, rares étant ceux qui ouvraient leurs portes. En outre, les étudiants masculins étaient parfois mal perçus, témoignant d'un imaginaire collectif catégorisant des cambrioleurs à un genre particulier.

Dans le quartier de Port-à-l'Anglais, à l'inverse et bien que des difficultés d'accès aux immeubles se soient présentées, les habitants se montraient plus abordables. Dans un premier temps, un plus grand nombre de données a été récolté sur ce territoire, engendrant un déséquilibre. La volonté de

Source : Ateliers

récolter un nombre équivalent de données dans les deux quartiers a modifié la stratégie d'entretiens.

• ... LES ISSUES ENVISAGÉES...

Les obstacles rencontrés à la Ferme ont permis aux étudiants d'adapter promptement leur méthodologie, pour récolter un maximum de données de terrain dans le cadre de l'échéancier fixé pour l'étude. Ainsi la décision de constituer un fichier de coordonnées téléphoniques des habitants de la Ferme et de Port-à-l'Anglais a été prise, réunissant plus de trois cents contacts. Un poste « standard téléphonique » a donc été créé ainsi qu'un agenda coordinateur de rendez-vous, permettant aux étudiants de se positionner en binôme sur un entretien dès qu'ils en avaient la possibilité. Le nombre de rendez-vous à la Ferme a donc crû de façon exponentielle. Les entretiens ne sont plus uniquement semi-directifs, mais aussi ponctués d'entretiens informels lorsque les habitants abordés ne voulaient pas prendre un rendez-vous pour un entretien formel. De plus, une orientation sur les catégories socioprofessionnelles (CSP) identifiées lors du diagnostic réalisé dans la première phase de recherche documentaire a permis de cibler les entretiens, avec l'exigence d'interroger la population la plus représentée sur les territoires.

Des «cartes mentales» sont venues compléter les discours des habitants. Il était demandé aux habitants de dessiner sur un calque, posé sur un fond de carte représentant leur quartier, plusieurs éléments : les limites de leur quartier, leur perception des limites de l'inondation ainsi que leurs cheminements principaux. Cet outil a permis aux habitants d'extraire leurs pensées pour les déployer physiquement sur une carte, et aux étudiants de l'analyser et de superposer les perceptions des quartiers de chaque habitant.

Enfin, c'est grâce une présence régulière sur le terrain jusqu'à quatre jours par semaine pendant cinq semaines, par binômes masculin/féminin, qu'autant de données de nature différente ont pu être récoltées dans les deux quartiers.

• ... ET LES RESSOURCES OBTENUES.

Le bilan des données récoltées tout le long du travail est le suivant :

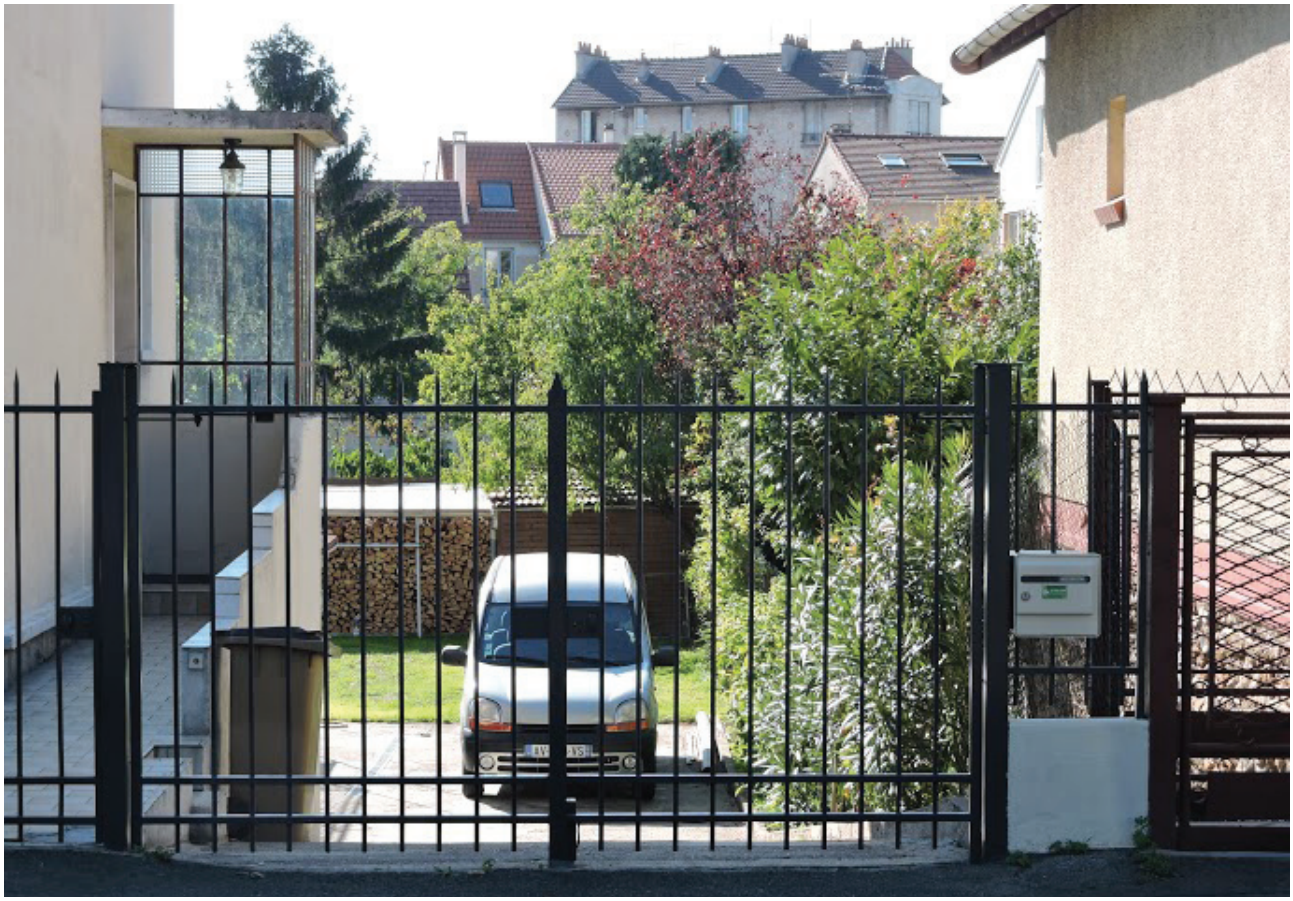
- L'observation de terrain et l'analyse documentaire nous a permis de développer des hypothèses principales ainsi que la grille d'entretien ;

- Avec une moyenne de 3 à 4 entretiens par jour, on compte au total : 24 entretiens à Port-à-l'Anglais, 23 à la Ferme et 1 en-dehors des deux quartiers ;

- Une quinzaine d'entretiens informels : plus cours, ils n'abordaient pas tous les thèmes prévus de notre grille d'entretien, donc étaient très orientés sur certains sujets ;

- Une vingtaine d'entretiens retranscrits en intégralité ou en partie afin de pouvoir inclure les citations exactes des habitants dans l'étude, et les utiliser comme matière principale de ce diagnostic ;

- 26 mentales par quartier : 14 à la Ferme et 12 à Port-à-l'Anglais.



Les différences de nivellation dans le quartier de la Ferme
Source : Ateliers

Carte postale de la crue de 1910 à Vitry-sur-Seine
Source : inondation1910.free.fr

CONTEXTE HISTORIQUE

Le risque d'inondation a toujours été identifié en Ile-de-France. La crue centennale de 1910, avec un bilan matériel très lourd, la région étant la plus peuplée de France et la plus industrielle, fut classée au rang des Catastrophes Naturelles. Comment cette crue dévastatrice pour le territoire francilien a-t-elle été gérée par les autorités compétentes, à tous les échelons ?

1. HISTORIQUE DE L'INONDATION À L'ÉCHELLE RÉGIONALE

Pour présenter cet élément climatique majeur, nous nous sommes appuyés sur un rapport numérique publié en janvier 2014 de la Caisse Centrale de Réassurance (CCR), assureur public. Ce document permet de mesurer l'exposition de l'Ile-de-France au risque inondation à l'heure actuelle, par le biais de simulations inspirées du scénario de la crue centennale de 1910. Celle-ci a donc servi de référentiel à cette entité étatique d'assurance, ayant été l'un des événements les plus marquants en termes de conséquences financières pour le secteur de l'assurance.

Nous détaillerons ci-dessous deux approches succinctes : tout d'abord l'histoire, de l'inondation à l'échelle régionale, puis sa gestion.

- *Un impact matériel de la montée des eaux en 1910*

La montée des eaux de la Seine en 1910, en plein essor industriel et technologique, est un des événements marquants de la Belle Epoque. Cette crue peut paraître comme le parfait illustrateur de la difficulté des sociétés contemporaines à composer entre développement économique et gestion d'une vulnérabilité aux risques naturels. Les précipitations bien supérieures à la moyenne du XXe siècle sur le territoire français et bien en amont de l'Ile-de-France sont à l'origine du débordement de la Seine. Ainsi, la crue centennale a inondé ou détruit approximativement 20 000 immeubles et 16 000 maisons, impactant 200 000 personnes et interrompant les communications et l'activité économique. La Seine est au début du XXe siècle l'une des principales artères du réseau parisien. La paralysie de l'activité fluviale, dont l'interruption du fonctionnement de trois principaux ports parisiens (Tolbiac, Grenelle et Passy), a engendré une vague de licenciements. En outre, les transports ferroviaires ont été aussi fortement immobilisés : interruption des lignes de métro due à l'inondation des réseaux et aux coupures d'énergie, inondation de la gare Saint-Lazare paralysant le trafic...

« la station odéon sous les eaux 1910 archives de France »
Source Archives départementales de Paris, cliché Patrice Clavier

La commune d'Alfortville, voisine de Vitry-sur-Seine, a été l'une des plus impactées par l'inondation. Ses impacts économiques, identifiés ci-dessous sur la carte élaborée par le CCR, mettent en évidence le nombre de maisons touchées et d'usines arrêtées par département, ainsi que les zones submergées.

Bien que le bilan des victimes a été heureusement moindre par rapport au bilan matériel, il apparaît que la classe ouvrière a été particulièrement touchée par la crue. En effet, les familles ouvrières ont perdu temporairement l'usage de leur logement (principalement des maisons individuelles) et ont dû faire face à un chômage soudain d'une durée indéterminée.

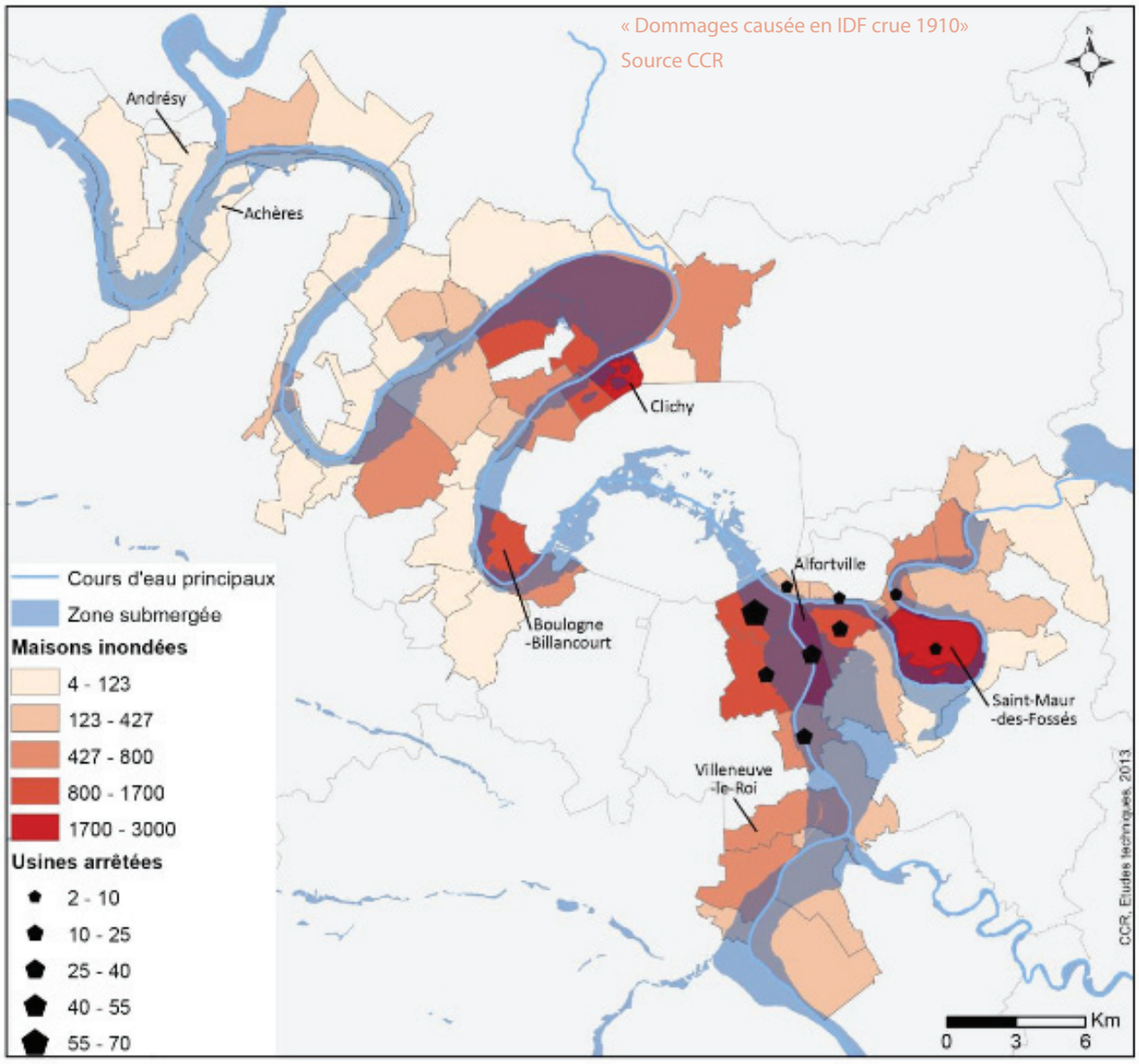
- *La gestion de la crue au début de XXe siècle*

Les plans de prévention du risque inondation étant inexistants lorsque la crue est survenue, le système d'annonce de crue effectif depuis 1854 a été mis en place. Le service d'observation, se basant sur les relevés effectués dans différentes stations hydrométriques et sa connaissance des crues

passées, a permis d'informer les autorités d'une estimation de hauteur et d'heure de crue. Ainsi, les autorités ont été informées (comme en témoigne le Bulletin municipal officiel de Paris), et ont eu pour obligation de prendre des mesures face aux risques liés aux aléas naturels. L'évacuation des immeubles devient alors obligatoire dans certaines zones sinistrées (Maisons-Alfort, Vitry-sur-Seine…) avec le concours d'un renfort de l'armée. S'ensuit une réunion des acteurs à l'échelle départementale, prenant comme première mesure la désinfection de tous les bâtiments touchés. En outre, suite à d'autres crues

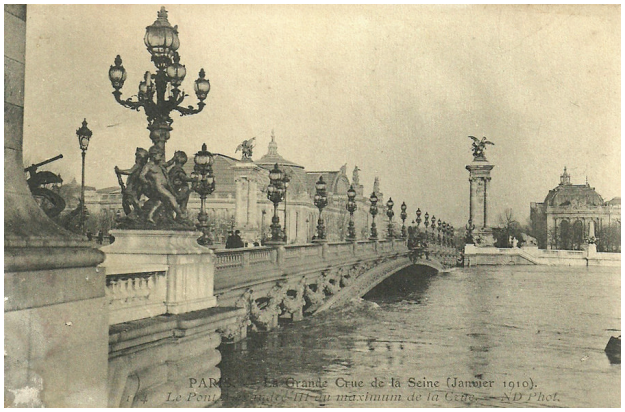
« Dommages causée en IDF crue 1910»

Source CCR



dans la région (1924, 1955…), des travaux d'aménagements à l'échelle régionale sont engagés : rehaussement des ouvrages de défense (digues, murettes…), reconstruction de ponts et réfection des barrages-écluses, ainsi que creusement du lit de la Seine. Les lacs réservoirs situés en amont de la région Ile-de-France et construits dans la seconde moitié du XIXe siècle ont actuellement une capacité totale de plus de 807 millions de mètres cubes, permettant de réguler le bassin amont de la Seine, en temps de sécheresse comme d'inondation.

« Un sentiment que Paris n'aura guère manifesté dans l'occurrence, c'est la peur. L'eau débordait sur les quais, dans les rues, envahissait les maisons, le sol s'effondrait : le Parisien vaquait à ses affaires comme de coutume et ne s'affolait pas. Au contraire, il allait au danger. On lui avait dit qu'il y avait péril à s'approcher des parapets ! N'importe ! Le Parisien voulait voir. La curiosité est chez lui plus forte que la prudence... Songez donc !... On ne reverrait probablement plus jamais



Carte postale pont Alexandre III, maximum de la crue
Source : lefildutemps.free.fr

ça. Il y avait plus d'un siècle que pareille inondation n'avait ravagé la capitale. »[1]

- *Une projection des dégâts de l'époque à nos jours*

Quatre simulations ont été réalisées par la Caisse Centrale de Réassurance (CCR).

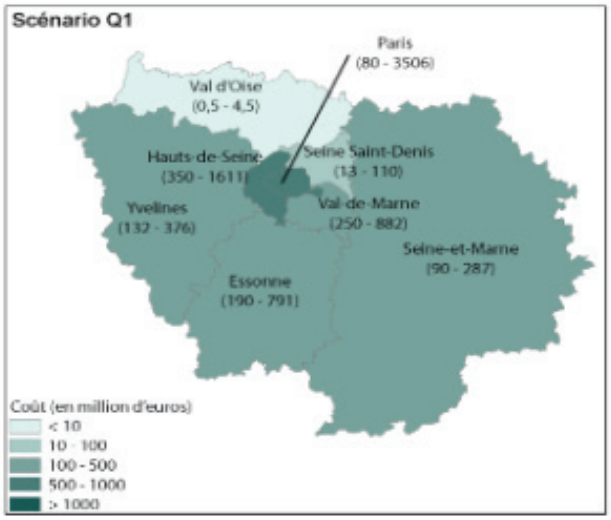
Plus d'un siècle nous sépare de la crue centennale de 1910, et pourtant, en cas de catastrophe similaire, les risques encourus seront du même ordre. A cet effet, la CCR a produit en janvier 2014, un rapport de simulation basé sur la crue de 1910. Intitulé « Etude historique de la crue de 1910 – Modélisation de scénarios de référence », il propose un rappel des événements survenus lors de la crue centennale, ainsi qu'une transposition et une modélisation des dommages à notre époque. Ce rapport est intéressant en tous points, et notamment dans la pertinence de ses documents graphiques qui donnent une idée très précise de ce que pourrait être la situation actuelle en cas de crue. En proposant une typologie des dommages, il permet d'arriver à des résultats de modélisation qui nous renseignent sur l'ampleur des dégâts face à une crue contemporaine.

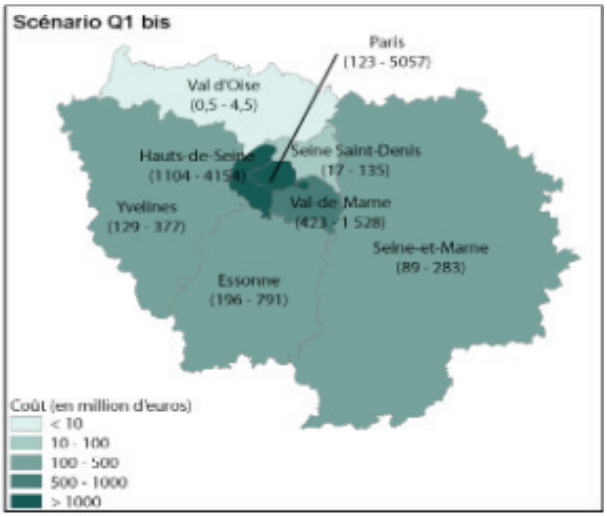
L'étude imagine ainsi quatre scénarios (Q1, Q1.15, Q1.4 et Q1bis) impliquant des dommages estimés selon les dégâts causés par l'ampleur de chaque crue. Pour le scénario Q1, les dommages sont calculés en fonction d'une transposition « classique » du niveau de la Seine en janvier 1910 à aujourd'hui. En revanche le scénario Q1bis correspond aux dommages liés à un débit de la Seine de janvier 1910 sans prise en compte des digues

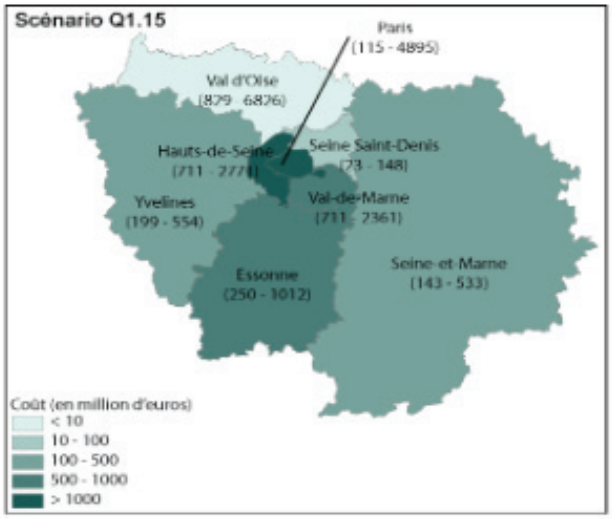
1 Citation, Le Petit Journal, n°1004, 10 février 1910, l'âme de Paris

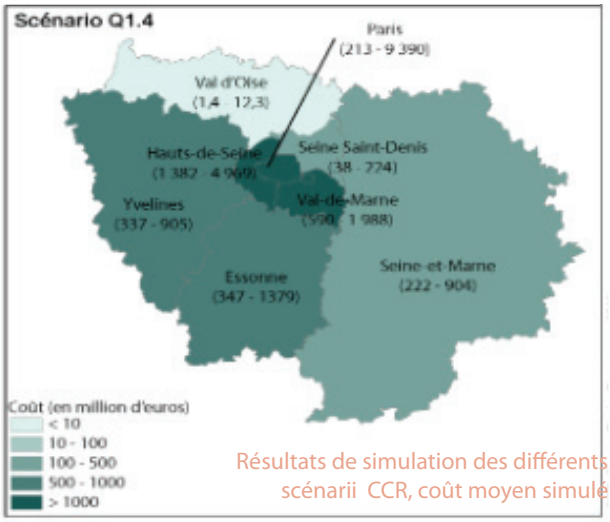
centennales dans Paris et trentennales en banlieue. Impliquant entre 33 957 sinistrés pour le premier scénario et jusqu'à 63 762 pour le dernier, les coûts d'une crue similaire à celle de 1910 atteignent des sommes d'une importance non négligeable et qui illustrent la gravité d'une telle catastrophe encore aujourd'hui. Si dans le cas du premier scénario le coût est estimé à un peu plus de 4 milliards d'euros, il peut se hisser à presque 11 milliards d'euros de dommages pour le dernier. De tels coûts pour une catastrophe sont autant de raisons d'insister sur une gestion raisonnée et efficace des risques liés aux crues en Ile-de-France.

Nous décidons de nous approprier le document graphique pour réfléchir à une échelle plus réduite et identifier les dommages propres au Val-de-Marne, et en l'occurrence à Vitry-sur-Seine, l'une des communes les plus touchées du département. Les dommages et coûts atteignent des sommes d'une ampleur catastrophique pour la ville : entre 250 et 882 millions d'euros pour le scénario Q1, jusqu'à presque 1,5 milliards d'euro pour le scénario Q1bis.









Résultats de simulation des différents scénarii CCR, coût moyen simulé

2. VITRY SOUS LES EAUX

Comme nous l'avons vu précédemment, la crue de 1910 est le point de référence en matière de catastrophe liée à la montée des eaux en Ile-de-France. Elle est le point de départ et le déclencheur de prises de mesures de prévention et de gestion des risques liés à cette problématique. Intéressons-nous désormais à une échelle plus réduite : celle de Vitry-sur-Seine.

Pour un territoire comme Vitry, le DICRIM, introduit par le décret 90-918 du 11 octobre 1990, identifie très précisément deux types de risques d'inondation. C'est une précision importante qui nuance l'imaginaire collectif de l'inondation souvent véhiculé par les médias sans distinction apparente.

La première forme identifiée par le DICRIM concerne « l'inondation de plaine par débordement d'un cours d'eau ou d'une remontée de la nappe phréatique ainsi que par une stagnation des eaux pluviales ». Ce premier type d'inondation est logiquement identifiable pour Vitry-sur-Seine lorsque l'on sait que la Seine borde l'ensemble du territoire de la commune sur sa façade Est. Si l'on regarde de plus près l'historique des inondations de Vitry-sur-Seine, celles par crue et débordement sont avant tout des phénomènes lents. C'est pourquoi, lors de la crue de janvier 1910, la vitesse de la montée des eaux n'a pas excédé un mètre en 24 heures. Le caractère exceptionnel de cette crue, qui reste la référence, a donné à Vitry et dans toute l'Ile-de-France les traces des Plus Hautes Eaux Connues (PHEC). Mais la relation entre la commune et son fleuve ne se résume pas à la logique centennale et bien d'autres épisodes de crue ont marqué l'histoire de Vitry-sur-Seine.

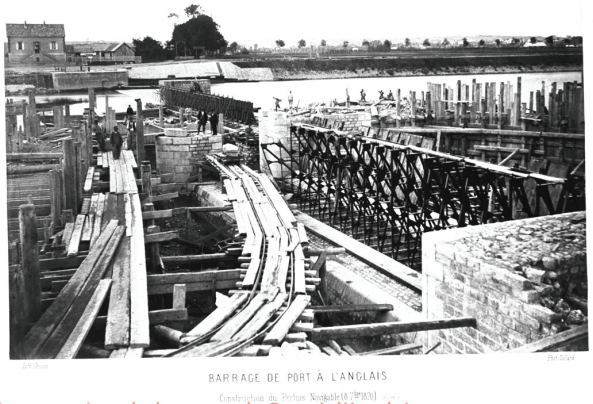
La première inondation référencée dans la commune remonte à décembre 1740, lorsque des traces de cette catastrophe, au moins aussi importante que 1910, sont relevées dans les correspondances entre le maire de Vitry et la Compagnie du chemin de fer d'Orléans vers 1860. Au cours de ces échanges, la « limite des eaux de 1740 » est évoquée et constitue la première trace d'une crue pour la commune.

Quatorze ans après la catastrophe de 1910, un autre épisode dramatique frappe la commune. C'est à partir de cette époque que l'on décide d'ériger des « murettes » le long de la Seine afin d'empêcher les prochaines crues. Il n'y a aucune trace d'un éventuel bilan financier de cette crue de janvier 1924, mais elle est identifiée comme étant la crue dite cinquantennale.

Tout au long du XX^{e} siècle, Vitry-sur-Seine va connaître des inondations successives : entre décembre 1930 et mars 1931, puis plus tard entre décembre 1944 et février 1945. Enfin une dernière crue majeure va avoir lieu en janvier 1955. Tous ces épisodes sont identifiés comme étant des crues décennales. Elles ne font pas l'objet de bilans précis, mais des traces de maisons inondées ont été inscrites dans les archives. Depuis 1955, des aménagements tels que des barrages ou des réservoirs ont été construits le long de la Seine afin d'éviter de nouvelles crues. Dès lors, Vitry-sur-Seine n'a plus été inondée à cause de crues.

C'est en ce sens, et pour éviter que les effets de la catastrophe de 1910 ne se réitèrent, qu'un certain nombre de mesures de prévention a été décidée, en particulier des mesures techniques. Sur le bassin de la Seine, quatre barrages-réservoirs ont été créés de 1949 à 1990 en prévention des risques de crue. L'objectif de ces équipements est d'agir sur les inondations en régulant le débit d'eau du fleuve, c'est-à-dire contenir l'eau en cas d'inondation et maintenir un niveau d'eau minimal en cas de sécheresse. La création et la mise en place de ces équipements ont permis de diminuer la fréquence d'apparition ainsi que le temps de submersion des crues. Les nouveaux réservoirs sont notamment très efficaces lorsque la Seine a dû subir des petites ou moyennes crues.

Les « murettes » anti-crues, érigées en 1924, sont désormais entretenues par le Conseil Général qui a pour mission de gérer ces équipements à l'échelle départementale. Cette mission de gestion inclut également le dragage et l'entretien du chenal de navigation, nécessaire à l'écoulement des eaux du fleuve.



Construction du barrage de Port-à-l'Anglais
Source : Gallica BNF

3. L'ÉCHELLE DES QUARTIERS : PORT-À-L'ANGLAIS ET LA FERME

- *Port-à-l'Anglais*

Le quartier de Blanqui, plus communément désigné comme « Port-à-l'Anglais » est un quartier ancien localisé dans le prolongement de l'avenue Paul Vaillant Couturier, historiquement rattaché à la Seine et à ses berges. La structure urbaine et le réseau viaire se sont complexifiés au cours des périodes d'industrialisation, le paysage urbain étant séquencé en fonction des rues empruntées. La morphologie urbaine du secteur n'a pas d'identité particulière, alternant entre habitat individuel et activités industrielles et commerciales.

Le parcellaire présente des tailles inégales et des formes complexes. Les implantations diverses (alignement, retrait, latérale ou en fond de parcelle) créent des espaces de rues hétérogènes. Allant de R+1 à R+5 les constructions d'habitat jouissent de nombreux types d'architectures, qui se sont diversifiés au fil du temps et de l'urbanisation.

- *La Ferme*

Au début du XX^{e} siècle, le quartier de la Ferme fait l'objet d'un plan de lotissement qui sera construit progressivement au cours du siècle. Les premières réalisations ont eu lieu dans le parc du Château et de la Ferme de Vitry. Ces édifices seront partiellement détruits en 1912 suite aux inondations de 1910. Le schéma parcellaire ainsi que le réseau viaire sont très structurés et géométriques, témoignage de l'ancien château et de son jardin à la française.

L'aménagement des quelques 1260 lots, regroupés au sein d'îlots souvent triangulaires, est lié aux plans de lotissements du XVIIIe siècle. Le lotissement est majoritairement constitué de maisons individuelles, implantées à l'alignement ou en retrait de 3 à 5 mètres. La hauteur du bâti est généralement limitée à un étage, plus des combles, et les constructions sont édifiées avec une multitude de matériaux, référence d'une typologie architecturale variée. Les modénatures (proportion et disposition des éléments d'ornement), les pentes et formes de toit ainsi que l'ordonnancement des façades donnent à l'ensemble une hétérogénéité particulière. Deux espaces publics (place Paul Froment et place du 19 mars 1962) permettent de se repérer dans le dédale des voies et participent à l'articulation du réseau de circulation.

Des perspectives se dégagent dans plusieurs rues, parfois soulignées par des alignements d'arbres et des masses végétales privées formant des cœurs d'îlots à dominante végétale.

Cartes postales de la Ferme sous les eaux et de Port-à-l'Anglais
Source cpvitry.canalblog.com

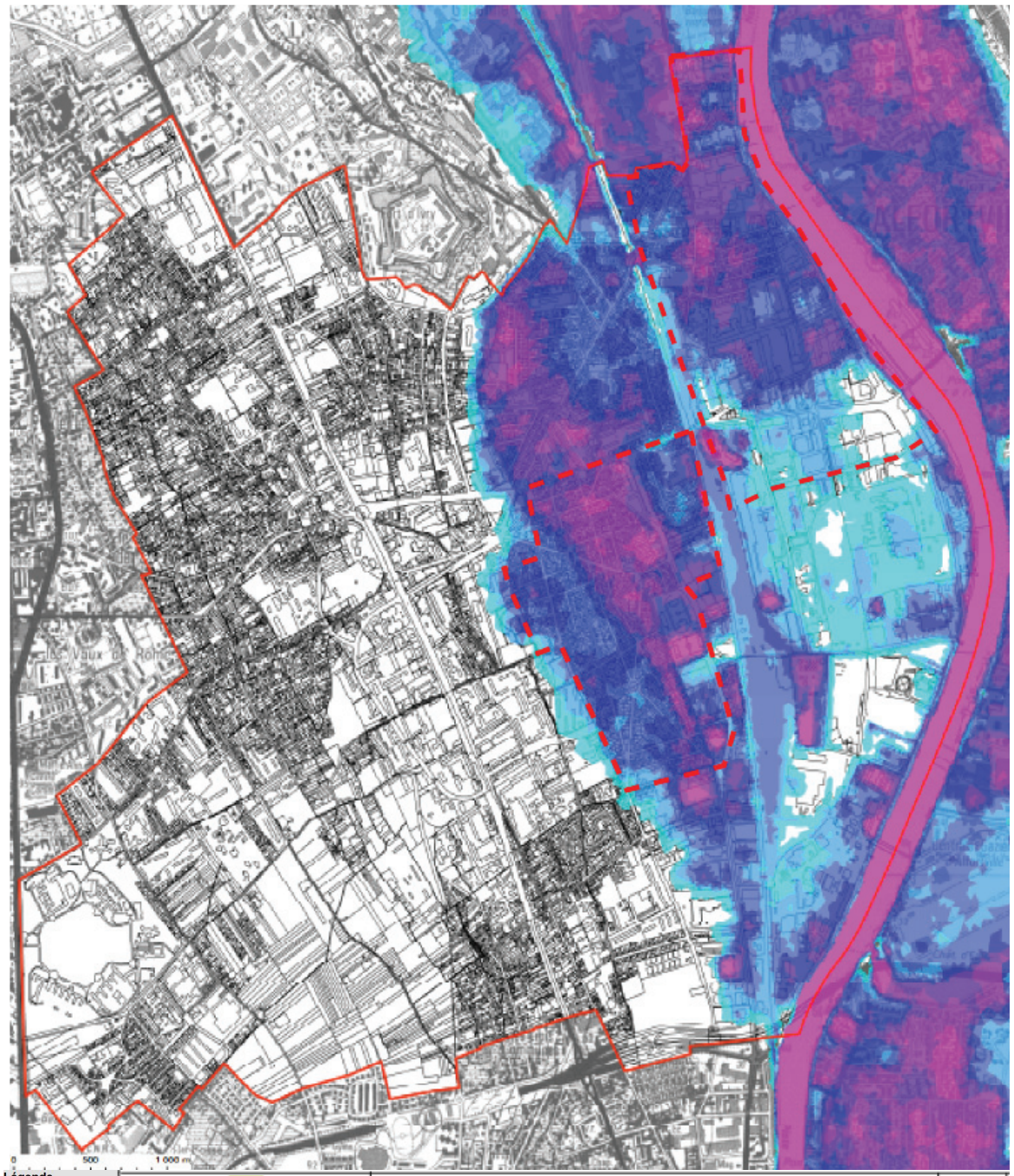
• *Présentation générale de la représentation du risque dans les deux quartiers*

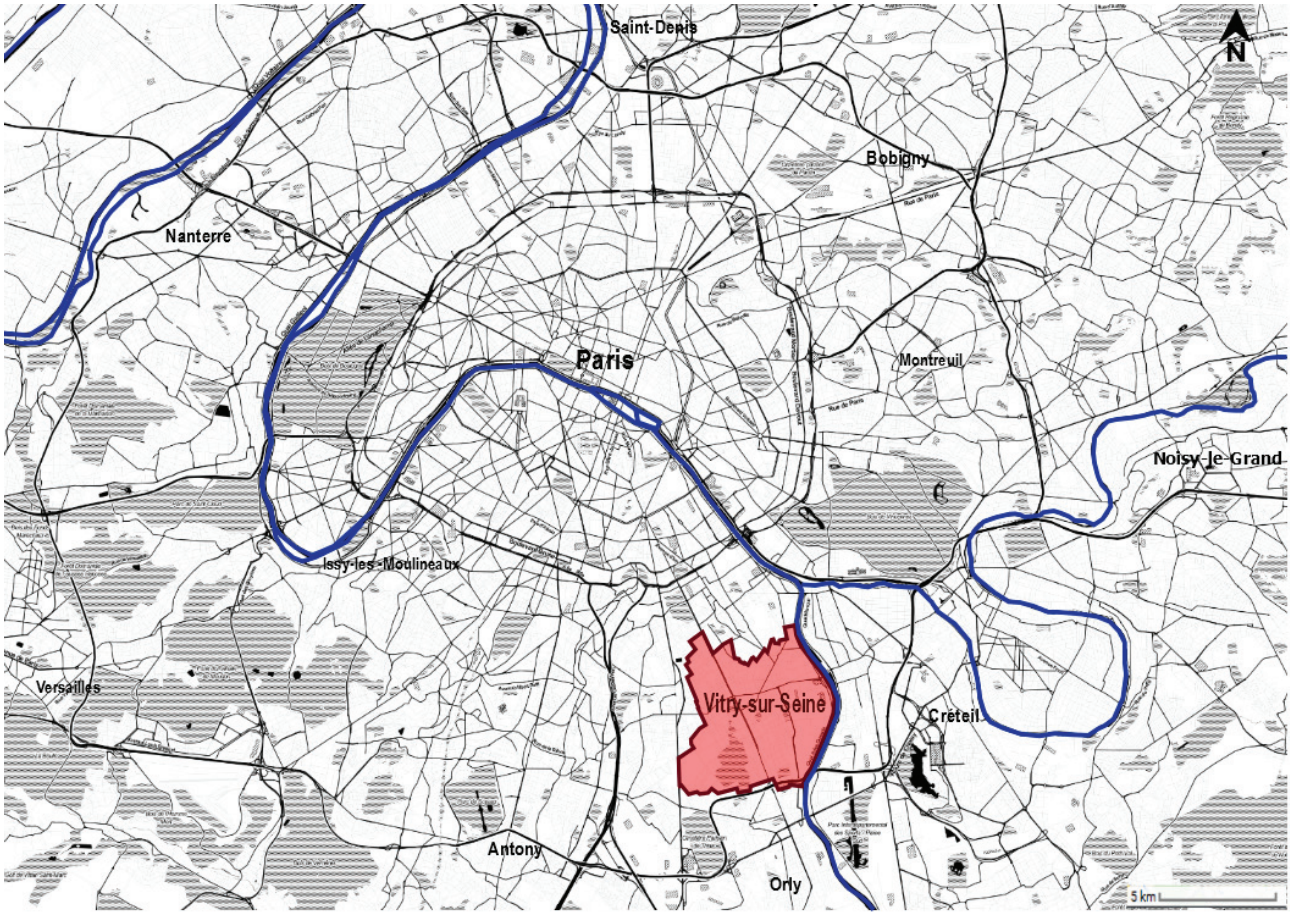
Mais qu'en est-il réellement de la notion de risque et de ses représentations au sein de ces deux quartiers différents ? Par bien des aspects ils se distinguent l'un de l'autre. Aussi, nous sommes amenés à penser que leurs populations possèdent des caractéristiques différentes. Leur territoire n'étant pas habité de la même manière, les idéaux et l'imaginaire collectif vis-à-vis du risque de crue peuvent potentiellement diverger.

Dans le quartier de Port-à-l'Anglais, directement soumis au risque d'inondation, le rapport à la Seine est très sensible du fait de sa directe proximité avec celle-ci. Les voies sur berge composent un pan entier du quartier. Le fleuve fait partie intégrante du paysage urbain pour ses habitants.

Concernant le quartier de la Ferme, la donne est différente. Bien qu'il soit en retrait de la Seine, totalement hors de portée de la vision de ses habitants, le quartier n'en est pas moins soumis au même risque d'inondation.

La première différence entre les deux quartiers intervient précisément à ce niveau : le rapport à la Seine. L'importance de ce paramètre sera primordiale dans la manière dont nous pourrons établir et orienter notre enquête sur chacun des quartiers. De ce premier paramètre découle une première hypothèse : la représentation du risque, même si elle est propre à chaque habitant du fait de ses connaissances et de son point vue, est-elle variable en fonction du quartier ?


0
500
1 000 m
Légende
limite communale Vitry
Hauteur d'eau (m)
0,01 - 0,5
0,5 - 1,0
1,0 - 1,5
1,5 - 2,0
2,0 - 2,5
2,5 - 3,0
>3,0
SAFEGE
Ingénieurs Conseils
vitry-sur-seine
Cartographie dynamique de l'inondation de 1910
sur le territoire de Vitry-sur-Seine
Hauteurs d'eau - 30/01/1910 14:00
N



Vitry-sur-Seine en Ile-de-France
Source : Stamen

CONTEXTE ET VIE DANS LES QUARTIERS EXPOSÉS AU RISQUE

I. DÉLIMITATIONS ADMINISTRATIVES, REPRÉSENTATIONS MENTALES

La commune de Vitry-sur-Seine est située dans le département du Val-de-Marne, au sud-est de Paris. Elle jouit d'une proximité forte aux portes de la capitale et aux grandes infrastructures autoroutières et aéroportuaires[1]. Elle est traversée du nord au sud par la voie ferrée partant de la gare d'Austerlitz, et est desservie en son sein par deux gares du RER C. Historiquement très industrielle, à l'instar de sa voisine Ivry, Vitry a bénéficié de la proximité de la Seine pour son développement économique, bien qu'une importante partie de la zone industrielle actuelle soit soumise au risque inondation.

Vitry-sur-Seine est une commune très étendue, parmi les plus vastes de son département. Sa superficie est de 11,67 km^2 et elle est peuplée de plus de 88 000 habitants. De fait, comme pour les autres communes de la première couronne francilienne, sa densité,

1 A86, A4, A6 et Aéroport d'Orly

Quartiers d'étude
Source : D'après Google Maps

Les quartiers d'étude face aux quartiers administratifs

de l'ordre de 7549 hab/km^2, est importante. Mais Vitry bénéficie surtout d'un tissu urbain inégal et très varié.

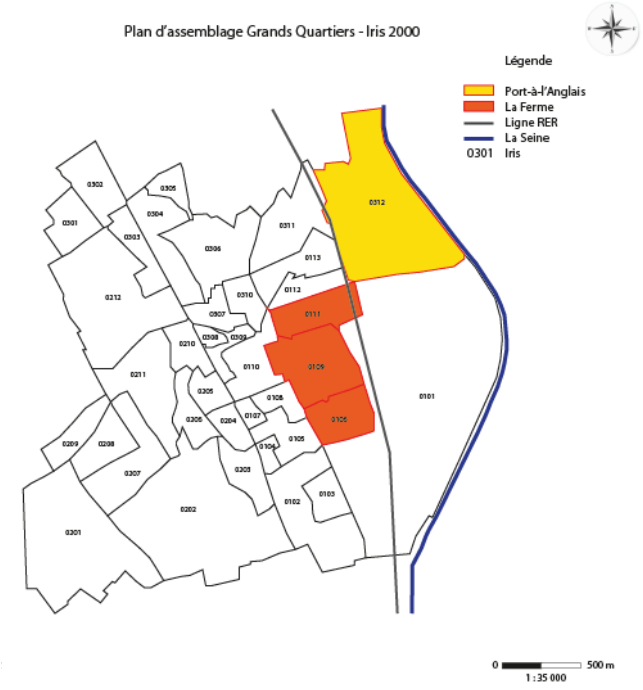
Ce travail porte plus précisément sur deux quartiers différents soumis au risque inondation : la Ferme et Port-à-l'Anglais. En effet, la situation de Port-à-l'Anglais est directement liée à la Seine, ce qui a permis un développement conséquent des activités industrielles tout au long du XX^e siècle. A l'inverse, le quartier de la Ferme, malgré le fait qu'il se trouve en retrait du fleuve, est situé lui aussi en zone inondable. La prise en compte du risque inondation est donc différente entre ces deux quartiers puisque le degré d'évidence d'un tel risque varie nécessairement avec la distance au fleuve.

Nous avons délimité nos quartiers d'étude en tenant compte des différents découpages de la mairie et de l'INSEE. Par souci de clarté, et dans le but de contextualiser au mieux notre travail, les limites des quartiers telles que nous les avons définies dès le début de notre travail figurent sur toutes les cartes qui vont suivre.

Les deux quartiers sur lesquels nous travaillons ont déjà fait l'objet d'une délimitation municipale claire. Mais seul Port-à-l'Anglais subsiste dans le découpage municipal, alors que trois portions de quartiers composent la Ferme[2]. En effet, il se trouve essentiellement coupé de manière très égale

2 Le quartier de la Ferme a été partitionné, comme nous le montre la carte qui présente les nouveaux quartiers délimités par la mairie de Vitry-sur-Seine suite à l'élection municipale de 2008

en deux nouveaux quartiers nommés comme suit : Gare Jean Jaurès (en rouge) et Paul Froment - 8 mai 1945 (en violet), lesquels débordent largement des anciennes limites qui avaient été définies pour la Ferme. En outre, quelques rues situées à l'extrémité ouest de l'ancien quartier de la Ferme font également partie d'un autre nouveau quartier nommé Centre-Ville (en vert).



IRIS
Source : INSEE

Le schéma ci-contre présente le découpage par l'INSEE du territoire de la commune de Vitry-sur-Seine. Les IRIS sont de tailles très variées, ce qui laisse entrevoir une répartition de la population très inégale à l'échelle de la commune puisque les IRIS ont été conçus en tenant compte d'un équilibre relatif de population. Les délimitations sont cependant en adéquation avec nos quartiers d'étude.

Le quartier Port-à-l'Anglais, tel que défini actuellement par la commune, ne comporte qu'un seul IRIS, le numéro 0312 (en jaune sur la carte), lequel correspond parfaitement aux limites du quartier. L'ancien découpage municipal d'avant 2008 englobait également l'IRIS 0101.

La Ferme se compose des IRIS 0106, 0109 et 0111 (en orange sur la carte), qui, mis ensemble, tracent les limites du quartier anciennement délimité par la commune.

Nous allons à présent donner quelques éléments très généraux sur ces quartiers, lesquels seront largement développés plus loin.

- *La Ferme*

La Ferme est un quartier essentiellement résidentiel, qui compte aujourd'hui plus de de 7000 habitants. Il est composé quasi-exclusivement d'un tissu pavillonnaire hétérogène comportant en son sein quelques commerces de proximité. Ces petits commerces, ainsi que quelques cafés et restaurants, sont presque tous situés sur des carrefours du quartier. La majorité des services et équipements (écoles, stades) se trouvent en limite de quartier, sur des axes de circulation plus importants, la Ferme n'étant traversée par aucune avenue majeure de la ville. Malgré un tissu pavillonnaire hétérogène, exprimé par des différences notables de date et de conception des habitations, ce quartier est d'une densité résidentielle très égale, ce qui confère une impression d'homogénéité. D'ailleurs, le quartier est relativement vide en journée, probablement à cause de sa spécificité résidentielle qui renforce l'impression de calme évoquée dans la description ci-dessus.

Malgré le fait que ce quartier n'existe plus en tant que tel pour la mairie, son acception semble perdurer puisque son nom est beaucoup évoqué. A titre d'exemple, « La Ferme » est fléchée à de nombreuses reprises sur des panneaux indicateurs, et son tissu pavillonnaire lui confère une certaine spécificité. L'identification forte à ce quartier paraît donc cohérente.

Source : Atelier d'après Google Maps

- *Port-à-l'Anglais*

Plus vaste et moins peuplé, le quartier de Port-à-l'Anglais se situe quant à lui le long de la Seine. Au premier abord, le risque apparaît plus évident, d'autant plus que ce quartier s'est développé grâce au fleuve, dont il a pu tirer profit. L'ancien découpage communal, qui comportait deux IRIS, renvoyait à un quartier à très forte spécificité industrielle. Depuis qu'il a été réduit en superficie, Port-à-l'Anglais a une vocation beaucoup plus mixte. Aujourd'hui, ce quartier est en profonde mutation. Sa partie nord, qui correspond notamment au secteur Blanqui, se trouve dans la continuité du grand projet urbain Ivry Confluence, porté par la commune voisine. Contrairement au quartier de la Ferme, Port-à-l'Anglais est extrêmement hétérogène tant au niveau de sa morphologie que du point de vue des affectations. Néanmoins, ses spécificités industrielles semblent perdurer malgré la reconversion de nombreux bâtiments dans le secteur tertiaire. Ainsi, des logements collectifs neufs alternent régulièrement avec des cités ouvrières, ce qui donne par conséquent des tracés de rues pouvant être très diffus. De fait, l'identification à ce quartier paraît de prime abord beaucoup moins évidente que pour la Ferme.

Quartier de Port-à-l'Anglais

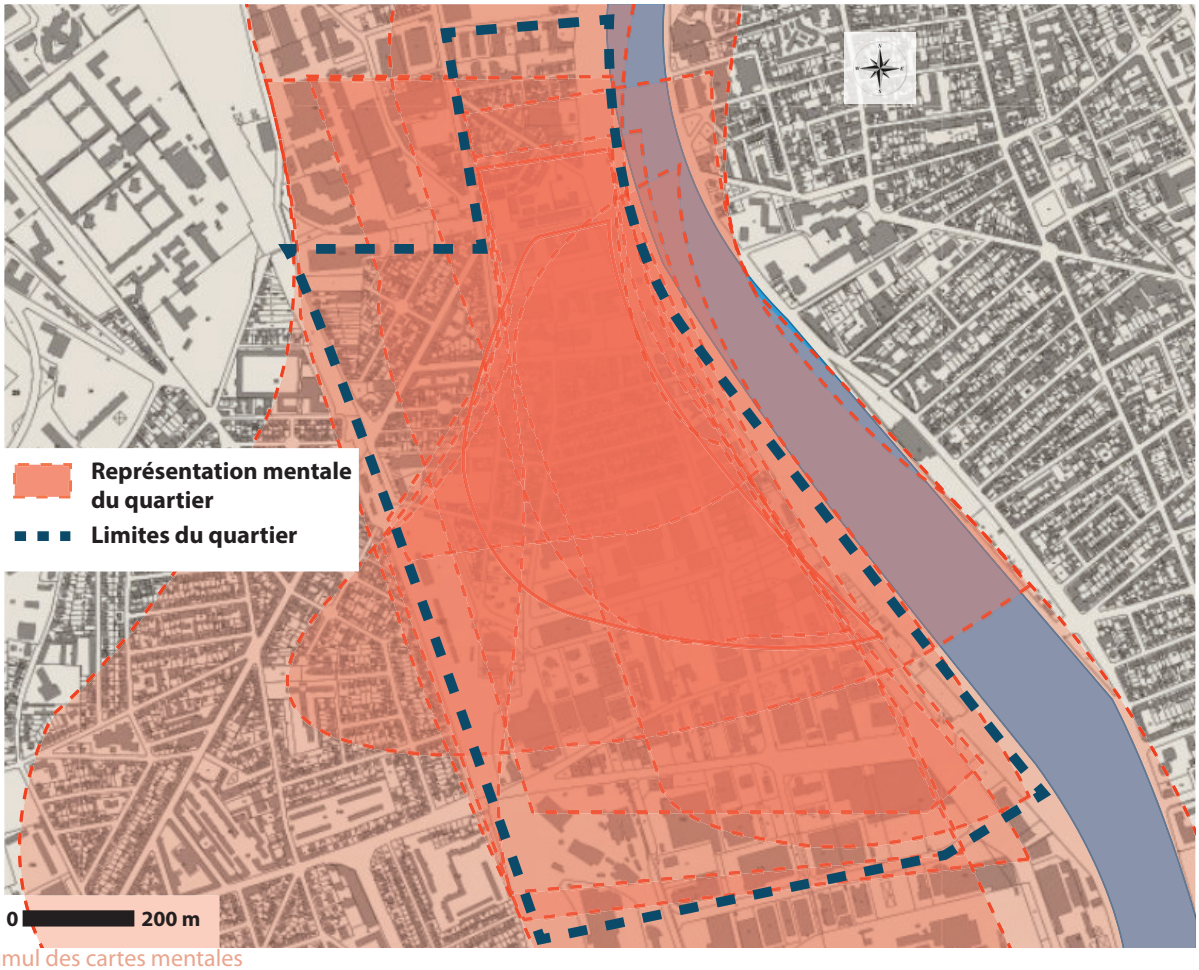
Source : Atelier d'après Google Maps

Aujourd'hui, Port-à-l'Anglais connaît une profonde mutation avec une population en très forte augmentation, notamment grâce à une densification qui s'opère à partir du nord.

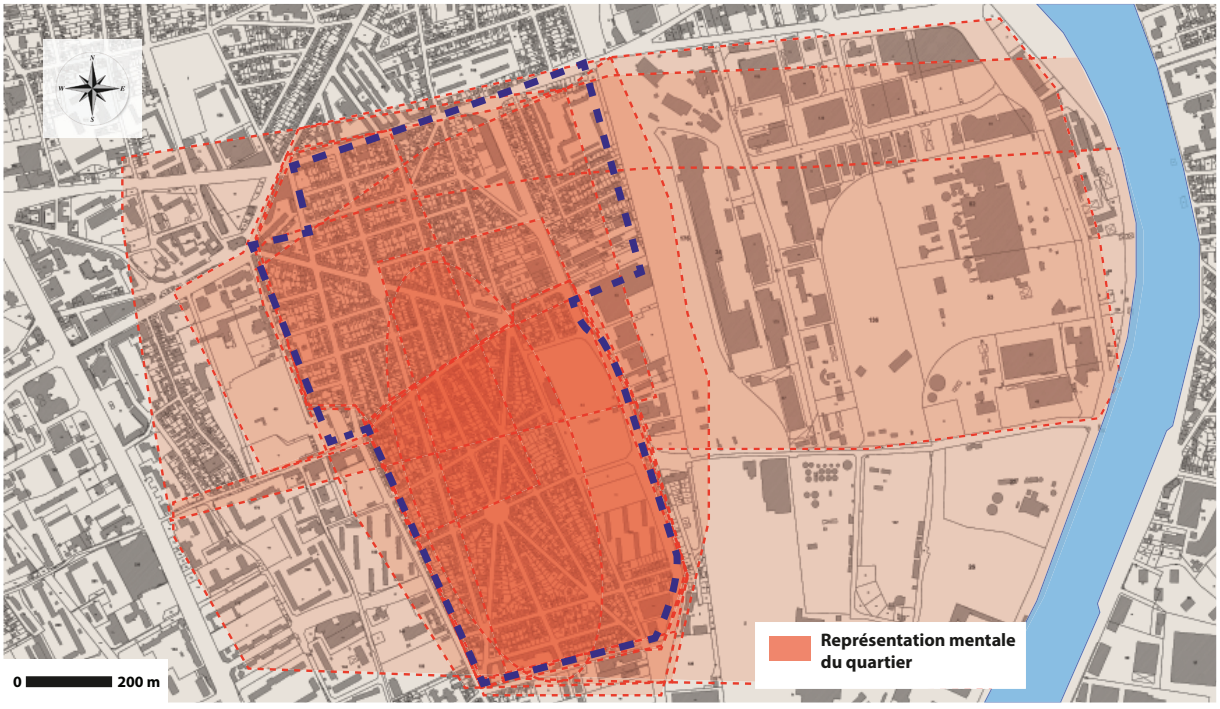
- *Le quartier comme représentation subjective*

L'une des définitions possibles du quartier est une « **fraction du territoire d'une ville, dotée d'une physionomie propre et caractérisée par des traits distinctifs lui conférant une certaine unité et une certaine individualité. [...] Les facteurs de différenciation et donc les critères de délimitation des quartiers [peuvent être] la configuration des sites et la topographie [...] ; la période de première construction et les caractéristiques historiques, architecturales et urbanistiques qui en ont résulté [...] ; la typologie dominante des bâtiments [...] ; les fonctions qui y sont exercées principalement [...] ; la répartition des groupes sociaux ou économiques [...] ; la séparation des groupes ethniques dans certaines villes [...].** » [3]

3 Merlin, Choay, 1988 In Anne-Lise Humain-Lamoure. Le quartier des géographes en France. Authier J.Y., BacquéM.H., Guéerin-Pace F. Authier J.Y., Bacqué M.H., Guérin-Pace F., Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales, La Déecouverte, pp.41-51, 2007.



Cumul des cartes mentales
Source : Atelier



Toutefois, il convient de nuancer cette définition puisque la notion de quartier est avant tout subjective et sa réalité varie en fonction de chacun. Pour se rendre compte de la perception qu'ont les habitants de Port-à-l'Anglais et de la Ferme, nous nous sommes appuyés sur des cartes sur lesquelles nous leur avons demandé de représenter ce qu'ils considèrent être les limites de leur quartier.

Les cartes mentales [4] ci-dessus illustrent bien cette pluralité de représentations.

Interroger la perception du risque inondation par les habitants de ces deux quartiers, c'est interroger leur subjectivité. Questionner cette subjectivité suppose alors de ne pas se limiter à un critère administratif, mais plutôt de s'intéresser à l'ensemble des représentations qu'ont les habitants de leur quartier.

Concernant le quartier de la Ferme, la plupart des représentations se concentrent dans le cœur du quartier, autour de la place Paul Froment. En revanche, certaines représentations divergent et délimitent le quartier jusqu'à la Seine ou bien jusqu'à la Mairie.

Pour Port-à-l'Anglais, les nouvelles limites administratives semblent bien avoir été intégrées par les habitants. Malgré tout, il subsiste un certain nombre de représentations considérant le quartier dans ses anciennes limites.

La zone industrielle comme limite au quartier de la Ferme
Source : Atelier

Enfin un quartier ne doit pas être considéré comme quelque chose d'inerte, mais bien comme un objet mouvant. De ce fait, il convient de s'intéresser aux différentes mobilités qui constituent les quartiers de Port-à-l'Anglais et de la Ferme.

4 Kevin Lynch, L'image de la Cité, trad. par Marie-Françoise Vénard et Jean-Louis Vénard de The Image of the City (1960), Paris, Dunod, 221p, 1999.

2. LES MOBILITÉS ET LE RISQUE INONDATION

A. Les déplacements à Vitry-sur-Seine : mobilité quotidienne

L'analyse de la mobilité permet de comprendre le comportement des habitants et leur choix au moment de la crue, opposant deux visions différentes : rester ou fuir.

L'analyse vise à fournir les informations importantes qu'il convient de prendre en compte en évoquant la gestion et l'organisation des flux d'évacuation des quartiers inondés.

L'équipement de transport en urbanisme constitue l'outil le plus efficace pour modeler l'espace. Face au risque de crue, la considération des équipements de transport est incontournable pour la prévention, la mobilisation des secours et le rétablissement de l'économie locale. En outre, ces équipements peuvent assurer l'évacuation des populations et le ravitaillement alimentaire.

- *Quelle est la mobilité des Vitriots ?*

Plus de 50% des Vitriots se déplacent quotidiennement dans le Val-de-Marne. Parmi eux, un quart reste à l'échelle de la commune de Vitry, tandis que 29% d'entre eux effectuent leurs déplacements domicile-travail à Paris.

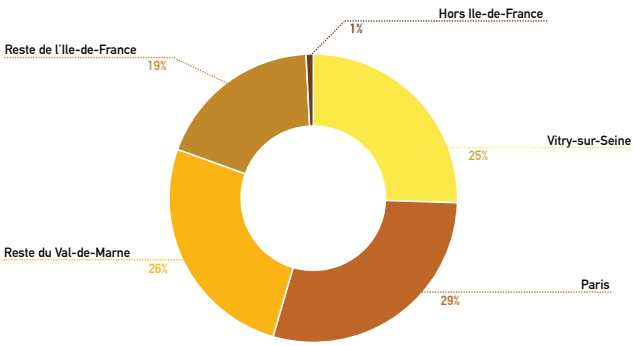
Les déplacements suivant l'axe nord/sud sont visiblement privilégiés, ce qui s'explique d'une part par le transport en commun ferré (RER C) et d'autre part par les coupures et les obstacles du fait de la présence de la Seine et des voies ferrées.

La part des déplacements inter-banlieues est importante. Malgré une faible croissance en 6 ans (de 2006 à 2012), elle reste assez stable. En considérant le fait que la

Mobilité pendulaire des Vitriots
D'après INSEE

Destination des Vitriots	Part des Vitriots correspondante %	
	2006	2012
Vitry-sur-Seine	/	25,5
Reste Val-de-Marne		26
Ensemble Val-de-Marne	52,5	51,5
Paris	29,3	29
Reste Ile-de-France	17.9	18,7
Province	0,5	0,8

Mobilité pendulaire des Vitriots



plupart de communes du Val-de-Marne ont été touchées par la crue de 1910, ce déplacement banlieue-banlieue serait donc être fortement perturbé en cas de crue centennale.

Environ la moitié de Vitriots se déplace en utilisant les transports en commun. Les déplacements intra-communaux sont, quand à eux, dominés par l'utilisation de la voiture. Certains habitants du quartier de la Ferme rencontrés lors de nos entretiens ont évoqué le fait qu'ils effectuaient leurs déplacements domicile-travail en voiture. En fonction du lieu de travail, les déplacements vers Paris se font principalement via les transports en commun. L'importance de l'usage du RER C démontre aussi que cette ligne pourrait jouer un rôle non négligeable lors d'une éventuelle évacuation. Mais les différents réseaux, ferrés comme routiers, pourraient être fortement impactés par la crue et contraindre de fait les mobilités quotidiennes des habitants.

- *La population extérieure se rendant quotidiennement à Vitry-sur-Seine*

En 2012, 10 139 personnes sont venues quotidiennement à Vitry, dont plus de 3461 actifs résidant sur place. Plus de 60% des personnes se déplaçant dans la commune. résident dans le département Val-de-Marne. Cette proportion importante pourrait être particulièrement touchée par la crue en fonction des itinéraires empruntés ou des

La mobilité quotidienne des Vitriots selon les modes
D'après l'INSEE

Mode de transport	Les habitants (%)	Les actifs vitriots travaillant à Vitry (%)
Pas de transport	2,7	8
Marche à pied	6,5	20
Deux roues	3,8	3
Automobile	37,2	36
Transports en commun	49,7	32

Modes de déplacement des Vitriots en 2012 en fonction de la destination

D'après l'INSEE

	Pas de transport	Marche à pied	2 roues	Automobile	Transports en commun
Vitry-sur-Seine	8,4%	20,3%	3,1%	36,2%	32%
Paris	0,9%	0,9%	4,4%	20,7%	73,1%
Reste Val-de-Marne	0,8%	3,4%	4,1%	51,3%	40,5%
Reste Ile-de-France	0,6%	0,6%	3,7%	44,4%	50,8%

quartiers traversés. En conséquence, la prise en compte de la population non-résidente semble nécessaire dans les dispositifs de prévention et d'évacuation.

Au total, la moitié de population utilise la voiture pour se rendre dans la commune. En cas d'inondation, la surabondance de véhicules en stationnement risquerait d'entraîner tous types de dommages. Par ailleurs, d'autres moyens de déplacement peut-être plus performants pourraient les remplacer au moment de la perturbation, afin d'évaluer dans la mesure du possible les quartiers.

Provenance des populations	Part correspondante %		
Vitry-sur-Seine	34,1	Total Val-de-Marne 63,9%	Total petite couronne 73,7%
Reste Val-de-Marne	29,7		
Hauts-de-Seine	4,7		
Seine-Saint-Denis	5,2		
Essonne	9,8	Total grande couronne 17,0%	
Yvelines	1,3		
Seine et Marne	4,4		
Val d'Oise	1,4		
Paris	6,8		

Provenance des populations qui se déplacent à Vitry-sur-Seine

D'après INSEE

- *Le taux de motorisation des ménages de Port-à-l'Anglais en décalage avec celui de la commune*

En 2012, 75,3% de ménages vitriots possèdent au moins une voiture, mais ce résultat n'est pas homogène au niveau de l'ensemble des quartiers.

Les habitants de Port-à-l'Anglais sont moins motorisés que la moyenne communale, ce qui peut s'expliquer par la proximité du réseau ferré et notamment de la gare de Vitry-sur-Seine, desservie par le RER C, ainsi que par la présence majoritaire de personnes seules dans la composition des ménages. De fait, la question de la vulnérabilité des populations non véhiculées de Port-à-l'Anglais pourrait être posée.

B. L'offre de transport et de stationnement de Port-à-l'Anglais et de la Ferme

- *Un réseau viaire et des mobilités pouvant être paralysées par la crue*

Dans le quartier de Port-à-l'Anglais, les routes D155, D148 ainsi que la D152 permettent les échanges intercommunaux et prennent en charge la mobilité domicile-travail. Celles-ci sont également utilisées par les lignes de bus et sont inscrites dans le Schéma Départemental des Itinéraires Cyclables (SDIC). Par ailleurs, la zone d'activité, qui représente un tiers de la surface du quartier, possède un maillage viaire organisé, alors que dans d'autres zones la circulation semble plus compliquée, avec des rues notamment plus étroites.

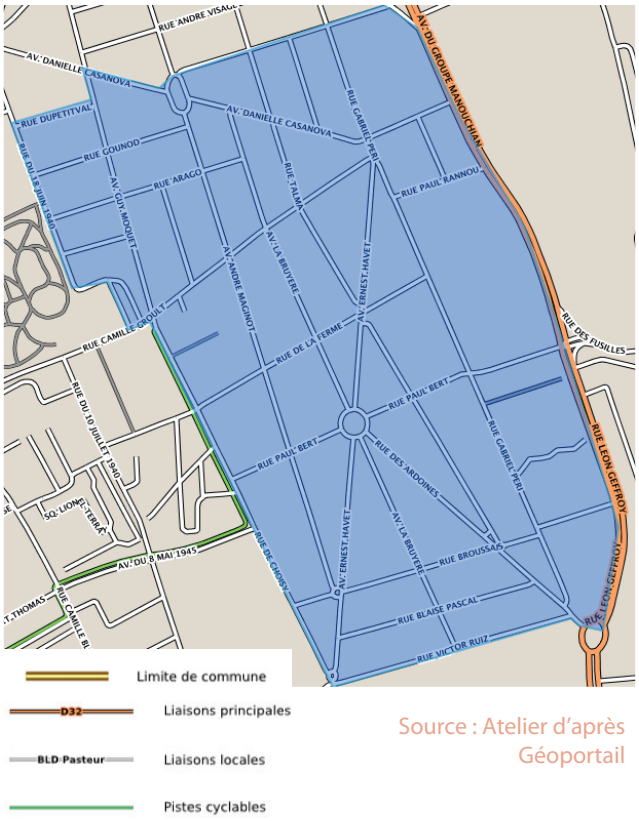
Taux de motorisation des ménages en 2012
D'après INSEE

Nombre de voitures du ménage	Nombre de ménages vitriots %
0	24,3
1	53,2
2	18,7
3 ou plus	3,3
Taux de motorisation	75,3

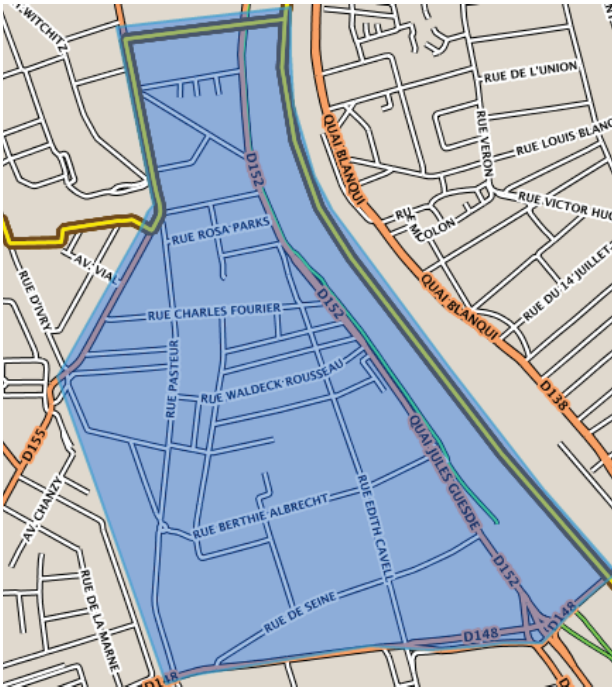
Dans le quartier de la Ferme, le réseau viaire est très structuré et géométrique, et suit le tracé des jardins de l'ancien château. La D274 est la seule route départementale qui a dessert la Ferme et permet de prendre en charge le trafic inter-quartier. Les voies communales et les sentes piétonnes proposent un maillage viaire plus fin, facilitent la circulation urbaine et complètent ainsi les voies principales. Toutefois, elles demeurent assez peu entretenues.

La figure ci-dessous montre une superposition de la trame viaire de la commune avec la simulation de situation de crue de 1910. On constate qu'au moment de la crue, la partie plutôt résidentielle de Port-à-l'Anglais et les routes principales de transit connaîtraient une hauteur d'eau plus élevée. De manière plus globale, les routes principales des quartiers de Port-à-l'Anglais et de la Ferme, seraient submergées, ce qui contraindrait fortement l'évacuation vers les coteaux situés à l'ouest de la ville.

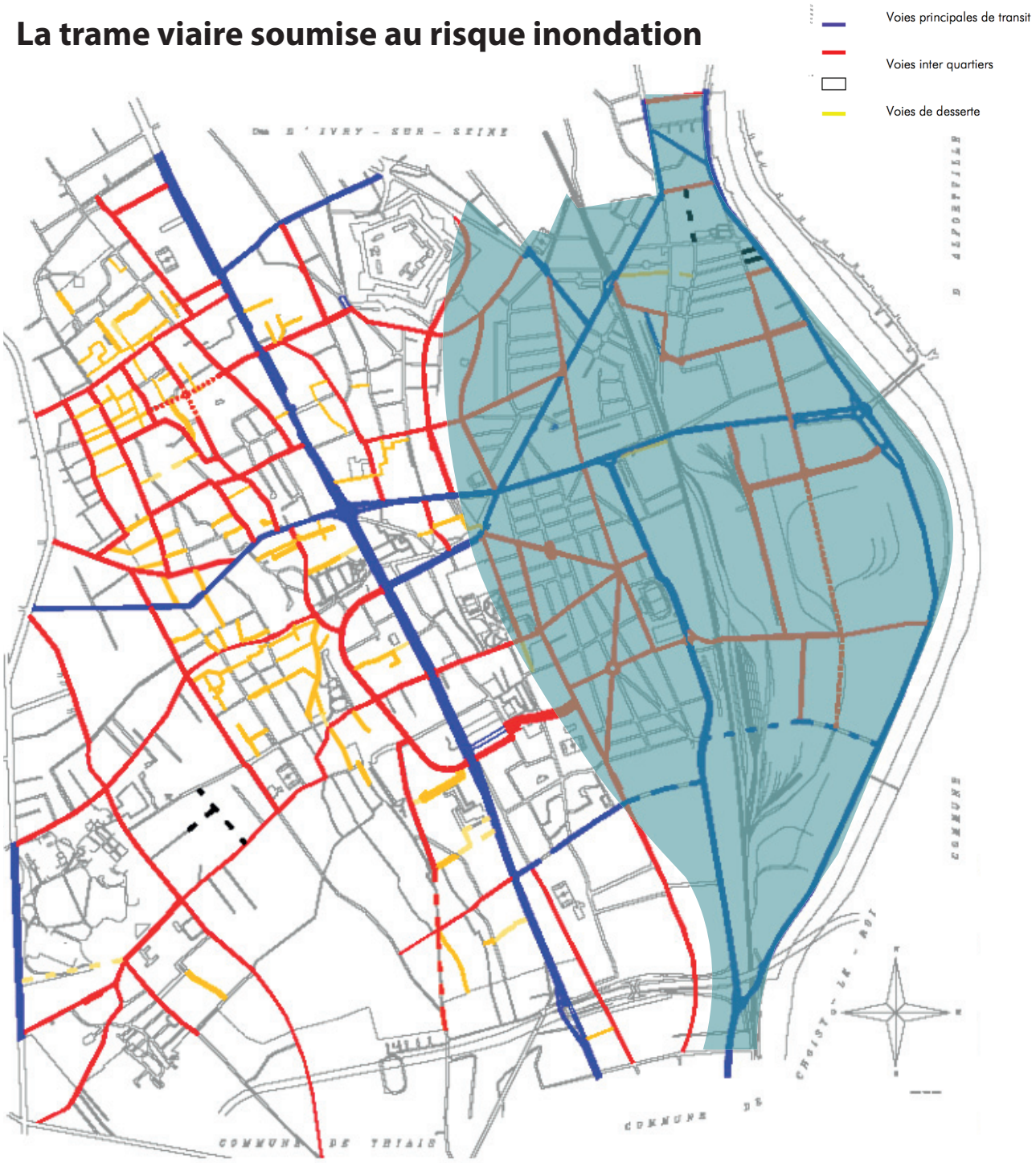
Les taux de stationnement privé des deux quartiers sont plus faibles par rapport à la moyenne communale de 2007. Le quartier de la Ferme est notamment touché par une carence en places de stationnement, ce qui pourrait constituer un problème majeur lors de la montée des eaux dans la mesure où certains habitants, éloignés de leur véhicule, pourraient avoir du mal à évacuer le quartier. De fait, la difficulté à partir au moment opportun pourrait entraîner des complications dans la gestion de l'inondation.



Source : Atelier d'après Géoportail



La trame viaire soumise au risque inondation



Source : réalisé à partir d'une carte de la ville de Vitry sur Seine

Pourcentage de ménages disposant au moins un emplacement de stationnement
D'après INSEE

	Port-à-l'Anglais %	Ferme %	Total %
2007	24	35,9	45,3

Le stationnement public en surface est gratuit et à durée réglementée dans l'ensemble de la commune. Aucun stationnement de longue durée n'existe dans les deux quartiers. L'installation de grands parkings publics est également très limitée. De fait, de nombreux véhicules effectuent un stationnement "sauvage", occupant parfois la voirie, certains espaces piétons et pistes cyclables, ce qui pourrait entraver les mouvements cyclistes et piétons lors d'une évacuation.

- *Une bonne desserte des quartiers en transport en commun*

La commune de Vitry-sur-Seine est traversée par la ligne C du RER qui dessert deux gares dans la commune. L'une de ces gares, nommée « Vitry-sur-Seine », se situe à la limite du quartier de Port-à-l'Anglais. Le nombre de trains s'arrêtant à cette gare est relativement faible si l'on se réfère aux très fréquents passages effectués sur cette voie.

Vitry est desservie par huit lignes de bus RATP, parmi lesquelles les lignes 172 et 180 sont les plus fréquentées. La vocation principale de ce réseau est de compléter les RER en reliant les pôles de banlieue à

Les stationnement sur voie dans le quartier de la Ferme
Source : Atelier

banlieue. A Vitry-sur-Seine, la ligne 217 dessert seulement le quartier Port-à-l'Anglais, mais en-dehors de la commune, est étendue jusqu'à Créteil. La ligne 182 est l'unique ligne de bus desservant le quartier de la Ferme : elle assure les déplacements inter-quartiers sur des trajets courts.

Les deux quartiers sont correctement desservis par les transports publics et à demeurent à proximité des axes majeurs de communication, comparativement à d'autres quartiers de la ville, tels le Plateau ou encore Coteau-Malassis. Le cœur du quartier de Port-à-l'Anglais se trouve à 500 mètres à peine de la gare RER de Vitry-sur-Seine, alors que celui de la Ferme est plus proche de la gare des Ardoines. En outre, le fait d'envisager une coopération ou un plan avec les exploitants des réseaux SNCF et RATP, afin par exemple de renforcer la fréquence des transports en commun en cas d'évacuation, est un point qui mérite être soulevé.

- *Un réseau cyclable aux fortes potentialités*

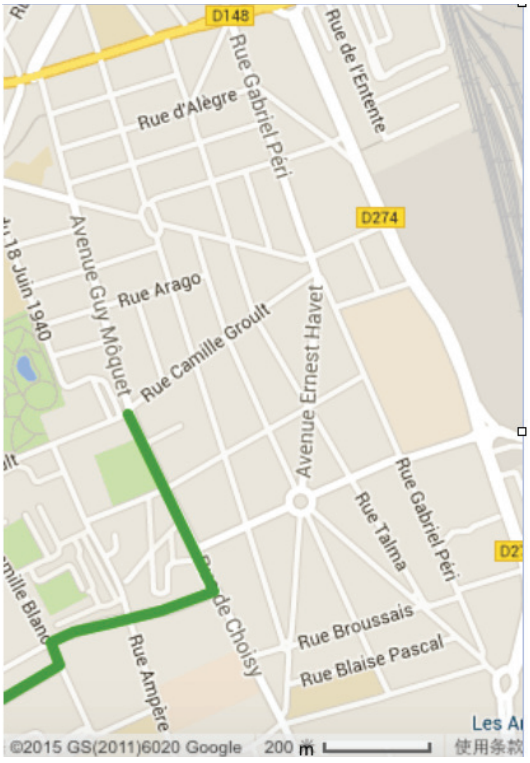
Deux itinéraires cyclables peuvent être repérés dans les quartiers d'étude, le premier se situant sur les Berges de Seine au niveau de Port-à-l'Anglais, lesquelles sont régulièrement submergées durant l'hiver. L'autre piste se situe rue de Choisy, à la lisière ouest de la Ferme, dans une zone où la hauteur des eaux pourrait atteindre entre 0,5 et 1 mètre.

Il existe par ailleurs des usagers de loisirs et des usagers quotidiens qui ont des attentes différentes. Selon les enquêtes réalisées auprès des habitants, l'itinéraire des

Source : Plan interactif Vitry

berges de Seine est plutôt dédié aux loisirs. En cas de crue de la Seine, la piste cyclable serait totalement inutilisable.

Cependant, la topographie des berges de Seine aux coteaux suivant l'axe est-ouest n'est pas favorable aux déplacements cyclistes de longue distance. Un habitant de la Ferme travaillant à Créteil nous a expliqué avoir du mal à utiliser le vélo dans la ville : "J'ai utilisé le vélo, mais Vitry en vélo c'est galère, ça monte". De fait, la majorité des habitants se déplace en voiture ou à pied, l'usage du vélo restant très restreint et finalement peu adapté en cas de crue. Mais les pistes cyclables situées en bord de Seine pourraient permettre aux habitants de renouer un lien avec le fleuve, en les incitant à prendre conscience à la fois de ses caractéristiques ludiques et de l'aléa qu'elle représente.



Source : Plan interactif Vitry

3. UNE ÉCONOMIE LOCALE CONSTITUTIVE DE LA VIE DES QUARTIERS EN ZONE INONDABLE

À travers les entretiens, cette enquête a interrogé la sensibilisation et les comportements des acteurs économiques et sociaux face au risque inondation dans les quartiers de Port-à-l'Anglais et de la Ferme.

Par souci méthodologique, une distinction s'impose entre les équipements collectifs et les commerces/services. Sachant qu'il existe des directives et procédures, que ce soit pour les équipements de l'éducation nationale[1] ou ceux des communes[2], le but était de développer cette dimension lors des entretiens. Dans ce sens, les commerces et les services aux particuliers se distinguent des équipements des services collectifs dans la mesure où ils disposent d'une certaine indépendance au niveau de leur prise de décision. Qu'il s'agisse d'une entreprise d'électricité, d'une boulangerie ou d'une entreprise de taille plus importante, la décision finale incombe au chef d'entreprise.

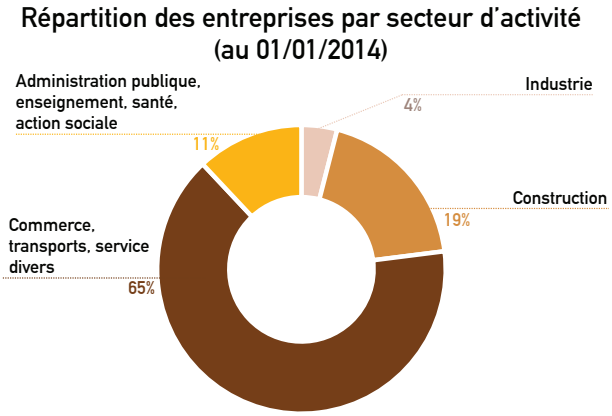
Cependant certaines entreprises classées SEVESO[3] font figure d'exception et sont régies par des procédures partenariales spécifiques dans la gestion de risque inondation. Trois sites « SEVESO » sont recensés en 2008 à Vitry-sur-Seine, en zone inondable, et situés entre les quartiers de Port-à-l'Anglais et de la Ferme : un dépôt d'hydrocarbures British Petroleum, un dépôt de liquides inflammables sur le site de la centrale de production thermique d'Électricité de France et le centre de production de Sanofi Aventis, auxquels s'ajoutent de nombreux réseaux (deux lignes électriques à très haute tension, les réseaux de gaz, de chaleur et d'hydrocarbures ainsi que les réseaux urbains habituels : adduction d'eau potable, eau usée, etc.).

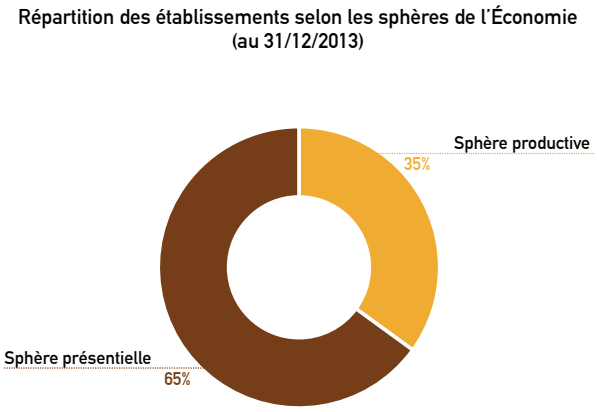
Au cours de nos entretiens, une habitante vivant à Port-à-l'Anglais, et qui a travaillé sur l'étude de l'évacuation et la protection du matériel de Sanofi, a évoqué le fait que l'entreprise possédait un plan de prévention des catastrophes relativement poussé. Malheureusement, les procédures de gestion du risque inondation n'ont pas été questionnées auprès de ces entreprises, ce qui constitue une carence dans notre étude, pouvant faire l'objet d'un diagnostic à part entière. Néanmoins, l'équipe de l'atelier a cherché à entrer en contact avec certaines entreprises, mais une telle démarche requérait une inscription dans des procédures particulièrement chronophages et qui n'auraient pas abouti dans les délais imposés.

Le but de cette partie sera donc d'identifier, dans un premier temps, le contexte communal dans lequel s'insèrent les équipements, commerces et services des quartiers de la Ferme et de Port-à-l'Anglais. Par la suite, il sera question de délivrer des éléments de diagnostic de la prise en compte des habitants et usagers de l'économie résidentielle en cas d'inondation.

1 www.education.gouv.fr
2 www.vitry94.fr/fileadmin/vitry-sur-seine/.../dicrim_aout06.pdf
3 La directive dite SEVESO demande aux Etats et aux entreprises d'identifier les risques associés à certaines activités industrielles dangereuses et de prendre les mesures nécessaires pour y faire face.

- *Vitry-sur-Seine : une commune tournée vers l'économie locale et le service aux habitants*





L'économie de la ville de Vitry-sur-Seine compte deux principaux secteurs d'activité, le premier étant celui du commerce, des transports et autres services, le second celui de la construction. Ces deux secteurs d'activité sont aussi les plus dynamiques puisqu'ils enregistraient en 2014 le plus fort taux de création d'entreprises.

On notera que les entreprises situées sur la commune s'inscrivent majoritairement dans un processus de production locale. En effet, 65% des entreprises présentes sur le site créent des activités dites présentielles, c'est-à-dire répondant aux besoins locaux des populations résidentes ou de passage sur la commune. La ville accueille majoritairement des entreprises de très petite taille où les effectifs sont réduits : ainsi 71,8 % ne comptent aucun salarié (ex : entreprises individuelles) et 21 % accueillent entre 1 et 9 salariés.

Comme nous le verrons par la suite, les quartiers de Port-à-Anglais et de la Ferme sont représentatifs de ce poids de la sphère présentielle[4] : il s'agit d'un paramètre important dans la mesure où si une crue se produisait, cela pourrait fortement déstabiliser ce type d'économie locale.

Si les PME et PMI sont majoritairement présentes, environ 3000, le tissu économique de la ville reste varié avec de grandes entreprises de renommée nationale ou mondiale. Par exemple, Sanofi Aventis concentre un Centre de recherche et de production pharmaceutique (1 900 emplois), l'opérateur Free (700 emplois), le Groupe Casino (centrale d'achat et sièges sociaux de Franprix et de Leader Price - 1 200 emplois).

La commune de Vitry-sur-Seine dispose d'un tissu éducatif conséquent : 23

4 Source : Insee.fr

Répartition de l'ensemble des services marchands et non marchands, des équipements et des commerces

Source : Atelier
D'après Google Earth

écoles maternelles, 21 écoles élémentaires, 8 collèges publics et 1 collège privé, ainsi que 4 lycées publics et 1 lycée privé, d'un Institut Universitaire Technologique de Créteil-Vitry (antenne de l'UPEC, Université de Paris-Est Créteil).

Chaque quartier administratif dispose d'un ou plusieurs établissements scolaires, ce qui participe à créer un ancrage fort pour les jeunes vivant dans ces quartiers. Certains de ces établissements sont implantés en zone inondable, ce qui peut poser des problèmes en cas de crue de longue durée pour les élèves scolarisés dans ces quartiers. Cette étude, via la méthodologie d'enquête utilisée, permet de mettre en évidence les dispositifs prévus concernant les équipements éducatifs.

La culture est loin d'être un domaine délaissé dans cette commune du Val-de-Marne. Vitry-sur-Seine connaît entre autres une vie associative dynamique puisqu'elle comptabilise plus de 300 associations. Celles-ci sont tournées vers des domaines très divers[5].

La dynamique de la vie associative vitriote est marquée par des temps festifs et sportifs, dont la fête des lilas de la ville ou l'Humarathon sont les plus emblématiques. Notons que le festival de l'Oh ![6] , organisé par le Conseil Général du Val-de-Marne, est aussi présent sur la commune. Il met en place des actions de sensibilisation autour de l'eau. Mais quel rôle peuvent jouer ces associations dans la prévention et la culture du risque dans les quartiers de la Ferme et de Port-à-l'Anglais ? Ce rapport tendra à mettre en évidence la possibilité des événements à relayer la conscience du risque inondation auprès des habitants.

5 (action éducative d'Anciens Combattants et le devoir de mémoire, cadre de vie et la vie de quartier, la citoyenneté, les droits et les libertés, la culture, les compagnies et les équipements, le logement, la santé, la solidarité, les seniors, ou encore la vie économique…etc.)

6 http://festival-oh.valdemarne.fr/

Le tableau ci-dessous recense les commerces de proximité, les services aux particuliers et les artisans du bâtiment présents dans les quartiers de la Ferme et de Port-à-l'Anglais. Même si l'ensemble des établissements cités ont tous la particularité d'être des entreprises, ils peuvent être catégorisés suivant des éléments distinctifs.

La catégorie «services aux particuliers» regroupe l'ensemble des entreprises qui offrent des services, ce qui diffère du commerce de proximité dans la mesure où celui-ci vend des biens et des produits transformés et finis. Cette distinction a été opérée pour aborder la question du dynamisme des quartiers au niveau des commerces de proximité et des services aux particuliers. Ainsi le recensement démontre que ces quartiers sont porteurs d'une forte économie présentielle et résidentielle, faiblement impactée par les conjonctures économiques et les délocalisations. En revanche, ils pourraient être davantage pénalisés par l'inondation, particulièrement en termes de dégâts matériels.

	Port-à-l'Anglais	***La Ferme***
Services aux particuliers	148 , dont : 35 restaurants, 25 entreprises générales du bâtiment, 20 plâtriers/ peintres, 14 plombiers/couvreurs/ chauffagistes, 13 menuisiers/charpentiers/ serruriers, 9 électriciens, 9 maçons, 9 réparations auto et de matériel agricole, 4 soins de beauté, 3 blanchisseries/teintureries, 3 agences immobilières, 1 pompe funèbre, 1 location auto-utilitaires léger, 1 école de conduite, 1 coiffeur	133 , dont : 27 restaurants, 22 plâtriers/peintres, 18 maçons, 14 électriciens, 14 entreprises générales du bâtiment, 13 réparations auto et de matériel agricole, 10 plombiers/ couvreurs/chauffagistes, 5 menuisiers/charpentiers/serruriers, 5 coiffeurs, 2 blanchisseries/teintureries, 1 pompe funèbre, 1 location auto-utilitaires léger, 1 école de conduite
Commerces	19 , dont : 7 épiceries, 4 librairies-papeteries-journaux, 2 boulangeries, 2 parfumeries, 2 magasins d'artisanat, de sports et de loisirs, 2 fleuristes, 2 magasins de vêtements	8 , dont : 3 boulangeries, 2 épiceries, 1 supermarché, 1 magasin de vêtements, 1 magasin de meubles

Source : Atelier d'après la mairie de Vitry-sur-Seine

La différence entre les deux quartiers quant aux commerces de proximité peut s'expliquer par la contiguïté du quartier de la Ferme avec le centre-ville et donc avec un nombre important de commerces de proximité à disposition des habitants.

Il existe une offre conséquente de services sur les deux quartiers, qui révèle l'existence d'une demande de la population. Il y a des similitudes sur les types de commerces existants. On y retrouve une forte représentation du secteur alimentaire et de la construction sur ces deux quartiers de Vitry-sur-Seine. Pour ces raisons, les deux quartiers sont représentatifs de l'économie de la ville, constituée de deux principaux secteurs qui sont ceux des commerces, transports et services et ceux de la construction. L'inquiétude vient du fait qu'en cas de crue, ce tissu commercial pourrait être impacté matériellement et ne plus être en capacité de répondre à la demande des habitants.

L'activité locale portée par ces deux territoires communaux serait, dans un contexte de crue similaire à celle de 1910, fortement, voire intégralement paralysée et impactée d'un point de vue matériel. Dans l'immédiat, la zone serait impraticable le temps de la crue, obligeant les ménages à se reloger d'une part, mais également à consommer ailleurs, notamment dans le reste de la commune. D'autre part, l'activité locale serait également paralysée sur une temporalité plus longue en raison des dégâts matériels causés par la crue, et ne serait plus en capacité de répondre à la demande des habitants. En outre, les entretiens ont apporté des éléments de réponse sur les réactions de ces acteurs économiques et leurs perceptions sur ce type de catastrophes naturelles.

En ce qui concerne les habitants, leurs besoins et leurs demandes pourraient ne plus être garantis en cas de crue à l'échelle du quartier. Comment le tissu économique local envisage-t-il la question des inondations et quelle serait sa capacité à retrouver un équilibre au niveau de l'offre commerciale dans ces quartiers ? Cette dimension sera étudiée dans la suite de ce travail.

- *Deux quartiers correctement dotés en équipements de services collectifs*

Cette partie a pour objectifs de recenser l'ensemble des équipements[7] de superstructures, c'est-à-dire les bâtiments à usage collectif public ou privé délivrant un service collectif aux populations : bâtiments administratifs, centres culturels, équipements sportifs, établissement de santé, écoles[8] ... Certains de ces bâtiments pourraient être des lieux de ressource en cas de crue. Il convient douc de savoir quels sont ceux présent dans les quartiers.

Les équipements, au même titre que les services, assurent le dynamisme local à l'échelle de la ville et des quartiers. Les deux quartiers que nous étudions sont relativement bien dotés en équipements, en particulier le quartier de la Ferme.

7 Un équipement est un lieu qui rend des services collectifs à la population. Il est géré par des organismes publics ou privés. Sont exclus les services de nature commerciale, comme par exemple les banques. (Attention : dans les emprises d'équipement, les grands centres commerciaux sont intégrés). - Source : Atelier Parisien d'Urbanisme (APUR)

8 Source : Muleta – CDU

L'école et le centre de quartier de Port-à-l'Anglais
Source : Atelier

La mairie de Vitry-sur-Seine
Source : http://bigbangparticipatif.fr

La distinction des services par rapport aux équipements s'impose car parmi ces derniers, certains sont soumis à des législations particulières ou dépendent d'institutions. De ce fait, un directeur d'école[9] ne sera pas soumis aux mêmes obligations face au risque inondation qu'un chef d'entreprise qui est seul responsable de sa décision.

La nature du service collectif dispensé n'est pas la même selon les équipements. Ces derniers possèdent néanmoins la particularité de répondre à un besoin collectif d'une population. De ce fait, il semblait intéressant d'interroger les dispositifs existants pour gérer les différents publics en cas d'inondation, ainsi que les responsabilités légales des référents. Comme nous le verrons par la suite, les entretiens menés auprès de responsables des différents équipements précisent la teneur de certaines procédures pouvant avoir une influence sur les comportements en cas de crue.

Avant de réaliser des entretiens avec les habitants, il était primordial d'identifier les équipements existants afin de saisir quels étaient ceux potentiellement fréquentés par les populations de ces quartiers. Le tableau suivant permet donc d'identifier et recenser rapidement le poids et la nature des équipements dans les quartiers de la Ferme et du Port-à-l'Anglais. Il apparaît ainsi que les deux quartiers sont pourvus en équipements collectifs, notamment au niveau de la santé (7 établissements à Port-à-l'Anglais et 9 à la Ferme), au niveau éducatif (3 établissements à Port-à-l'Anglais et 2 à la Ferme), mais également

9 Source : http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=95837

	Port-à-l'Anglais	La Ferme
Équipements éducatifs	3 dont : 1 crèche, 1 école maternelle, 1 école élémentaire	2 dont : 1 école maternelle, 1 école élémentaire, 1 collège
Équipements culturels	3 dont : 1 bibliothèque, 1 théâtre, 1 centre de quartier	5 dont : 1 information touristique, 2 centres de quartier, 1 lieu d'exposition, 1 ludothèque
Équipements de santé	7 dont : 3 médecins[1] omnipraticiens, 1 PMI, 1 hébergement de personnes âgées, 1 funérarium, 1 hébergement d'adultes handicapés	9 dont : 6 médecins omnipraticiens, 1 établissement pour adultes et familles en difficulté, 1 centre d'hébergement et de réadaptation sociale, 1 service d'aide pour les personnes âgées
Équipements sportifs	6 dont : 1 boulodrome, 1 salle spécialisée, 1 plateau et terrain de jeux extérieurs, 1 salle non spécialisée, 1 théâtre	4 dont : 1 piste d'athlétisme, 1 terrain de grands jeux, 1 salle non spécialisée, 1 salle de remise en forme
Équipements commerciaux	1 dont : 1 pôle commercial Allende	1 dont : 1 pôle commercial Allende
Équipements culturels	2 dont : 1 église, 1 temple bouddhique	1 dont : 1 mosquée

Source : Atelier d'après la mairie de Vitry-sur-Seine

en équipements sportifs ou culturels. En revanche, la grande surface commerciale, notamment à destination des deux quartiers, se situe à la limite de ceux-ci.

Il convient aussi de prendre en compte la dynamique artistique de la ville. En effet, elle a tenu à mettre en œuvre le principe du 1% architectural, encourageant l'implantation d'œuvres d'art contemporain dans de multiples lieux de vie : espaces publics, équipements et entreprises. Par ce biais, la ville organise des visites et propose des cours d'histoire de l'art gratuitement, dans le but de rapprocher l'art de la population. Cette dynamique artistique fait partie intégrante de l'identité des deux quartiers. Cependant, les œuvres d'art réalisées se trouvent en zone inondable. Dans le quartier de Port-à-l'Anglais, on peut recenser onze œuvres d'art contemporain, contre trois à la Ferme. La question de la préservation et de la conservation de ce patrimoine artistique se pose d'un point de vue identitaire, et en termes d'investissements financiers.

Source : Atelier

4. DÉMOGRAPHIE DES QUARTIERS : UNE VARIABLE À CONSIDÉRER POUR LE RISQUE INONDATION

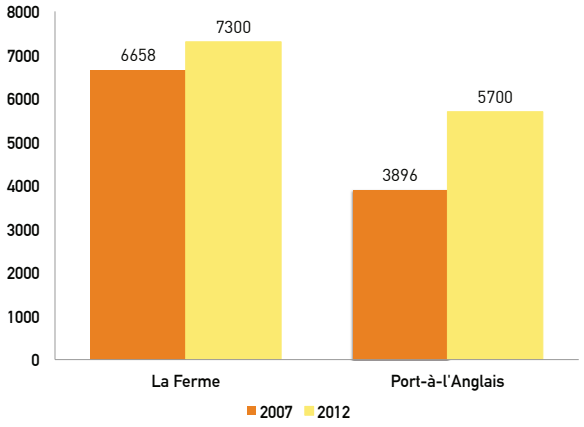
A. Une croissance démographique importante mais inégale

Le quartier de la Ferme est un quartier résidentiel dont la population ne cesse de croître depuis des années. Les données les plus récentes, celles de 2012, estiment le nombre d'habitants s'élevant à 7300.

De son côté, Port-à-l'Anglais a longtemps été un quartier industriel. Aujourd'hui il allie sa vocation industrielle à une vocation résidentielle. En 2012, on y recensait 5700 habitants.

L'essor de la fonction résidentielle de Port-à-l'Anglais explique la forte croissance démographique du quartier : 1800 nouveaux habitants depuis 2007, soit une augmentation de 46%. La croissance de la population dans le quartier de la Ferme est moindre, mais reste malgré tout importante en atteignant les 10% sur la même période.

Évolution de la population (2007-2012)



Source: INSEE, recensement de la population

La Ferme et Port-à-l'Anglais sont donc deux quartiers avec une croissance importante, voire très importante. Cependant, des interrogations restent encore en suspens. Qui habite ces quartiers ? Quel âge ont les habitants ? Quelle est leur situation socioprofessionnelle ? D'où viennent les nouveaux habitants ?

Il faut qualifier et identifier la population vivant à la Ferme et à Port-à-l'Anglais, qu'il s'agisse des nouveaux habitants ou des plus anciens. Toutes ces questions soulèvent des interrogations concernant la perception du risque d'inondation, notamment en se basant sur l'hypothèse que les caractéristiques sociodémographiques spécifiques aux habitants de chaque quartier influent sur cette perception.

B. Des structures de population similaires évoluant différemment

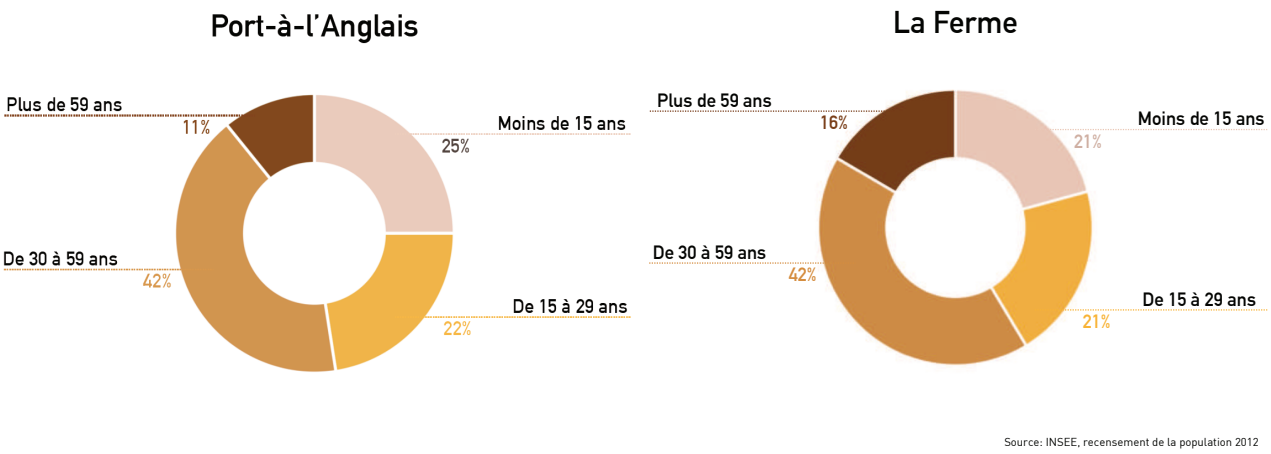
La population des deux quartiers est majoritairement âgée de 30 à 59 ans. Fait plus étonnant, le recensement de l'INSEE de 2012 montre que cette part d'habitants est égale en représentant 42% de la population dans chacun des deux quartiers.

De même, la part de la population âgée de 15 à 29 ans est relativement égale avec seulement 1 point d'écart (22% à Port-à-l'Anglais contre 21% à la Ferme). Les différences commencent à se creuser davantage lorsqu'on s'intéresse aux plus jeunes et aux plus âgés.

En effet, la part des jeunes âgés de 0 à 14 ans est de 25% à Port-à-l'Anglais contre 21% à la Ferme, soit une différence de 4 points entre les deux quartiers.

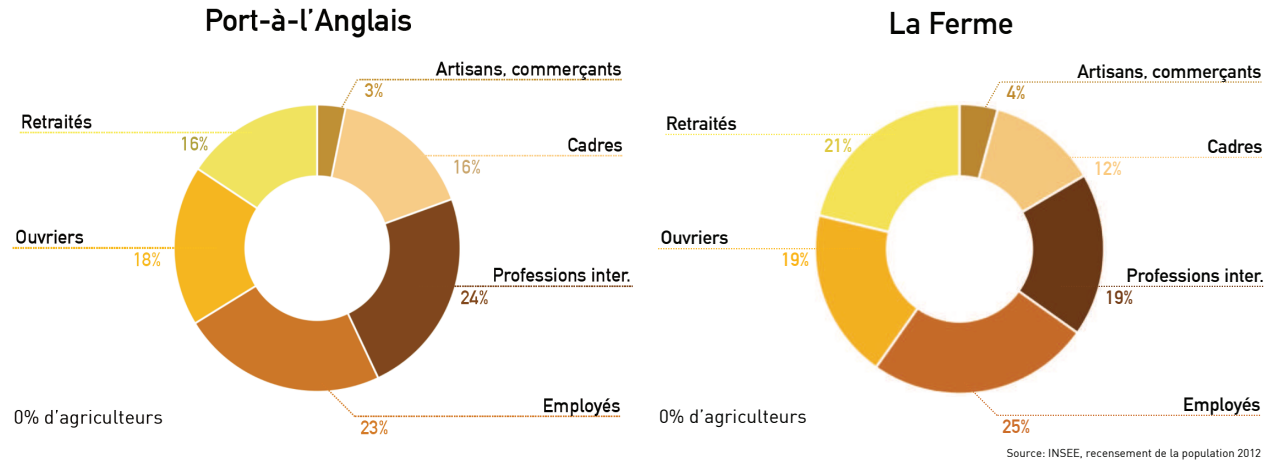
Cet écart se creuse un peu plus lorsqu'il concerne les personnes dont l'âge est supérieur à 59 ans en atteignant 5 points de différence (16% à la Ferme contre 11% à Port-à-l'Anglais).

L'une des hypothèses qui a servi de fil conducteur à ce travail est la variable de l'âge, qui semble être un facteur important dans la perception du risque inondation, dans le sens où celui-ci peut avoir des répercussions sur la mémoire du risque, la connaissance du risque, mais aussi la gestion post-crue.



Source: INSEE, recensement de la population 2012

Les similitudes entre les deux quartiers se prolongent dans la répartition des catégories socioprofessionnelles.

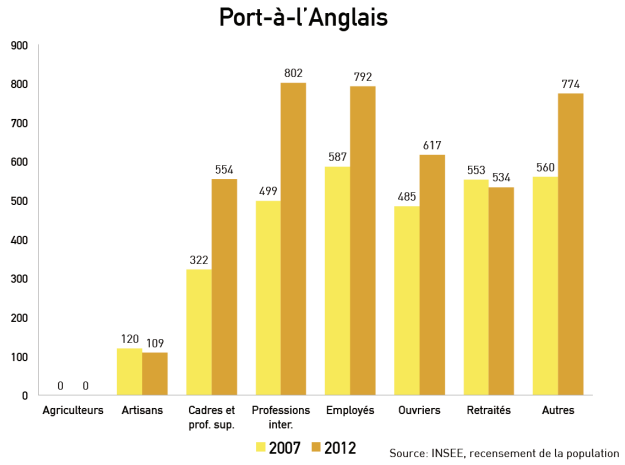


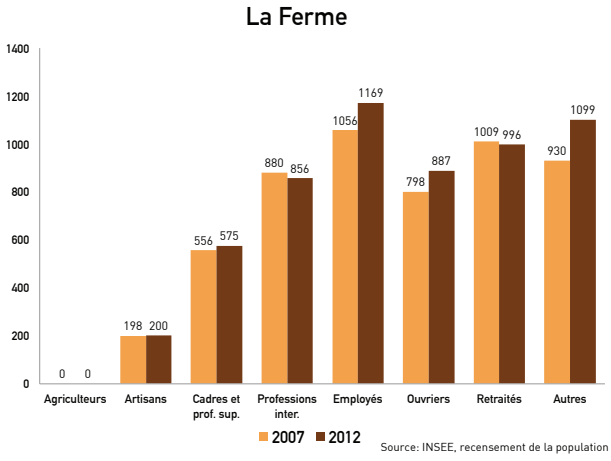
Source: INSEE, recensement de la population 2012

Les différences notables entre les deux quartiers sont principalement la part relativement plus importante de cadres et professions intellectuelles supérieures (+4 points) et des professions intermédiaires (+4 points) à Port-à-l'Anglais. Du côté de la Ferme, on retrouve presque mécaniquement une part plus élevée (+5 points) de retraités qu'à Port-à-l'Anglais.

Ces données confirment la bi-fonctionnalité de Port-à-l'Anglais et révèle une population légèrement plus jeune et active à Port-à-l'Anglais qu'à la Ferme.

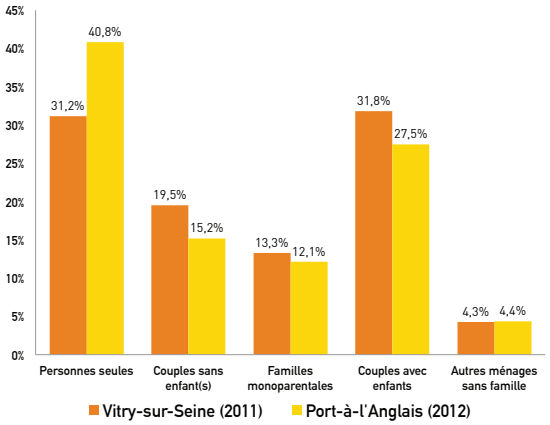
Les disparités les plus significatives se trouvent dans l'évolution des catégories socioprofessionnelles des deux quartiers.

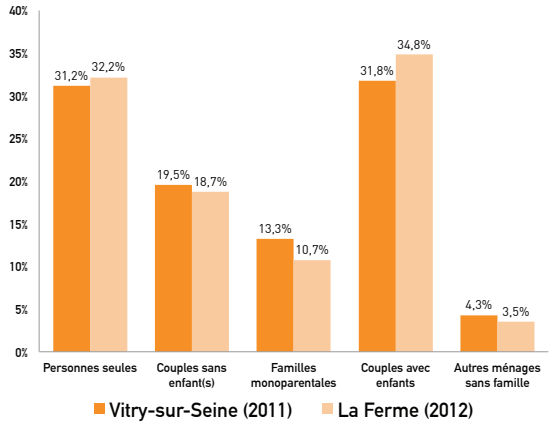




Les diagrammes ci-dessus montrent que malgré leur dynamisme, les quartiers n'évoluent pas de la même manière. Port-à-l'Anglais attire principalement des cadres et des professions intermédiaires, tandis que la Ferme voit arriver une population majoritairement composée d'employés et d'ouvriers.

Le fait qu'une population aisée vienne s'installer à Port-à-l'Anglais, un quartier directement soumis au risque inondation, plutôt qu'à la Ferme, un quartier davantage en retrait, interroge sur la perception du risque lié à la Seine. Qu'est-ce qui explique que l'on vienne s'installer en zone à risque ? La Seine est-elle vue comme un élément agréable du cadre de vie ? La présence de la Seine est-elle plus importante que l'aléa inondation ? Ou bien au contraire, existe-t-il une méconnaissance du risque inondation de la part des nouveaux arrivants ?
Les caractéristiques divergent aussi entre les deux quartiers lorsque l'on s'intéresse aux compositions des ménages.





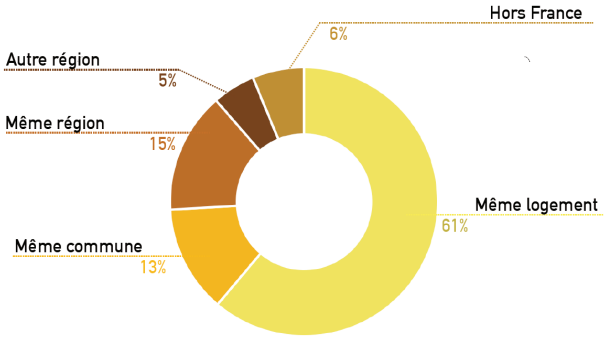
Les ménages composés de personnes seules représentent la part la plus importante (41%) de ménages à Port-à-l'Anglais, alors que le quartier de la Ferme est majoritairement composé de couples avec enfants (35%) avec une part de ménages d'une seule personne moins importante (32%). Dans ce sens, le quartier de la Ferme est très représentatif de l'ensemble de Vitry-sur-Seine.

La composition des ménages est une donnée importante à prendre en compte lorsqu'on s'intéresse au risque inondation. Une autre hypothèse émise est qu'il s'agit aussi d'une donnée ayant des effets sur la gestion post-inondation, sur la transmission de la connaissance du risque, etc.

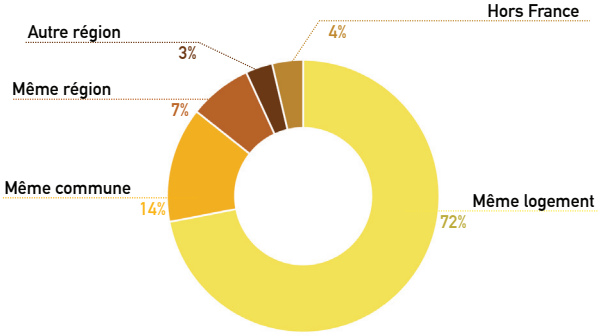
De même, l'observation de la mobilité résidentielle de la population pourrait apporter une explication, ou non, de la connaissance du risque inondation. Cette mobilité confirme le dynamisme plus important de Port-à-l'Anglais. Environ 60% des habitants du quartier en 2007 y vivaient déjà en 2002, alors que pour la Ferme, la proportion frôle les trois quarts.

Cependant, pour les deux quartiers, on constate que la plupart des nouveaux arrivants proviennent de la commune de Vitry-sur-Seine ou de la Région Ile-de-France.

Port-à-l'Anglais



La Ferme



Source: INSEE, recensement de la population 2007

C. Des données statistiques comme point de départ dans l'analyse de la perception du risque inondation

En s'appuyant sur ces données, nous avons adapté notre méthodologie. Pour constituer notre échantillonnage, il fallait que celui-ci représente au mieux les caractéristiques démographiques des deux quartiers concernés. Idéalement, les caractéristiques des personnes interrogées devaient être proportionnelles à la réalité statistique des quartiers. Par exemple, le but était d'interroger 41% de personnes seules à Port-à-l'Anglais puisque l'INSEE estime que le nombre de ménages composés d'une seule personne s'élève à 41% dans ce quartier.

L'outil principal de l'enquête était l'entretien semi-directif. Cependant, nous étions conscients dès le début de notre travail de terrain que nous ne pourrions pas interroger le nombre d'individus souhaité initialement. Ainsi, nous avions conçu un questionnaire pour que celui-ci subvienne aux carences de l'entretien générées par les difficultés de terrain.

En quoi les caractéristiques spécifiques des populations de ces deux quartiers influent-elles leur perception du risque d'inondation ? Est-ce que certaines catégories socioprofessionnelles sont plus sensibilisées au risque que d'autres ? L'âge influe-t-il sur la connaissance du risque ? La structure des ménages a-t-elle des effets sur la perception du risque ? Le fait d'être seul change-t-il la façon dont on anticipe la gestion post-inondation ? Peut-on dégager des profils-types qui ont une perception du risque particulière ?

Il s'agit d'autant d'interrogations basées sur des données statistiques à partir desquelles nous avons tenté de répondre en interrogeant les habitants, afin de faire ressortir leur représentation du risque inondation.

Le pont suspendu de Port-à-l'Anglais
Source : Panos Panagiotis

REPRÉSENTATION DU RISQUE : CONNAISSANCE ET CONSCIENCE

1. TYPOLOGIE SOCIALE À PARTIR DE LA DÉMOGRAPHIE

La méthodologie du questionnaire nous a permis d'obtenir un nombre important de réponses traitées quantitativement, dans le but de mettre en évidence la typologie sociale de nos deux quartiers d'étude en lien avec le risque d'inondation. Bien entendu, aucune catégorisation n'a été effectuée au préalable puisque l'objectif était d'obtenir le plus grand nombre de questionnaires. Au final, leur nombre élevé, en l'occurrence 453, dont 96 pour chacun des deux quartiers, rend compte d'une représentativité forte, appuyant les différenciations d'ordre démographiques que nous avons décrites précédemment.

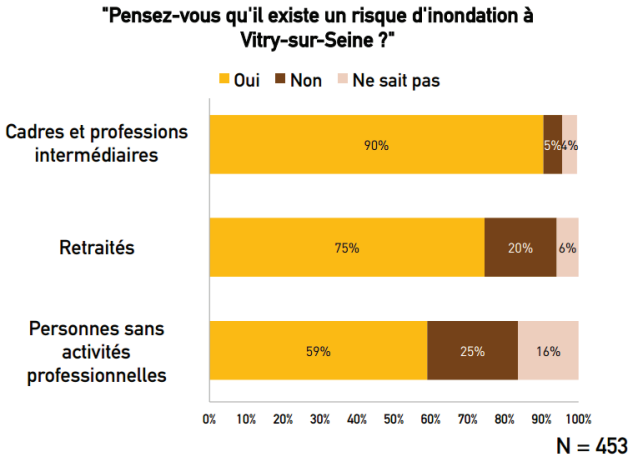
De fait, les caractéristiques démographiques des deux quartiers sont bien représentées dans les réponses aux questionnaires. Par ailleurs, le fait d'avoir au final exactement le même nombre de questionnaires pour chacun des deux quartiers est le fruit du hasard. Cette égalité permet une

comparaison d'autant plus fiable des données brutes issues des questionnaires, notamment en ce qui concerne la typologie sociale de nos deux quartiers d'étude.

A. Catégorie socioprofessionnelle

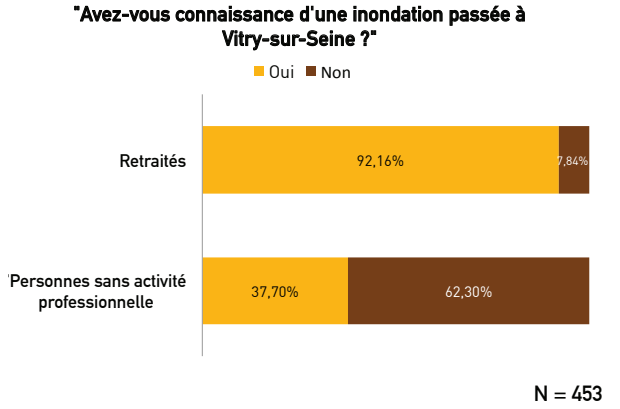
Cette variable a été constituée a posteriori, à partir des réponses directes obtenues sur le métier des personnes interrogées. Malgré les difficultés encourues quant au manque de précision de certaines réponses, de fait difficiles à classer, les catégories socioprofessionnelles rendent compte des différences de répartition décrites précédemment entre les deux quartiers. Les cadres et professions intellectuelles, ainsi que les professions intermédiaires, sont légèrement plus représentés à Port-à-l'Anglais qu'à la Ferme. Mises ensemble, ces deux catégories comptent 32% des enquêtés dans le premier quartier, contre 30% dans le second. Mais la différenciation est bien plus nette quant à la part des retraités interrogés : 27% à la Ferme, contre seulement 14,5% à Port-à-l'Anglais. Cependant, le moment de diffusion des questionnaires, en l'occurrence des après-midis en semaine, a probablement contribué à exagérer cette différence par rapport à la réalité.

Nous allons à présent donner quelques éléments très généraux en ce qui concerne les caractéristiques des populations en lien avec le risque d'inondation, même si d'autres données différenciant les quartiers et concernant des champs plus spécifiques seront développées par la suite. Les différences les plus notables dans les réponses à propos du risque sont fournies par les catégories les plus "extrêmes". Ces catégories ont été les plus facilement définissables lors du codage des réponses, puisqu'il s'agit des retraités d'une part, et des personnes sans activité professionnelle d'autre part, comprenant des scolaires et des étudiants ayant largement pris part au questionnaire.

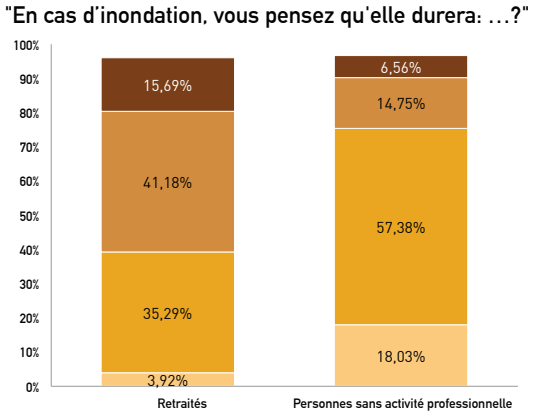


Nous avons choisi d'ajouter dans le graphique ci-dessus les cadres, professions supérieures et professions intermédiaires regroupés en une seule catégorie tant leurs réponses sont proches, car cette catégorie semble la mieux informée du risque. Ainsi, comme nous pouvons le voir sur le graphique ci-dessous, plus de 90% de ces personnes connaissent l'existence d'un risque d'inondation à Vitry-sur-Seine, contre 75% des retraités et seulement 69% des personnes sans activité professionnelle, lesquelles admettent pour 16% d'entre elles ne pas savoir.

Mais l'écart le plus important concerne la connaissance d'une inondation passée à Vitry-sur-Seine : celui-ci est absolument écrasant, puisque 92% des retraités ont cette connaissance, contre 38% des personnes sans activité professionnelle.



La durée de l'inondation est également mieux appréhendée par les retraités que par les personnes sans activité professionnelle, comme nous le montre le graphique ci-dessous.



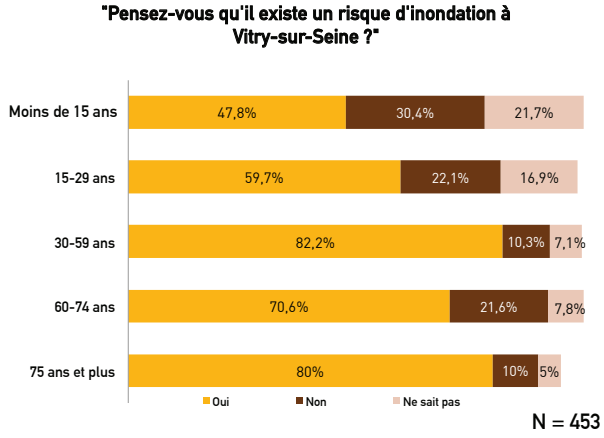
En observant ces trois graphiques, il apparaît évident que les étudiants ont une connaissance bien moindre du risque que les retraités. De fait, il serait possible d'établir une corrélation entre la connaissance du risque et l'âge des interrogés, en lien avec la mémoire du risque. Ainsi, la variable de l'âge serait très certainement plus appropriée pour aborder les questions autour du risque d'inondation.

B. Âge

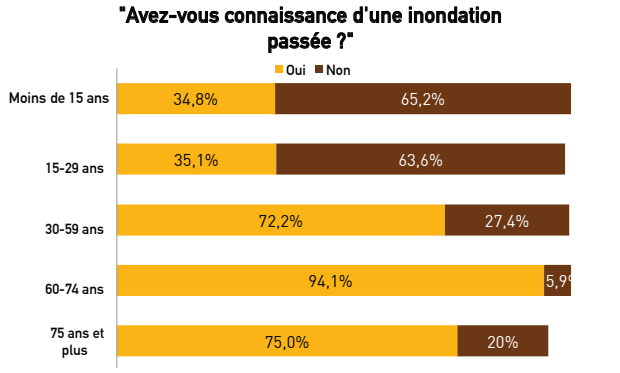
En ce qui concerne la variable de l'âge, les données brutes à partir des réponses aux questionnaires rejoignent elles aussi la description démographique effectuée précédemment. Les différences sont très prononcées, puisqu'à peine 20% des personnes interrogées à Port-à-l'Anglais ont plus de 60 ans, contre près de 30% dans le quartier de la Ferme.

Toutes réponses confondues, l'information autour du risque, la connaissance, la conscience et la mémoire sont plus significatives lorsque les personnes interrogées sont plus âgées, avec toutefois des différentiels en fonction des thématiques abordées.

Comme nous pouvons le voir sur le graphique ci-dessus, l'existence du risque d'inondation est davantage admise chez les personnes plus âgées.

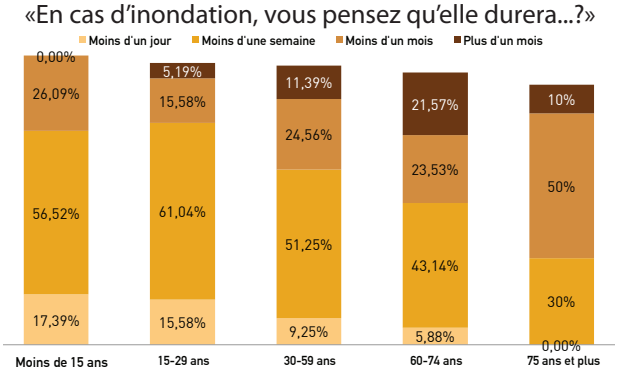


Par ailleurs, ce sont les personnes de 30 à 59 ans, donc supposément actives, qui se sentent les plus concernées par le risque, avec 59% de réponses positives. Les deux catégories opposées viennent ensuite, avec les personnes plus âgées (52%), puis les plus jeunes (36%).



N = 453

Mais c'est à propos de la connaissance d'une inondation passée que les différences entre les catégories d'âge sont les plus importantes. Comme nous pouvons l'observer ci-dessous, seulement 35% chez les moins de 30 ans ont cette connaissance, contre 94% des 60 - 74 ans.



N = 453

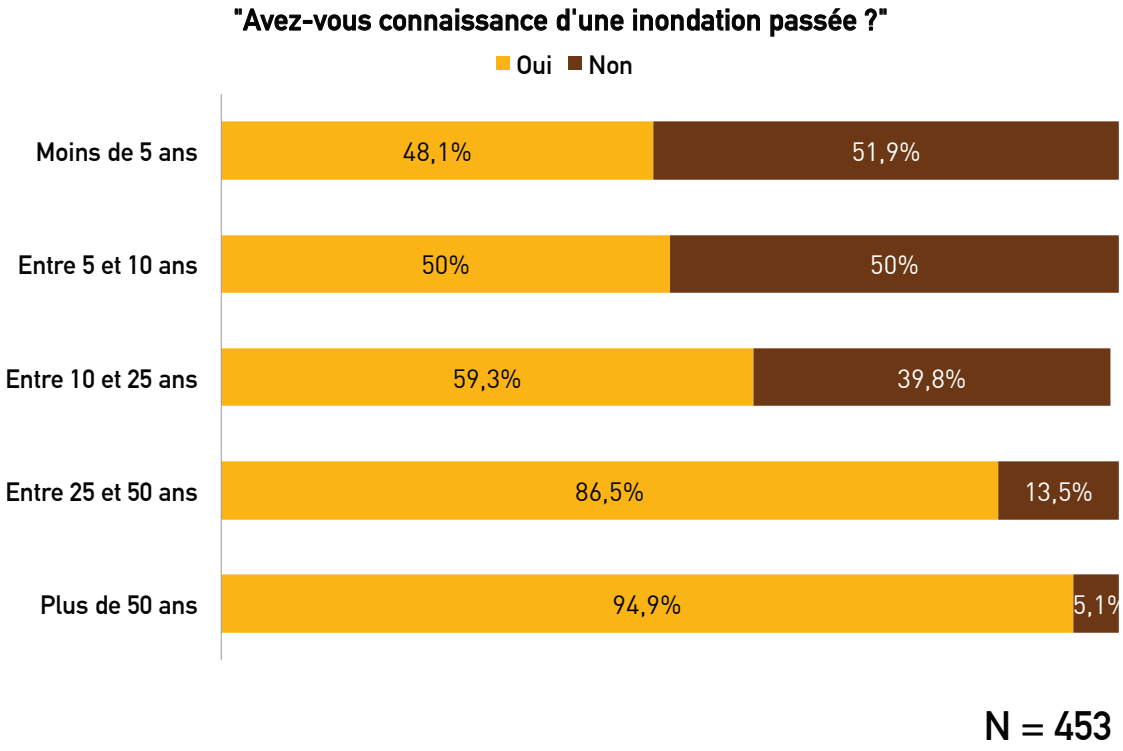
La durée estimée d'une inondation est également bien plus proche de la réalité d'une crue centennale chez les personnes âgées : 60% des personnes de plus de 75 ans déclarent qu'une inondation durera plus d'une semaine, alors que 78% des moins de 30 ans pensent qu'elle durera moins d'une semaine, voire moins d'un jour. Par ailleurs, aucune personne de plus de 75 ans ayant participé au questionnaire considère qu'une inondation durera moins d'un jour.

C. Composition des ménages

Le questionnaire étant soumis à des réponses individuelles, cette variable n'apparaît pas explicitement dans les réponses. Souvent, des informations à ce sujet ont été données dans la dernière question ouverte, à propos de la réaction adoptée dans le cas où une montée des eaux se produirait. Mais une autre variable permet de différencier bien plus largement la connaissance et les comportements face à l'inondation, et nous verrons plus loin qu'il existe une prise en compte différente du risque en fonction du critère lié à l'habitat.

D. Durée d'habitat à Vitry-sur-Seine

Les données brutes issues des questionnaires nous permettent de fournir le constat suivant : les habitants de Port-à-l'Anglais interrogés sont en moyenne arrivés plus récemment dans la commune que les habitants de la Ferme. En effet, près de 30% des personnes interrogées à Port-à-l'Anglais vivent à Vitry-sur-Seine depuis moins de 10 ans, contre seulement 23% à la Ferme. Mais le résultat est encore plus probant en ce qui

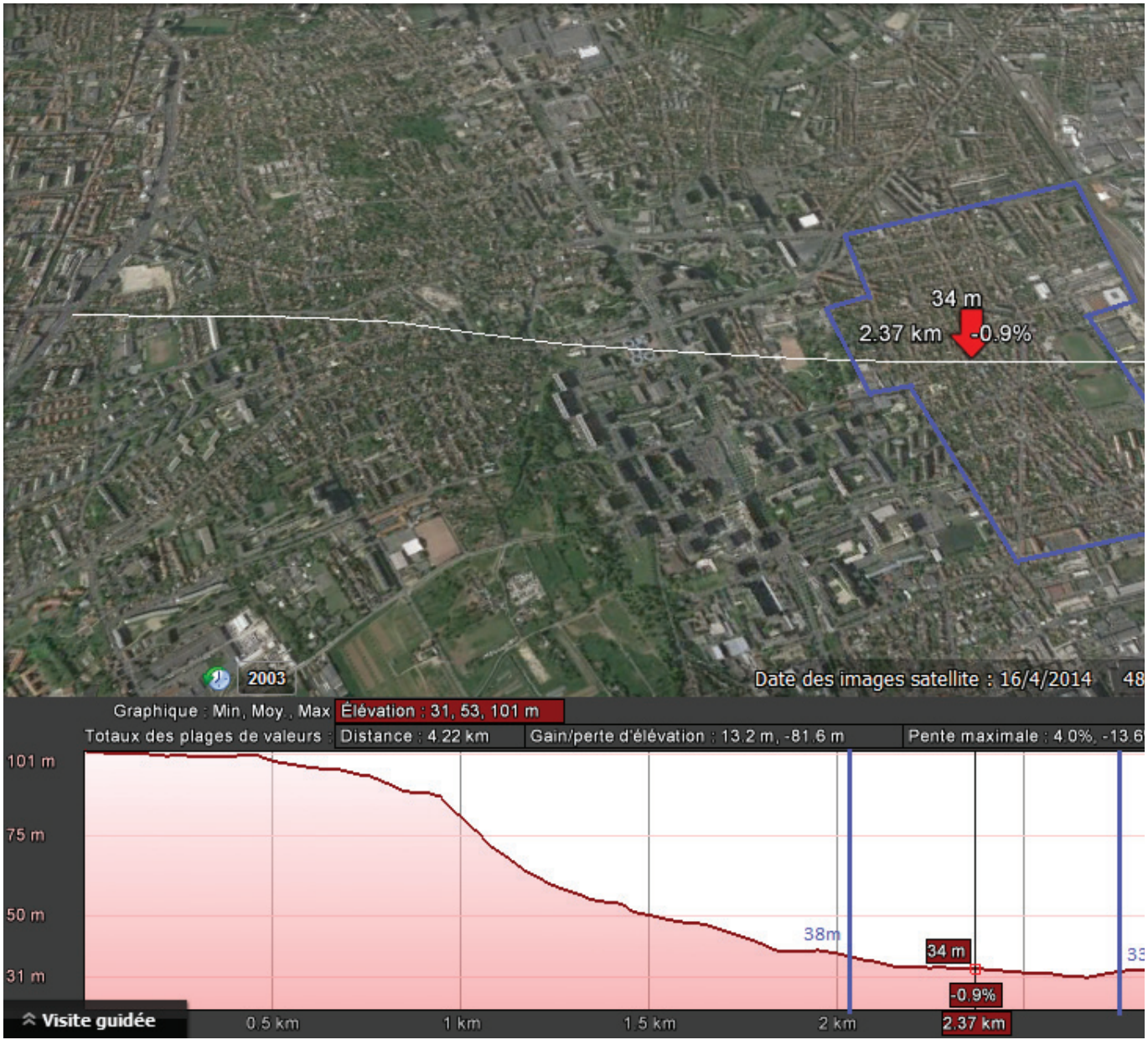


concerne l'ancienneté dans la commune : 41% des habitants interrogés à la Ferme habitent à Vitry-sur-Seine depuis plus de 25 ans, contre 31% à Port-à-l'Anglais.

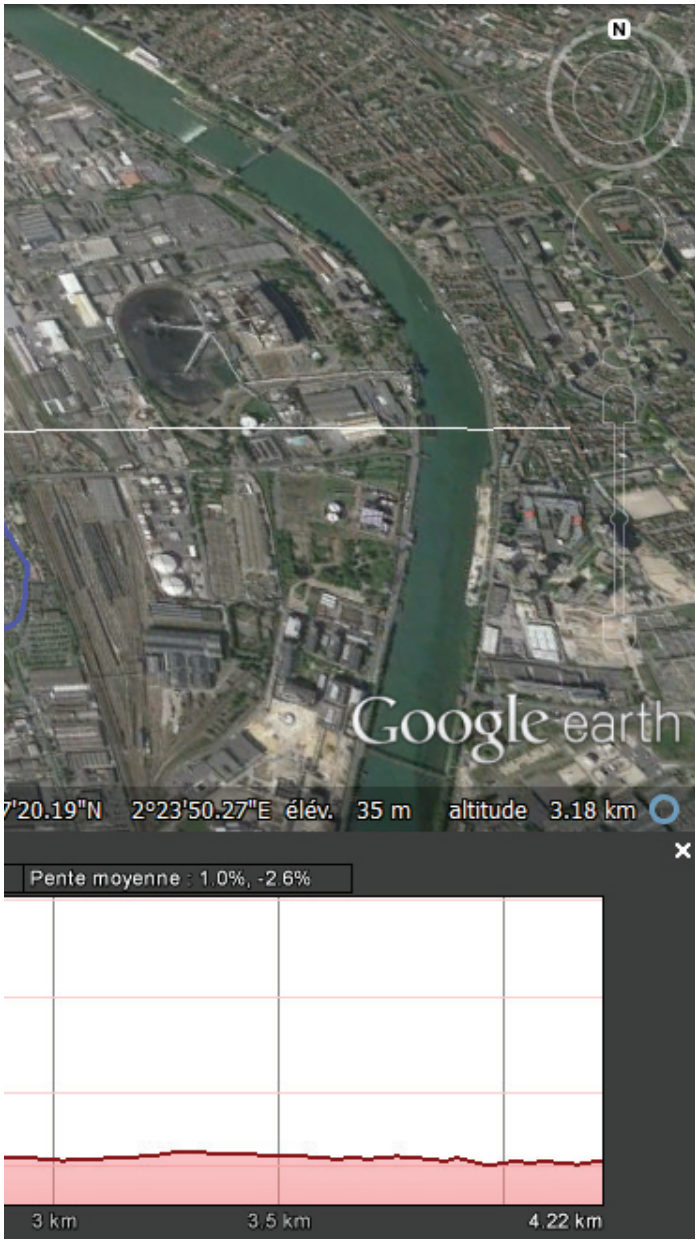
En ce qui concerne la durée d'habitat en lien avec le risque d'inondation, seul un critère admet des résultats probants : la connaissance d'une inondation passée.

Dans l'immense majorité des cas, lorsque les personnes ont connaissance d'une inondation passée, c'est bien celle de l'année 1910 qui est citée. Même si aucune des personnes interrogées n'a connu la dernière crue centennale, la transmission de la mémoire du risque est d'autant plus présente chez les personnes ancrées à Vitry-sur-Seine depuis longtemps.

De manière très générale, en tenant compte de la typologie sociale en lien avec le risque d'inondation, nous pourrions résumer les données chiffrées que nous venons de fournir avec l'affirmation suivante : plus les critères d'ancienneté sont forts, plus la connaissance et la conscience du risque d'inondation sont marquées.



Source : Google Earth



2- TOPOGRAPHIE, MORPHOLOGIE, ARCHITECTURE, TYPOLOGIE

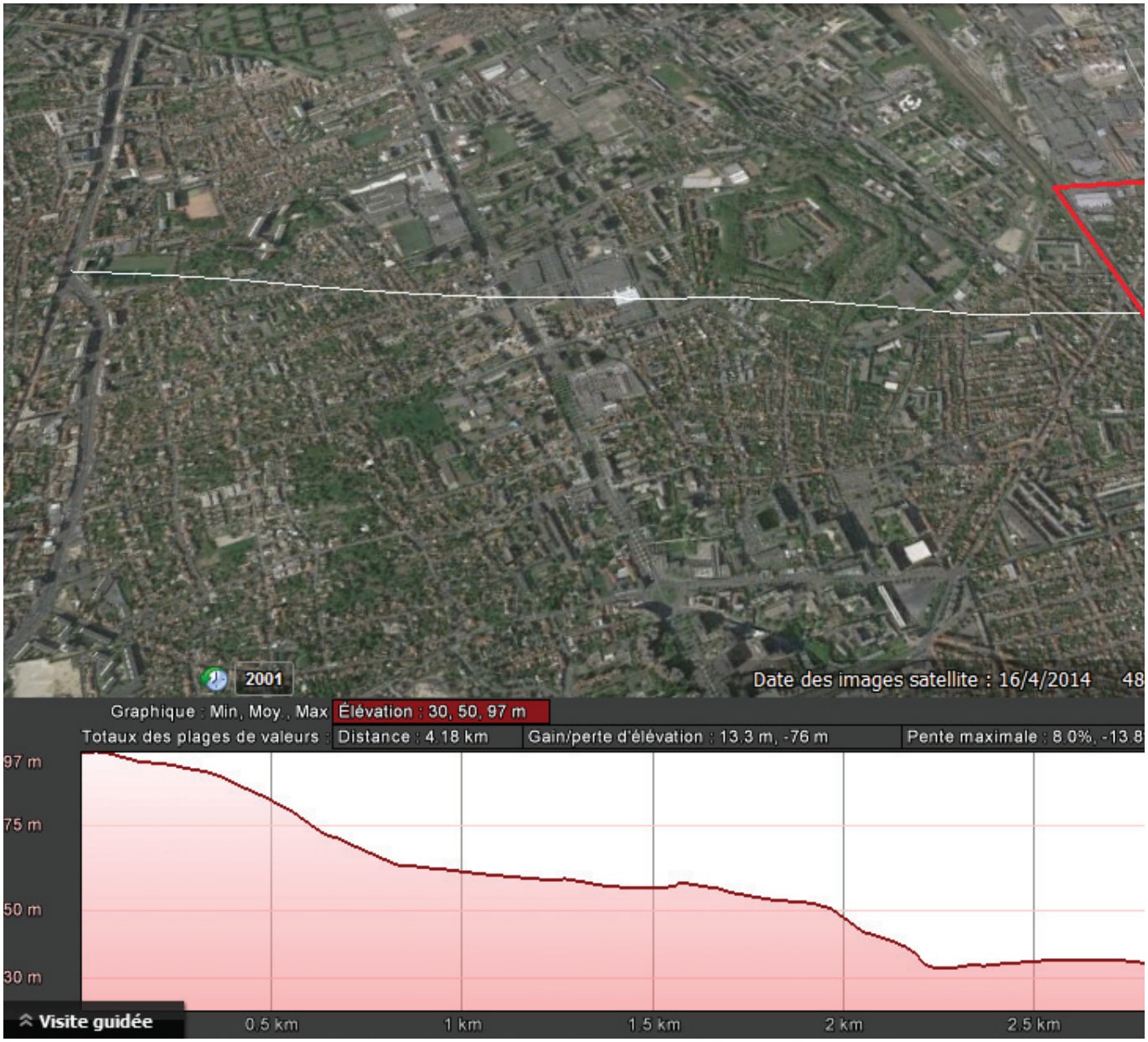
A. Le nivellement du sol comme indice des limites d'une crue centennale

Nous avons vu que Vitry-sur-Seine était une ville de la vallée de la Seine. Le fleuve a modelé le terrain de la commune en plusieurs formes distinctes. La première partie est le plateau, très au-dessus du niveau de la Seine. Sur celle-ci, on retrouve le grand axe nord-sud le long duquel la ville s'est étendue. Les habitations sont essentiellement constituées de grands immeubles datant des années 1950-60 à nos jours. Le second type de terrain est le coteau. Il s'agit de terrains en pente qui lient le plateau au fond de vallée. Sur cette pente, les habitations sont très diverses. Enfin, le dernier type de terrain est le fond de vallée, qui correspond au lit majeur de la Seine, c'est-à-dire l'emprise maximale que peut prendre le fleuve en cas de crue. Les deux quartiers que nous étudions se trouvent dans ce lit majeur, ce qui explique pourquoi ils ont déjà été touchés par les crues de la Seine et pourquoi ils le seront encore.

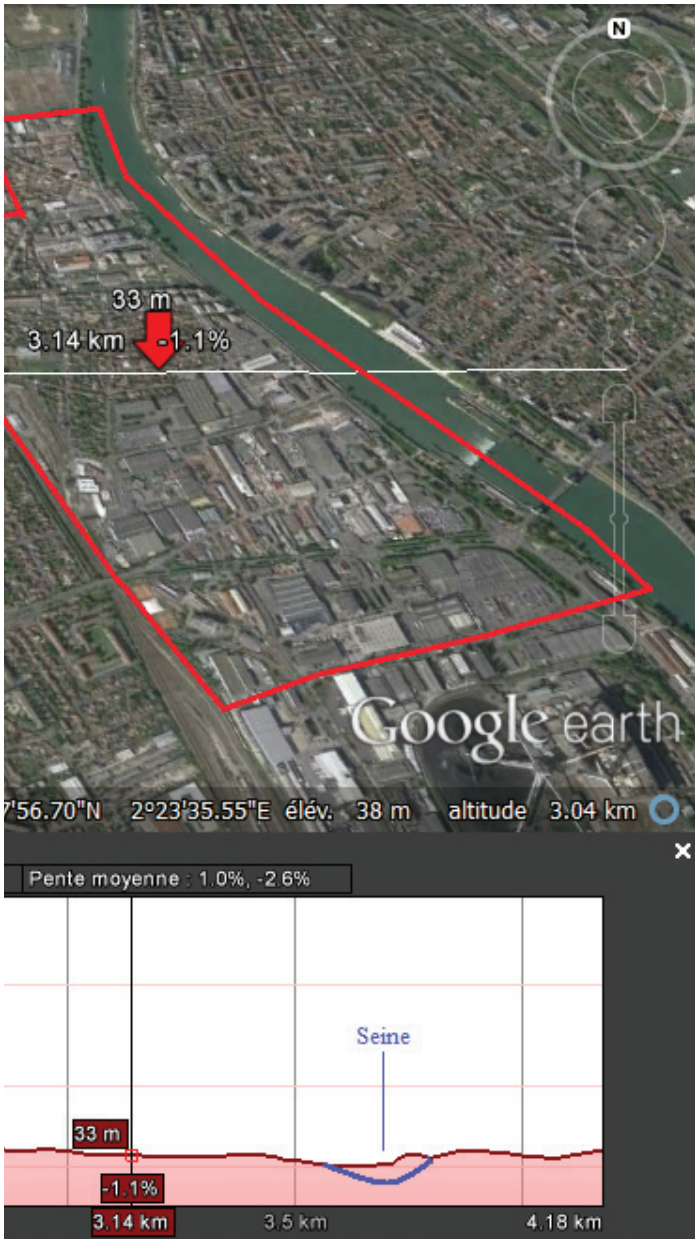
- *Le plateau : une zone sure ?*

Parmi les habitants des quartiers de Port-à-l'Anglais et de la Ferme qui ont été sensibilisés au risque d'inondation, certains nous ont expliqué qu'ils iraient se réfugier sur le plateau.

« Il faut remonter vers le plateau de



Source : Google Earth



Vitry [...] Si ça monte [l'eau] je m'en vais, je vais sur la plateau.»[1]

Cette première idée est assez naturelle : il faut monter plus haut que le niveau de l'eau. Plus on est haut, moins on risque d'être touché. Dans l'élaboration des cartes mentales, lorsqu'il est demandé aux riverains de dessiner jusqu'à quelle distance l'eau peut aller, les personnes précisent souvent que l'eau devrait s'arrêter lorsque la montée vers le plateau commence. En effet, cette intuition est plutôt juste, car l'eau ne peut théoriquement pas sortir de son lit mineur : en atteignant le coteau, on est en limite du lit.

Les centres de secours et de relogement temporaires se trouvent sur le plateau et le coteau. Ces terrains seront alors les seuls susceptibles d'accueillir des populations durant la crue, les habitants de la Ferme et de Port-à-l'Anglais ayant été évacués préalablement dans ces centres d'accueil ou chez des particuliers.

Il faut toutefois relativiser le « refuge » que représentent ces territoires en hauteur. Les villes ont été pensées de manière globale et le réseau est intercommunal. En effet, il n'y a qu'une partie des habitants qui, lors des entretiens, a mis en évidence que le reste de la ville (ainsi que le département et la région) serait touché par des coupures des réseaux de chauffage, d'électricité, de communication, de transports et d'eau potable.

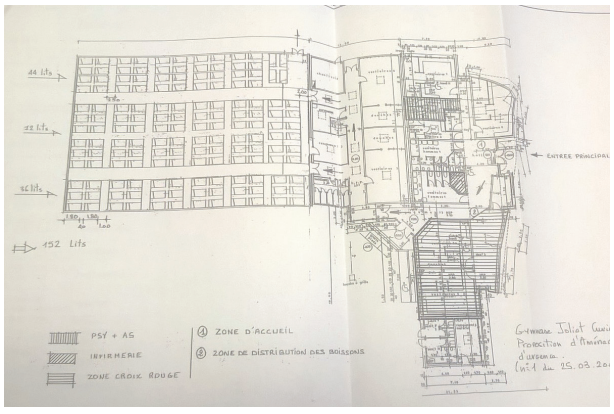
De même, l'importance des personnes à reloger et l'idée que la demande puisse être

1 MP - Habitant de Port-à-l'Anglais

supérieure à l'offre constituent deux points qui n'ont pas été exprimés. Les mouvements de population n'ont, semble-t-il, pas été imaginés par les Vitriots.

Par contre, il a été évoqué, dans certains entretiens, les risques propres aux sols du plateau et du coteau. Vitry-sur-Seine repose en partie sur des carrières, présentant de fait un risque d'effondrement. Le coteau est également soumis au risque d'inondation par ruissellement.

« La région parisienne, soit on est en risque inondation, sinon c'est les carrières. C'est pas mieux l'inondation, c'est quand même difficile quoi. »[2]



Un exemple d'aménagement de secours dans un gymnase vitriot du plateau
Source : PCS Vitry-sur-Seine

- *Routes surélevées et fond d'îlot*

Les grandes nivellations du territoire ne sont pas les seules qui ont un rôle dans la perception du risque inondation par les habitants.

Les nivellations au sein des quartiers de fond de vallée sont des indices bien perçus pas les habitants. La plupart d'entre eux ont remarqué la différence significative entre la hauteur de la rue et la hauteur de leur jardin, que ce soit dans le quartier de la Ferme ou de Port-à-l'Anglais.

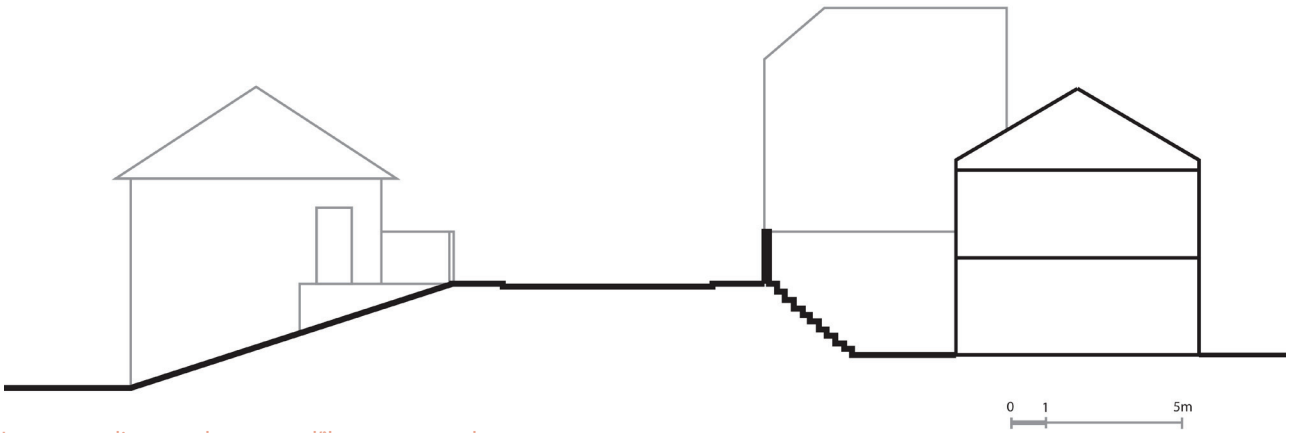
Nous-mêmes, lors de nos premières visites de site, nous étions questionnés sur ces différences de niveau. Les recherches historiques et les témoignages d'habitants nous ont rapidement confirmé l'origine de ces routes surélevées.

Lors de la crue centenale de 1910, le quartier de la Ferme n'était que très peu loti, contrairement à Port-à-l'Anglais qui comprenait de nombreuses petites fabriques. Les dégâts de la crue furent tels qu'il a été décidé de surélever les routes, probablement dans l'optique de faciliter les évacuations et le transport des personnes. Ces routes, surélevées après 1910, n'ont pas connu d'épisode majeur de crue depuis. Nous n'avons donc aucun historique ni document disponible sur la réaction de ces routes face à l'eau. Dès lors, nous avons émis l'hypothèse que ces routes allaient agir comme des petites digues. De ce fait, l'eau, au moment d'atteindre la hauteur de la route, déborderait dans l'autre « bassin » formé par les routes surélevées. Ce

2 HP Une habitante de Port-à-l'Anglais

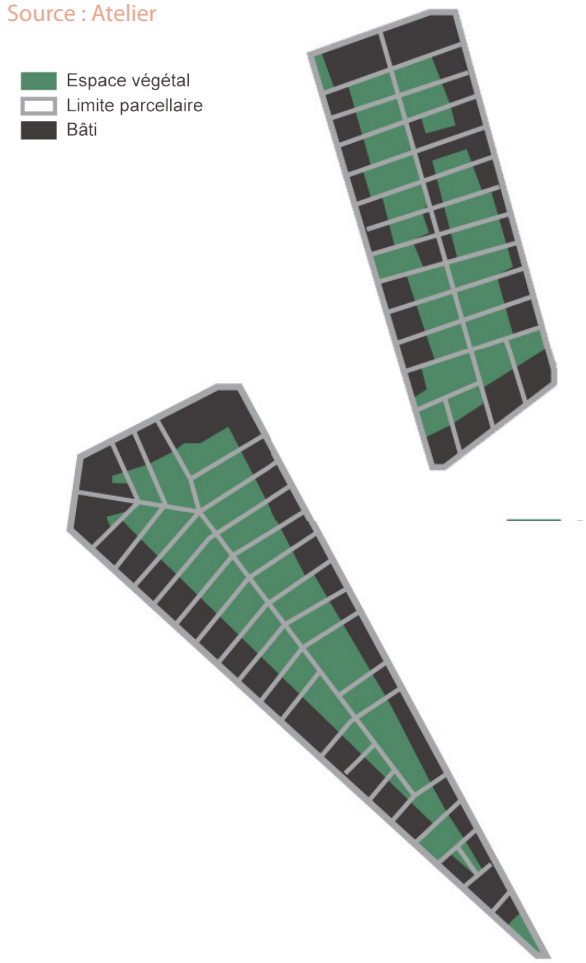
Une maison en rez-de-chaussée sur socle
Source : Atelier

Le jardin en contrebas de la rue, accessible depuis le socle de la maison ci-dessus Source : Atelier



Les routes digues et les cœurs d'îlots en contre-bas
Source : Atelier

Morphologies de cœurs d'îlots de la Ferme
Source : Atelier



Vue sur le cœur d'îlot à la Ferme
Source : Atelier

système, dans un premier temps, ralentirait l'extension de la crue car l'eau devrait remplir chaque « bassin » avant de pouvoir passer à un autre. Mais il est tout de même important de questionner la pertinence de ce système dans la phase de décrue car, en plus de faire stagner l'eau et de favoriser le développement de maladies, celle-ci va avoir du mal à s'évacuer naturellement. Une solution technique devra alors être prévue.

Il convient de préciser que ces bassins formés par les rues surélevées correspondent aux cœurs d'îlots. Dans le quartier de la Ferme, les îlots sont plutôt importants et végétalisés. Le PLU de la ville les a d'ailleurs classés comme des espaces végétaux protégés, au sein desquels les constructions sont contraintes par le règlement. Port-à-l'Anglais a aussi des îlots en contrebas des routes, mais moins grands que ceux de la Ferme : leur capacité de stockage d'eau sera alors moins important. De plus, à travers les témoignages d'habitants, il a été mis en avant que ces jardins sont nombreux à être doté de puits. Cela peut-il avoir une influence dans la propagation de la crue ou même la décrue ?

Généralement, les îlots sont constitués d'une croûte de bâti en périphérie. Les porosités sur les cœurs ne sont pas systématiques. L'eau peut avoir des difficultés à se déverser directement dans ces espaces et, dans certaines situations, risque d'abord de devoir passer par des caves ou des rez-de-chaussée.

Certains grands aménagements tels que le stade du quartier de la Ferme ou encore

Différentes formes d'habitation à la Ferme
Source : Atelier

le parc à Port-à-l'Anglais pourraient être perçus comme des lieux de stockage d'eau, plus particulièrement le stade qui est encadré par des routes surélevées.

B. La perception en fonction de l'habitat

Lors de nos premières études du terrain, nous nous demandions si les perceptions autour du risque inondation variaient selon le type d'habitation et si le logement permettait une culture du risque.

- *Des contextes architecturaux et urbains différents*

Les deux quartiers ont des formes différentes. Si la Ferme est assez homogène avec un tissu essentiellement pavillonnaire, Port-à-l'Anglais est un ancien bourg de Vitry. L'urbanisation massive suite à la révolution industrielle et à la seconde guerre mondiale finira par les relier pour ne former qu'une seule entité.

Le quartier de la Ferme se construit lentement à partir 1905 sous la forme d'un lotissement. Toutes les parcelles et les îlots avaient été préalablement dessinés, ce qui donne un caractère assez homogène à l'ensemble. Son implantation dans le parc avec la ferme du château suit le tracé de l'époque, créant ainsi de grands îlots rectangulaires et triangulaires. Les axes de la Ferme étant rectilignes, de grandes perspectives cadrées par un bâti aligné traversent le quartier. Les îlots ont de grandes formes géométriques, et sont plutôt épais pour des parcelles relativement fines (entre 6 à 12 mètres). L'implantation des

maisons et des immeubles de rapport se fait à proximité des voies. Le recul par rapport à la limite de voie n'est pas systématique et varie entre 3,5 et 5 mètres. Le bâti est essentiellement résidentiel et se compose majoritairement de pavillons et de petits habitats collectifs (type immeuble de rapport). Des barres des années 1960 ainsi que des logements intermédiaires plus modernes ont également été construits.

Du fait de sa proximité avec les berges de la Seine et la voie ferrée, le quartier de Port-à-l'Anglais a rassemblé de multiples industries. Le développement économique a apporté une importante main-d'œuvre ouvrière, logée dans des cités comprenant du petit pavillonnaire ou encore des immeubles de rapport, si bien qu'aujourd'hui, le quartier n'a pas d'identité architecturale ou urbaine clairement visible. En outre, les tailles des îlots varient selon l'activité, et les îlots ne sont pas forcément monofonctionnels. L'implantation diffère d'une parcelle à l'autre, tout comme les hauteurs du bâti qui oscillent entre R+1 et R+5. De fait, le paysage urbain est très hétérogène.

Paradoxalement, on trouve plus d'habitants à la Ferme qu'à Port-à-l'Anglais, lorsque la hauteur du bâti dans le second quartier est en moyenne plus importante. Mais de grandes familles d'habitation se retrouvent dans les deux quartiers, si bien qu'il apparaît assez difficile de généraliser sur ce sujet.

- *L'architecture comme indication de prévention*

Pendant les entretiens, nous avons vu que certaines formes d'architecture étaient porteuses d'une forme de prévention que les gens savaient lire.

Les maisons surélevées

Dans les deux quartiers, on retrouve des maisons surélevées. Celles-ci datent de la première partie du XX^{e} siècle et sont souvent postérieures à la crue de 1910. Elles ont donc été construites avec la connaissance du risque.

Nos entretiens nous on permis de voir que les gens qui habitaient dans ces maisons

Des maisons surélevées dans le quartier de la Ferme
Source : Atelier

avaient bien conscience de cette particularité architecturale et de leur caractère préventif.

Le paysage de maison surélevée questionne l'habitant et permet de chercher une logique à ce système constructif. Beaucoup ont résolu cette « énigme » urbaine et identifié le risque de crue comme cause majeure ayant entraîné cette forme architecturale.

De plus, nous avons vu que la surélévation renforçait le sentiment de sécurité par rapport aux dégâts qu'une crue majeure peut causer. Le plus souvent, les gens ont eu du mal à admettre que le niveau de l'eau atteindrait le niveau de vie. Certes, ils avaient conscience que leurs caves seraient touchées mais pour eux, cela ne constituait pas une grande source d'inquiétude.

Il faut tout de même noter qu'il a été évoqué une hiérarchie du risque entre les habitants : certains étant moins surélevés que d'autres estiment qu'ils seraient plus exposés au risque et donc davantage susceptibles d'avoir des dégâts.

Les constructions nouvelles

Quand on parle de nouvelle construction, il faut bien mettre en évidence que Port-à-l'Anglais abrite un plus fort renouvellement urbain. En effet, nous avons vu que ce territoire était moins homogène dans sa forme et dans ces usages. Avec la disparition progressive d'entreprises et de fabriques, un espace foncier très important a été récupéré, permettant ainsi de grandes opérations immobilières. Toutefois, le quartier de la Ferme a été le site de constructions assez récentes de petits immeubles avec des rez-de-chaussée non habitables.

Le quartier de Port-à-l'Anglais a alors vu s'ériger des blocs surélevés en face de la Seine. De plus, un projet de ZAC est actuellement en cours avec des systèmes de prévention assez visibles (des digues-routes par exemple).

Les nouvelles constructions ont des fondations par pieux, adaptées à un sol meuble. Le sous-sol est absent, et c'est le niveau du sol qui correspond au parking. Les logements commencent au-dessus de ce niveau, en R+1. Cette dalle de parking est plutôt épaisse (de 3,5 à 5 mètres environ) et permet ainsi l'implantation de jardins végétalisés. Ce niveau est également un moyen d'accéder par un espace vert protégé aux différents plots

Un immeuble d'habitation dans le quartier de la Ferme
Source : Atelier

d'un même socle.

- *Une perception variant selon l'habitat?*

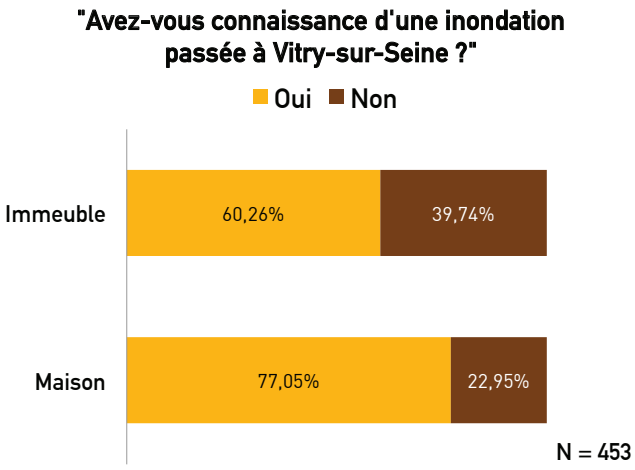
En observant, lors de nos déambulations sur les terrains, les différentes formes architecturales et urbaines, nous avions émis l'hypothèse qu'il pouvait y avoir une différence de perception entre les habitants d'appartements et de maisons.

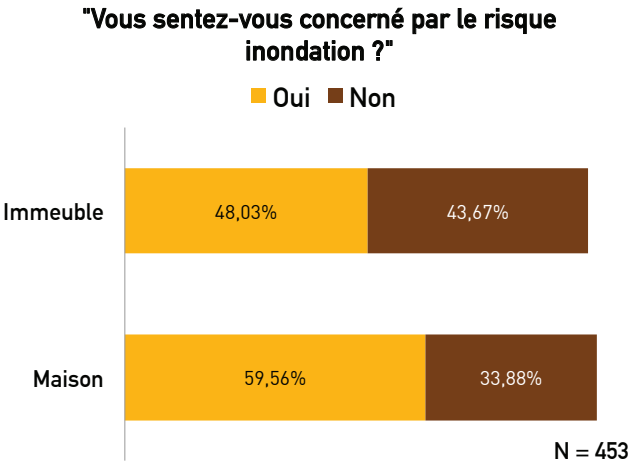
Grâce aux questionnaires, nous avons pu mettre en lien l'habitation et la perception des habitants.

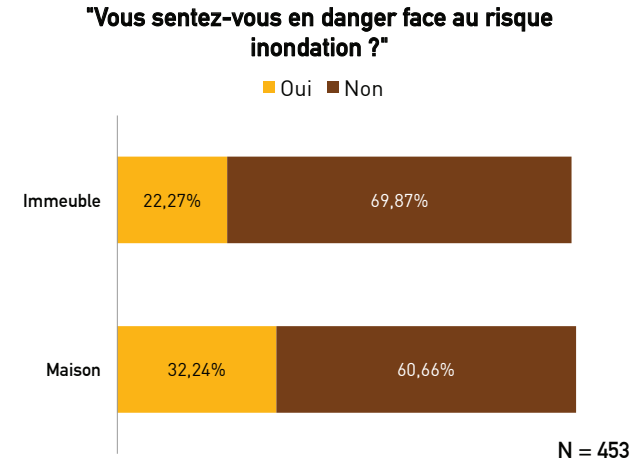
Sur la connaissance d'un risque inondation, plus de la majorité des deux catégories d'habitants a conscience de vivre dans un territoire soumis au risque inondation, avec une connaissance plus accrue pour les personnes habitant dans des maisons.

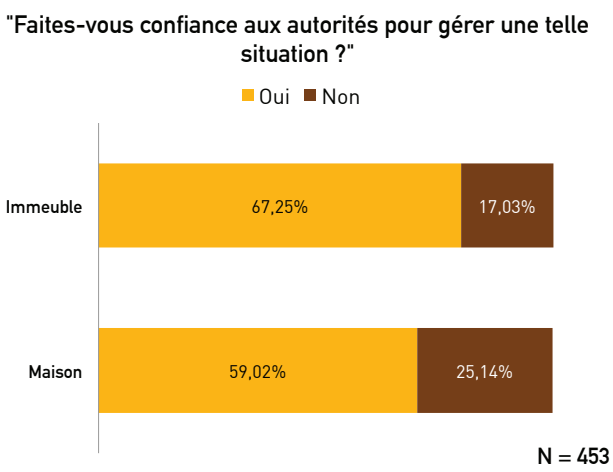
Autour de ce risque, une majorité d'habitants de maisons se sentent concernés par le risque (presque 60%), alors que pour les habitants d'appartements, la proportion est inférieure à la moitié (48%). Pour cette dernière catégorie, les résultats ne sont pas significatifs car 43% déclarent ne pas se sentir concerné par ce risque. On pourrait justifier ce relatif équilibre par les différents types d'appartement et leur morphologie (étage ou rez-de-chaussée, présence d'une cave ou d'un garage...).

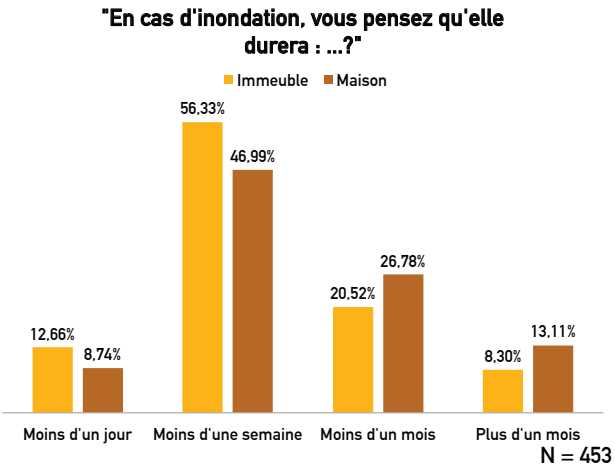
La majorité des habitants questionnés ont confiance envers les autorités et ne se sentent pas en danger face à l'inondation. Toutefois, la confiance est légèrement supérieure chez les habitants d'immeubles







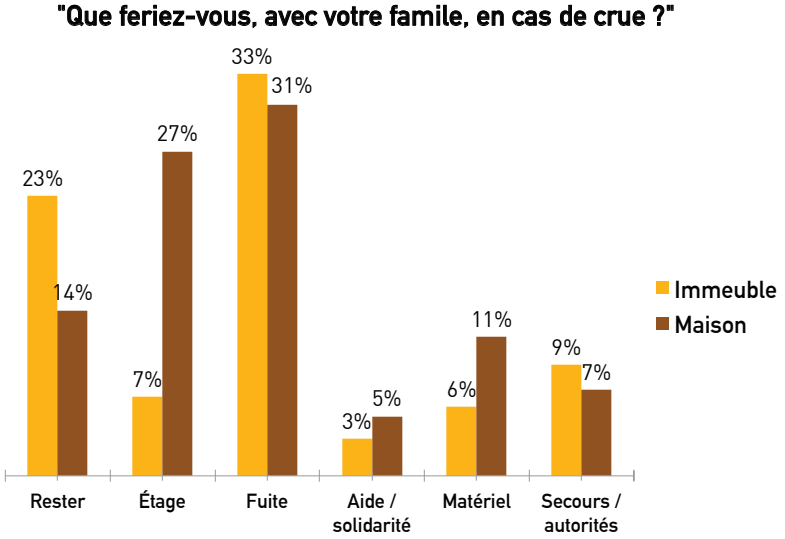




que pour les habitants de maison. De plus, ces derniers se sentent généralement moins en danger que les habitants de pavillon. On peut supposer que ce résultat est lié une nouvelle fois au risque moins important de perte humaine et matérielle due à la montée des eaux.

Dans la définition du risque et plus particulièrement sa durée, on constate que la grande majorité des personnes sous-estime la réalité d'une telle crue. Malgré le fait que les habitants de maisons sont les plus proches, l'idée d'une crue qui durerait une semaine est la réponse généralement la plus donnée, toutes formes d'habitat confondues.

Enfin, en ce qui concerne les réactions face à la crue, la fuite est une réponse pour près d'un tiers des habitants. Mais certaines formes d'habitat présentent des réponses très diversifiées dans leur contenu : par exemple, trois fois plus de personnes vivant en immeuble envisageraient de rester chez elles par comparaison aux habitants de maison. De même, monter à l'étage est un réflexe beaucoup plus courant pour plus de 25% d'habitants de maison.



N = 453

3. LA PERCEPTION DU RISQUE INONDATION À VITRY : LA MÉMOIRE DU RISQUE COMME SEUL OUTIL DE TRANSMISSION DE LA CONNAISSANCE ?

Des degrés différents de connaissance du risque inondation ont été précédemment mis en lumière et en partie expliqués par divers déterminants, à savoir notamment la structure sociodémographique et la typologie du bâti existant par quartier. Pourtant, très rapidement, au vu des entretiens réalisés, il s'est avéré réducteur de ne traiter que de la connaissance du risque. La connaissance et la mémoire du risque se sont distinguées dans les discours tenus par les personnes interrogées lors des entretiens réalisés. Ces deux notions nécessitent donc une analyse spécifique, malgré le fait qu'elles soient considérées comme très liées.

La connaissance du risque inondation est principalement transmise par le biais de documents informatifs officiels que les autorités produisent et diffusent. Ces autorités ont un devoir de transparence concernant ces risques et notamment l'inondation. Le Plan de Prévention du Risque Inondation (PPRI) est l'un de ces documents qui permet de porter à connaissance le risque inondation mais également de transmettre les premiers comportements à adopter en cas de crue. Ce dernier est complété par de nombreux autres documents, pour la plupart imposés par l'Etat. Par exemple, les fiches informatives concernant les risques majeurs dans une commune[1] peuvent être diffusées. Des campagnes de prévention ou des expositions en direction de la population peuvent également être réalisées. Vitry-sur-Seine a notamment organisé en 2010 l'exposition « Qui l'eût crue » à la Maison des projets dans le quartier de Port-à-L'Anglais.

La mémoire du risque fait, quant à elle, davantage référence à la transmission de souvenirs ou d'événements vécus, au sein des associations, entre voisins ou plus simplement dans le cercle familial et amical. Le Ministère de l'Ecologie, du Développement Durable et de l'Energie s'attache particulièrement, dans son action de prévention, à travailler, développer et renforcer cette mémoire du risque, ce qui « permettra d'améliorer notre capacité de réaction et de diminuer notre vulnérabilité aux événements extrêmes. »[2]

A. Une mémoire du risque qui s'essouffle

Les 453 questionnaires réalisés révèlent que pour l'ensemble des deux quartiers étudiés, la majorité des répondants a connaissance d'une crue passée, notamment celle de 1910. Un écart peu significatif mais justifiable s'observe entre les deux quartiers : respectivement 75% des personnes interrogées à la Ferme contre 63,5% à Port-à-l'Anglais ont connaissance d'une inondation passée. Une corrélation positive s'observe lorsque la variable considérée est le type d'habitat. C'est en effet à la Ferme que le

1 JURISQUES, prévention des risques naturels, Jurisprudence commentée, 10ème édition, septembre 2013

2. Le climat change, Agissons ! La lettre aux élus de l'Observatoire national sur les effets du changement climatique, 11 janvier 2012

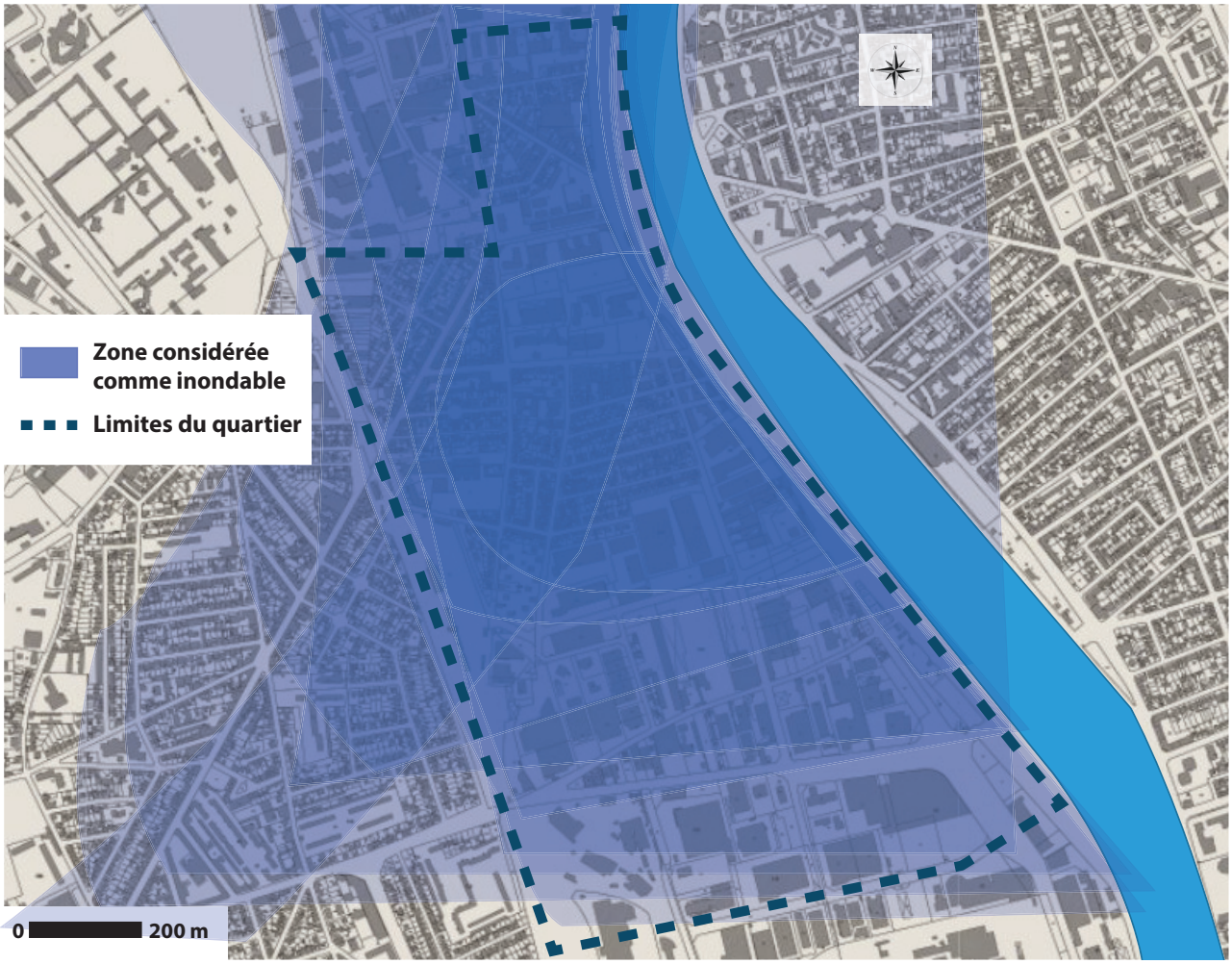
tissu pavillonnaire est le plus développé, avec une présence très forte d'anciennes maisons ouvrières souvent transmises de génération en génération.

Les entretiens qualitatifs réalisés à la suite de ces observations permettent de comprendre plus spécifiquement les raisons d'une mémoire du risque plus développée à la Ferme. Beaucoup de Vitriots se souviennent que leurs parents ou grands-parents leur contaient des anecdotes et souvenirs vécus lors de l'inondation de 1910. M. PP, 89 ans, se rappelle de sa mère qui lui racontait qu'en 1910, l'église de Vitry-sur-Seine avait été réquisitionnée pour héberger les habitants lors de la crue historique. L'eau avait atteint un tel niveau que les Vitriots se déplaçaient en barque pour se rendre à l'église. Cette omniprésence de Vitriots de longue date est moins flagrante dans le quartier de Port-à-l'Anglais, principalement en raison de l'implantation récente de nouveaux logements. Un lien apparaît donc entre l'ancienneté des personnes vivant à Vitry et leur connaissance de la crue de 1910, principalement grâce à une transmission de la mémoire de cet événement. Cependant, selon les entretiens réalisés auprès des habitants, la municipalité ne considérerait pas vraiment cette mémoire de l'inondation.

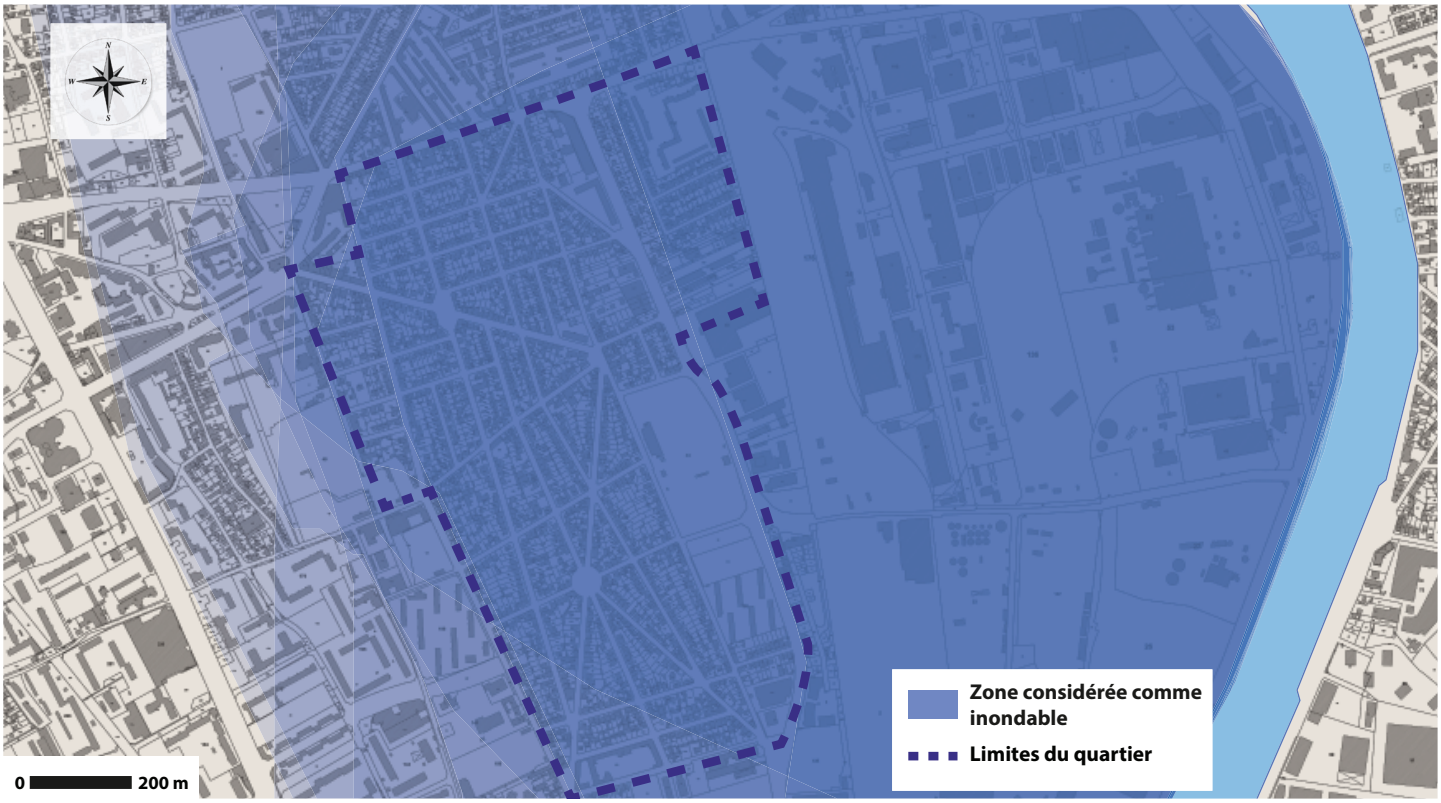
Mme MP dans le quartier de Port-à-l'Anglais se rappelle qu'en 1955, la Seine avait failli déborder et inonder la commune. « On en parlait beaucoup entre familles, tous les jours mon père allait voir ce qui se passait. La peur était là ». En effet, une part importante des personnes interrogées a connaissance de la crue de 1910 et de 1955. Le dernier événement est très présent dans les mémoires des Vitriots les plus âgés, qui se souviennent d'un mouvement de solidarité afin de surveiller le niveau de la crue et éviter le débordement de la Seine. Le père de MF avait été sollicité tout comme une très grande partie des maçons du département pour surélever le parapet et ainsi protéger la commune. Cette année-là, Alfortville en revanche n'a pas pu être épargnée par l'inondation. La question du territoire plus large qui serait touché par une inondation en cas de crue n'a quasiment jamais été abordée par les habitants lors des entretiens réalisés. Beaucoup n'étaient pas en mesure d'imaginer la crue à une échelle plus large que celle de leur commune et craignaient de ne pas « donner la bonne réponse ». Cette crainte de se trouver en incapacité de répondre aux questions posées, au-delà d'avoir été une difficulté pour mener les entretiens, a avant tout été révélatrice du manque de connaissance sur ce sujet.

En vue des entretiens réalisés, cette mémoire du risque, bien qu'elle soit peu approfondie, l'est de fait davantage au sein du cercle familial qu'entre voisins. Que ces relations de voisinages soient bonnes ou non, «ce n'est pas forcément quelque chose dont on parle beaucoup ici»[3]. Ce sont donc principalement les parents ou les grands-parents qui abordaient le sujet en famille, surtout quand leur maison avait été touchée. Ainsi, cela permet en partie d'expliquer que plus de 75% des personnes ayant répondu au questionnaire savent qu'elles vivent en zone inondable. Pourtant, cette transmission était souvent succincte,

3 DF. Habitant de la Ferme



Cumul des cartes mentales
Source : Atelier


N
W
E
S
0
200 m
Zone considérée comme inondable
Limites du quartier

plus de l'ordre de l'anecdote que d'une réelle éducation face au risque. « On sait qu'il y a un risque inondation. Mais ça s'arrête là. C'est comme les gens qui vivent au pied des volcans, tant que ça pête pas… »[4]

Le quartier de la Ferme, tout comme le quartier de Port-à-l'Anglais, recèle de petites histoires plus ou moins anecdotiques concernant les inondations passées, bien qu'il y ait très peu de transmission de cette mémoire.

« Moi j'ai rencontré de vieux Vitriots qui m'ont raconté que les victimes n'ont pas subi l'inondation physiquement mais que le peu d'habitants qu'il y avait se sont réfugiés sur les toits, tout n'était pas aussi bien organisé qu'aujourd'hui donc les secours ont mis du temps à arriver. Beaucoup d'habitants, en plein mois de janvier, sont donc restés sur les toits une nuit, un jour et encore une nuit et sont mortes de bronchites, pneumonies des semaines et des mois après mais ceux-là n'ont pas été comptés dans les victimes. »[5]

B. Une connaissance superficielle et faussée

Bien que la probabilité d'une crue centennale soit importante dans les esprits, plus le temps passe, plus cette mémoire du

4 MP Un habitant de Port-à-l'Anglais
5 BP Un habitant de Port-à-l'Anglais

Une habitante de Port à l'Anglais
Source : Atelier

risque inondation semble s'estomper. Mais, à l'échelle de la ville de Vitry-sur-Seine, une très forte majorité des Vitriots (75,2%) est consciente aujourd'hui qu'il existe un risque d'inondation sur le territoire.

Cette tendance se retrouve à l'échelle des deux quartiers, même si le quartier de Port-à-l'Anglais semble plus informé puisque 73 % de ses habitants ont connaissance du

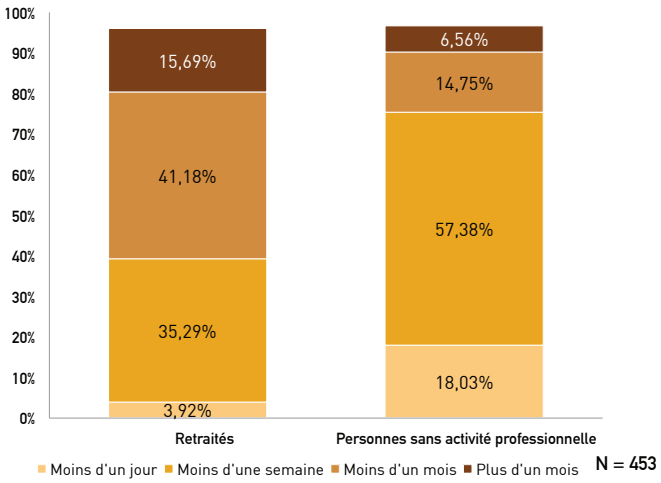
risque, contre 69% dans le quartier de la Ferme. Cependant la connaissance de la crue reste très superficielle, voire fausse : ils ne savent pas, ou pas exactement, sous quelle forme celle-ci se manifesterait.

Le terme même d'inondation est difficilement associé à une crue de la Seine puisque les habitants évoquent majoritairement des expériences de dégâts des eaux à l'annonce du mot. Cependant, si la Seine n'est pas évoquée au premier abord, les habitants réussissent le plus souvent à définir ce qu'est une crue et éventuellement une crue centennale. « Pour moi, la crue ce serait la Seine qui sortirait de son lit et qui après déborderait dans des proportions telles qu'elle inonderait tous les quartiers du bas de la ville »[6]. Pourtant, des distinctions transparaissent entre les deux quartiers quant à la connaissance des caractéristiques de la crue. Tout d'abord, il apparaît que les habitants de la Ferme ont une meilleure mémoire du risque, comme expliqué précédemment, mais également une meilleure connaissance des caractéristiques de cette éventuelle inondation.

Si le quartier de la Ferme semble plus au fait de la durée éventuelle de la crue, on remarque tout de même une mauvaise représentation de la part des Vitriots, puisque ceux-ci pensent majoritairement que le phénomène serait rapide et court. Pourtant, dans le cas d'une crue de la Seine, les temporalités seraient complètement différentes avec une crue d'une durée approximative de trois jours et d'une décrue

6 AF Habitant de la Ferme

"En cas d'inondation, vous pensez qu'elle durera: ...?"



s'étalant sur plusieurs semaines. Il n'y a donc pas une pleine conscience du risque sur le territoire.

Cette vision erronée de la durée de la crue pourrait d'ailleurs s'expliquer par le souvenir des violents orages dans le sud de la France, que les habitants citent régulièrement.

« J'ai du mal à évaluer le timing. Je sais que l'eau monte très vite, je l'ai compris par le biais d'autres catastrophes naturelles survenues en France. »[7]

« Pour moi l'eau elle pourrait monter très vite au regard de ce que j'ai vu des fois à la télé... etc. »[8]

Ce souvenir des catastrophes survenues dans le sud de la France explique d'ailleurs que

7 AF Habitante de la Ferme
8 AF Habitante de la Ferme

quelques habitants, qui restent minoritaires (11 %), citent l'orage et la pluie comme des causes principales du risque inondation à Vitry-sur-Seine, sans faire le lien direct avec la crue de la Seine.

c. Une représentation faussée, résultat d'un manque d'information ?

Nous avons pu constater que, même si les Vitriots ont très majoritairement conscience qu'il existe un risque inondation au sein de leur ville, les causes et l'ampleur de l'éventuel phénomène restent mal connues. Pourquoi ? Ceci semble s'expliquer par un cruel manque d'informations. Cependant, plusieurs habitants citent les différents repères présents dans la ville (à l'église par exemple), qui témoignent de la hauteur de la crue de 1910. D'autres évoquent des petits encadrés dans la revue municipale ou un livret de l'association historique de Vitry. Mais, à chaque fois, ces informations restent très succinctes ou font référence à une crue passée sans précision sur une éventuelle inondation future.

Par exemple, un habitant de la Ferme déclare :

« Sur la revue de la commune qui paraît tous les mois, ils en parlent régulièrement. Ils parlent de cette crue de 1910 comme d'un moment historique, c'est tout. Jamais je n'ai vu écrit la probabilité qu'il y ait une nouvelle crue. »[9]

Un repère de la crue à Port-à-l'Anglais
Source : Atelier

Il semblerait alors que c'est lorsque les habitants se tournent vers l'achat qu'ils reçoivent réellement une information précise et actuelle du risque inondation. En effet, plusieurs personnes évoquent la signature du contrat de vente comme le moment où elles ont été informées précisément (par l'intermédiaire de cartes et de simulations) du risque inondation à laquelle leur habitation est exposée.

« Je me suis pas mal renseignée quand on a acheté neuf. Je suis allée au cadastre, j'ai vu que c'était une zone inondable, j'ai vu les schémas ; qu'on était dans le violet et que tous les nouveaux immeubles maintenant se basaient sur cette crue et que c'est pour ça qu'il n'y avait pas d'habitations au RDC. »[10]

9 QF Habitant de la Ferme

10 QP Habitant de Port-à-l'Anglais

Il apparaît donc que les propriétaires sont plus informés que les locataires sur le risque inondation, comme le montre ce témoignage d'une habitante qui avoue ne pas avoir du tout connaissance d'un risque inondation car elle n'est « que locataire»[11].

Le milieu professionnel semble aussi un moyen d'être informé sur le risque inondation. Un directeur d'école avoue ainsi être plus sensibilisé depuis sa prise de poste.

Le même constat est fait par la directrice d'une résidence pour personnes âgées, site pilote sur le risque inondation à Vitry-sur-Seine

« Donc voilà, enfin je suis sensibilisée sur le sujet, peut-être plus que d'autres personnes du quartier justement parce que j'ai participé à ces réunions-là. Je savais que j'étais en zone inondable, après on se rend pas compte des conséquences et de l'importance de la crue. Et j'en ai pris notamment conscience quand j'ai vu des plans de simulation d'inondation, enfin un film et tout, voilà. Je pense que les gens, je sais pas si vous avez interviewé des habitants un peu du quartier, mais je ne pense pas que les gens aient connaissance du problème vraiment, de la mesure. »[12]

Cependant, si le milieu professionnel apparaît comme un lieu de communication et d'information sur le risque inondation, cette sensibilisation reste plus marquée et surtout plus approfondie dans les établissements publics. En effet, un travailleur de l'entreprise Casino récemment implantée dans le quartier de Port-à-l'Anglais avoue n'avoir « pas du tout été informé »[13] sur le risque inondation.

D. En conséquence : des habitants passifs qui restent confiants

Face au manque d'information, les habitants éprouvent des difficultés à envisager qu'une crue centennale puisse se reproduire et à imaginer leur ville, mais aussi à plus grande échelle, la région Ile-de-France sous les eaux. Le phénomène et ses conséquences, dont ils ont connaissance, restent très abstraits et freinent une prise de conscience réelle de son étendue.

«Une crue qui monte à 1,5 m ou plus, pour moi c'est très difficile à imaginer. Donc après, y'a un mécanisme de déni qui se met en place. On se dit que c'est pas possible que ça arrive aussi fort maintenant qu'à l'époque. A l'époque ils devaient pas être renseignés, maintenant on sait… »[14]

« Après c'est vrai que ça me semble toujours… (hésitation) quand on me parle de la crue 1910 à Paris, qu'elle soit ici ça semble complètement irréel ! »[15]

11 CP Habitant de Port-à-l'Anglais
12 KP Habitant de Port-à-l'Anglais
13 GP Habitant de Port-à-l'Anglais
14 DF Habitant de a Ferme
15 AF Habitant de la Ferme

Si les habitants réclament plus d'informations, il ne s'agit pas non plus de les alarmer et de créer une quelconque crainte, qui pourrait avoir pour effet de geler le dynamisme et l'attractivité locale.

« Je me dis que s'il y avait trop d'information soit ça perdrait en efficacité à « l'instant T » à force d'entendre la même chose peut-être que ça perdrait de son importance au moment où ça se déroulerait ou alors a contrario chez certaines personnes ça pourrait devenir anxiogène de vivre avec une sorte de couperet au-dessus de la tête mais c'est vrai que c'est aussi parce que pour moi je vois plus le risque du côté risque matériel plutôt qu'un danger physique comme à l'époque.»[16]

Station anti-crue à Port-à-l'Anglais
Source : Atelier

En effet, comme nous l'avons vu précédemment, les Vitriots ont bien conscience de vivre sur un site où le risque inondation est présent et savent qu'ils doivent inévitablement vivre avec.

« Si on veut vivre à Vitry, soit il y a des risques d'inondation, soit des risques d'effondrement donc voilà. Nous on a choisi de mourir noyés (rires). »[17]

De ces constats découlent des comportements inadaptés en cas de crue. En effet, beaucoup pensent à rester chez eux, même quelques jours, le temps de la décrue. Ce n'est finalement que lorsque la question est réitérée en cas de crue plus longue, qu'ils abordent la question du départ. « Euh non moi spontanément j'ai ma mère qui habite sur le plateau alors j'aurais tendance à lui donner mes enfants sauf s'ils nous disent que ça ne sera pas grave comme inondation. Par contre si ça devait monter tellement haut que la maison ne serait plus utilisable normalement et puis surtout que si ça montait haut, ça voudrait dire que la voirie serait impraticable donc là oui les enfants je les mettrai chez ma mère. »[18]

E. Un potentiel non exploité

Ainsi, il apparaît que les Vitriots, qui se sentent concernés par le risque inondation à 53%, souhaiteraient bénéficier d'une communication plus importante et plus concrète sur la procédure à suivre en cas d'inondation. Selon eux, la sensibilisation au risque inondation devrait également faire

16 AF Habitant de la Ferme
17 RF Habitant de la Ferme
18 AF Habitant de la Ferme

l'objet d'une communication bien distincte et ne devrait pas être « noyée » dans un flot d'informations. Il serait ainsi préférable que celles-ci viennent aux habitants et non le contraire. Des habitants évoquaient notamment des mails, des appels ou des courriers déposés directement dans les maisons. Un habitant cite ainsi une commune voisine pour exemple :

« Parce qu'à Alfortville, on a quand même régulièrement des papiers qui informent les gens qui sont en danger immédiat. »[19]

Les habitants ne demandent qu'à être mieux informés et être impliqués dans cette gestion d'une éventuelle crue centennale.

« Ça m'intéresserait de réfléchir à ça avec la Mairie, comme dans le cadre d'ateliers par exemple. Être acteur de sa ville. »[20]

Couplé à cet intérêt des habitants et ce souhait d'être impliqué, on observe une tentative par la Société d'Histoire de Vitry de transmettre une connaissance du risque inondation dans le quartier de Port-à-l'Anglais et plus largement à Vitry-sur-Seine. Pourtant, son rayonnement reste minime. Mme BP par exemple, ne connaissait pas cette association avant que son facteur ne lui présente un des ouvrages régulièrement produits par cette dernière. Elle habite pourtant le quartier depuis 35 ans.

19 MP Habitant de Port-à-l'Anglais
20 WP Habitant de Port-à-l'Anglais

Les bords de Seine à Vitry-sur-Seine
Source : Atelier

Le stade de la Ferme
Source : Atelier

L'importante activité des associations à Vitry-sur-Seine et la réceptivité des habitants sur ce sujet représente donc une opportunité pour développer une politique de sensibilisation orchestrée par la ville.

Les propriétaires du bar La Pétanque à Port-à-l'Anglais
Source : Atelier

GESTION ET COMPORTEMENTS FACE AU RISQUE

1. GESTION PAR LES INSTITUTIONS

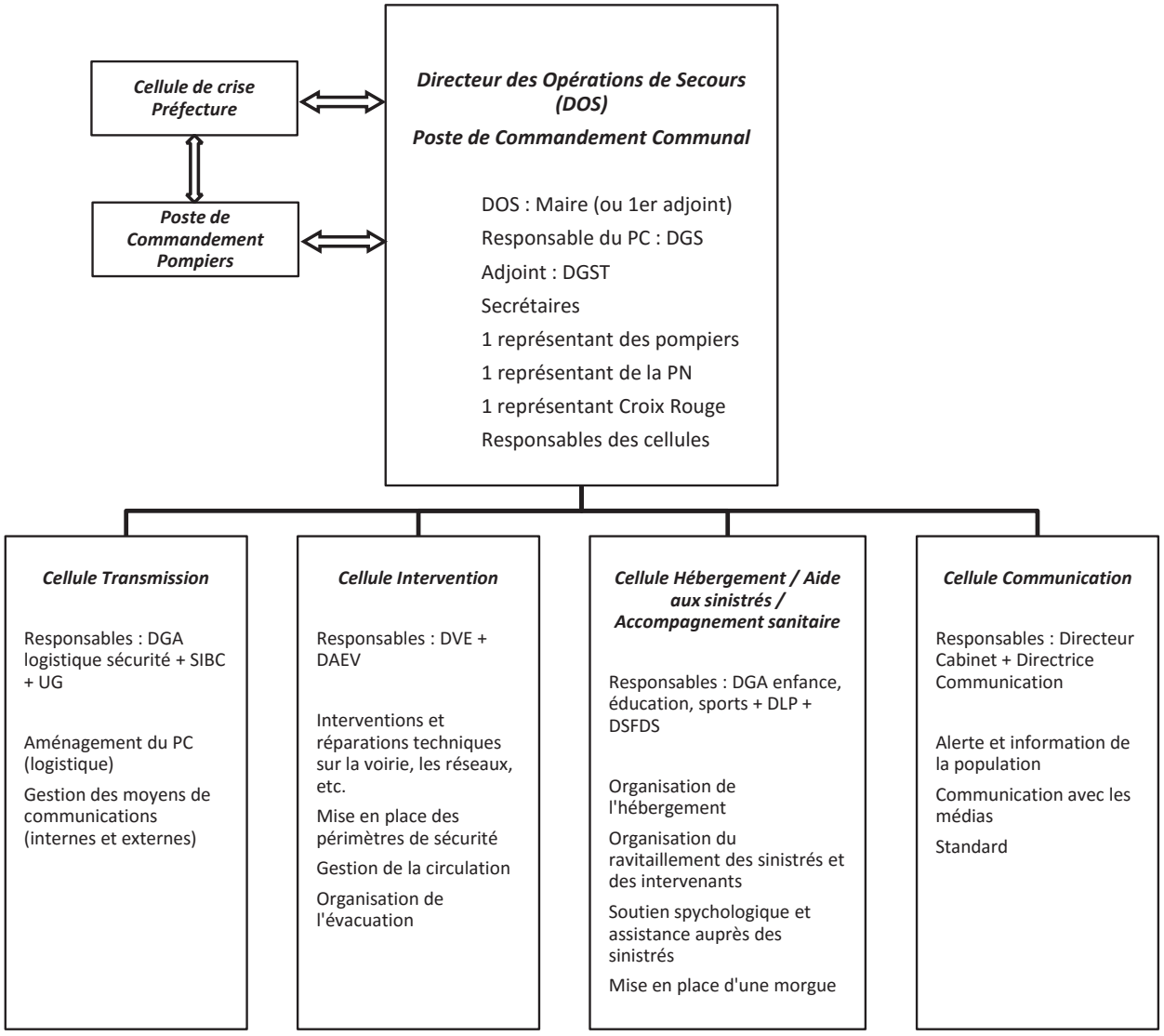
A. Quelles actions et informations ?

La gestion du risque se pense selon plusieurs thématiques. En effet, il est possible de voir différentes actions mises en place par la mairie de Vitry-sur-Seine.

Tout d'abord, il existe le Plan Communal de Sauvegarde (PCS), qui est un outil permettant d'élaborer des plans d'action, afin de répondre le plus justement et le plus rapidement possible à une crise. La commune de Vitry est dotée d'un PCS concernant tous les risques présents sur la commune, sauf le risque inondation. En effet, approuvé au 1er janvier 2008, celui-ci reconnaît ne pas pouvoir faire face à la crise en cas d'inondation, du fait du nombre de personnes touchées par celle-ci.

Depuis, un autre PCS a été réfléchi mais celui-ci n'a pas encore abouti à un document officiel et utilisable.

Organigramme de crise



D'après le PCS de la mairie de Vitry-sur-Seine

Le plan d'action du PCS s'organise en étapes :
-1ère étape : définition des objectifs à atteindre ;
-2ème étape : identification des ressources indispensables ;
-3ème étape : définition des rôles des acteurs impliqués et des règles de fonctionnement ;
-4ème étape : élaboration d'un calendrier prévisionnel de gestion de projet et acteurs associés.

Ce plan d'action permet d'imager des scénarios, avec des degrés de risques différents, afin de prévoir une réponse adaptée à chaque crise. L'organigramme de crise permet alors de connaître les lieux réquisitionnés en cas d'inondation, pour l'accueil des ménages sinistrés. Il est donc possible de voir que la commune peut héberger au total 10 290 personnes.
Capacité d'accueil au sein de la commune :
- Gymnases : 1 760 personnes
- Domaine Cherioux : 500 personnes
- Etablissements scolaires : 4350 personnes
- Centre de quartier : 370 personnes
- Collèges et lycées : 3 310 personnes

Cependant, cette capacité n'est pas suffisante pour recevoir toutes les personnes concernées par l'inondation en cas de crise. C'est pourquoi il est impossible pour la ville de répondre à juste titre à ce type de crise.

Comme le PCS lié à l'inondation n'existe pas de manière officielle, la ville ne peut le communiquer à la population. Toutefois, elle met à disposition sur son site Internet le Document d'Information Communal sur les Risques Majeurs (DICRIM). Celui-ci a pour but d'informer la population sur le risque inondation. De plus, il fait part des mesures de prévention mises en place par les institutions locales et/ou régionales, ainsi que de l'organisation des secours en cas d'inondation. Enfin, il communique les consignes de sécurité à adopter face au risque. De plus, il est possible de consulter en mairie le Plan de Prévention du Risque Inondation (PPRI), qui délimite les zones inondables sur la commune.

Les entretiens nous ont permis de voir que ces outils sont majoritairement inconnus par la population. En effet, de nombreuses personnes n'en ont jamais entendu parler, et les rares personnes connaissant ces outils ne les ont pas consultés.

«Non, je connais le PPRI parce que j'ai travaillé en Mairie et que je suis juriste de formation donc je sais ce que c'est grosso modo, mais sinon je n'en ai jamais consulté. - Donc finalement vous n'avez jamais été sensibilisé au risque d'inondation sur la commune de Vitry ? - Non »[1]

Il y a donc un manque de partage de ces documents, qui entretient un sentiment de non-information des habitants par la mairie. D'ailleurs, plusieurs habitants ont abordé cette question de l'information transmise par les institutions.

« Objectivement, je trouve qu'il n'y a pas vraiment de plan de communication autour de ça »[2]

1 AF juriste habitant à la Ferme
2 FP directeur d'école à Port-à-l'Anglais

Certaines personnes ont mentionné l'existence d'articles sur le risque d'inondation, dans l'une des publications de la mairie : Vitry le Mensuel. Cependant, une majorité d'habitants assure ne pas avoir été informée par la mairie, de quelque manière que ce soit. Enfin, il faut aussi noter que de nombreuses personnes ont eu connaissance du risque inondation en achetant ou en louant leur maison (ou appartement). Les entretiens ont permis de mettre en évidence ce phénomène.

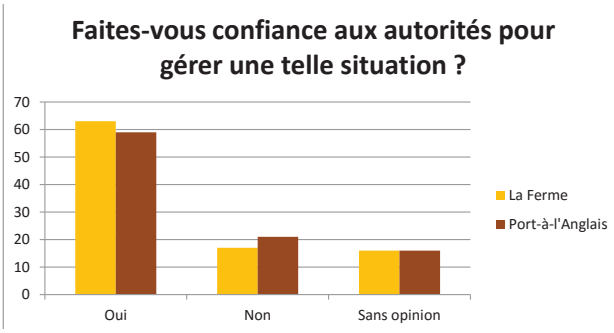
B. Quelle confiance aux institutions ?

La gestion du risque doit aussi se penser à travers la confiance accordée aux institutions par les habitants de Vitry-sur-Seine. Durant les questionnaires et les entretiens, nous avons posé la question suivante : « Faites-vous confiance aux autorités pour gérer une telle situation ? ». On peut alors affirmer que 60% à 70% de la population, dans les quartiers de Port-à-l'Anglais et de La Ferme, font confiance aux autorités pour gérer une crise liée à l'inondation par la Seine.

En effet, nous avons pu entendre plusieurs fois la même phrase dite par les habitants : «Je fais confiance aux autorités». De plus, de nombreuses personnes, par leurs actions et leurs réactions face au risque inondation, ont sous-entendu cette confiance : «On attendrait les secours»[3]. L'attente des secours et des pompiers est une réaction présente chez la majorité des habitants des deux quartiers.

Cependant, la confiance accordée aux institutions se justifie différemment selon les ménages interrogés.

- Confiance grâce aux aménagements réalisés par la ville : les entretiens et questionnaires réalisés mettent en évidence ce point. Pour une majorité de personnes interrogées, les aménagements faits, comme les bassins de rétention, l'aménagement des berges, les écluses, les projets d'urbanisation en cours, traduisent une exposition relativement faible face au risque inondation.



Par exemple, Mme XF fait confiance aux autorités pour gérer la situation et pense que même si cette inondation survient les aménagements réalisés par la mairie suffiront.

Elle sait qu'il y a des écluses sur la Seine. Les constructions la rassurent : «cela n'a pas empêché que la commune construise beaucoup au bord de la Seine»[4]. De plus, «s'il y avait de gros risques, il n'y aurait pas la centrale»[5], ni les ronds-points refaits ou encore le supermarché construit.

- Confiance mais par obligation : certaines personnes interrogées ont avoué

3 XF Habitante de la Ferme

4 XF habitante de la Ferme

5 Op. cit. note 4

faire confiance aux autorités, car elles n'ont pas d'autre choix. Cependant, nous avons pu voir une différence de point de vue entre les habitants.

«C'est sûr qu'on serait un peu obligé, mais on se débrouillerait aussi autrement»[6].

« Niveau personnel, ne vaut mieux pas avoir trop d'initiative, là c'est l'Etat qui doit gérer les trucs. Si c'est chacun pour soi, on ne va pas s'en sortir »[7].

- Confiance mais questions des dégâts collatéraux : certaines personnes font confiance aux autorités pour organiser l'évacuation des quartiers touchés par l'inondation, mais elles ne souhaitent pas quitter leur logement. Ce point de vue a surtout été observé chez les personnes d'un âge avancé, pour qui le bien matériel est associé à une importante valeur sentimentale.

Par exemple, M. PP , un retraité de 89 ans souhaiterait rester dans sa maison. Il sait qu'il devra être évacué mais ne veut pas partir. Sa maison a été construite par son grand-père et il y a vécu toute sa vie. Il est très attaché à son patrimoine. Il pense que la maison va être pillée.

M. QF, un retraité de 70 ans habitant à la Ferme, lui ne veut pas partir. Au contraire il reviendrait sur les lieux du risque pour les dégâts collatéraux (pillages…).

En revanche, certains habitants ont déclaré ne pas faire confiance aux institutions pour gérer une crise liée à l'inondation.

- Quelques personnes nous ont fait part de leur aberration de voir une urbanisation croissante en zone inondable :

Pour Mme BP, une retraitée de 83 ans habitant à Port-à-l'Anglais pense que ce n'est pas raisonnable, dans cette zone, de faire qu'augmenter la vulnérabilité du territoire notamment parce qu'il y aura encore plus de personnes à évacuer mais aussi parce que le fait de minéraliser le sol va le rendre encore plus imperméable ce qui augmentera les effets de la crue.

« La première chose à faire quand on construit dans une zone dangereuse c'est déjà de prévoir l'évacuation. […] ce sera une catastrophe supplémentaire, l'inondation en est une, s'ils construisent des immeubles ce sera pire encore »[8].

Pour M. JP, un professeur de 47 ans, la construction du nouveau quartier vers Port-à-l'Anglais est une catastrophe. Il est irresponsable d'après lui de construire pour autant de personnes (10-15 000) en zone inondable. Apparemment le projet s'est fait « retoquer » et une solution de digue pour rentrer dans les nouveaux immeubles a été proposée. Selon lui, ce projet est insensé car les routes autour ne sont pas assez surélevées et les gens ne pourront pas rester chez eux sans électricité, eau, chauffage, etc.

6 DF habitant de la Ferme
7 RF habitante de la Ferme
8 BP habitante de Port-à-l'Anglais

- De plus, certaines personnes ont l'impression qu'il y a un manque de considération par la ville. Nous avons pu faire ressortir un sentiment de non-intérêt de la mairie pour cette question, selon les habitants.

« Oui, mais ce qu'il les intéresse c'est de faire le Grand Paris. Mais le Grand Paris sous l'eau. Ils vont faire un métro aquatique. Ils ont prévu des aménagements contre les inondations ? »[9]

Par exemple, Mme HP une chargée de prévention des risques se demande quelle est la qualité du PCS de la ville et s'il est à jour. Elle n'a pas de souvenir d'action de sensibilisation venant de la mairie. Elle pense qu'il devrait avoir plus de moyens mis sur ce sujet à Vitry-sur-Seine, et qu'il y a des gens qui travaillent dessus à la ville de Paris.

Enfin, certains habitants disent qu'ils font confiance aux autorités mais se posent de nombreuses questions, notamment sur l'existence d'une démarche à suivre en cas d'inondation. Quelques habitants se posent la question de l'existence d'un plan de prévention à l'échelle régionale. Une personne propose même de faire un appel à projets pour répondre à ces problématiques.

Enfin, à cette question de la confiance aux autorités, quelques personnes ont fait le choix de ne pas donner leur opinion.

2. GESTION DES HABITANTS

La gestion et la réponse des habitants face au risque s'accompagnent de variables. En effet, les deux quartiers étudiés ne présentent pas les mêmes caractéristiques, dans la population ou le type d'habitat par exemple.

Dans le quartier de la Ferme, nous observons un nombre de propriétaires plus important que de locataires, avec 4064 propriétaires contre 3110 locataires (INSEE, 2012). Ces chiffres s'opposent à ceux du quartier de Port-à-l'Anglais, où nous observons un nombre de locataires plus important (3454), contre 2136 propriétaires. Les appartements représentent une grande majorité des logements dans ce dernier (79%) et 57% dans le quartier de la Ferme. Ces deux types distincts de logements supposent des attitudes différentes face au risque.

D'après les questionnaires, nous pouvons observer une différenciation dans la dynamique de fuite entre les quartiers : 40% des répondants au questionnaire vivant à Port-à-l'Anglais pensent fuir en cas de crue. Cette tendance est plus faible à la Ferme : 30% de la population enquêtée pense quitter son domicile. Ce résultat reste à nuancer dans la mesure où 19,7% des habitants de la Ferme, et 18,7% des habitants de Port-à-l'Anglais déclarent explicitement vouloir rester à leur domicile.

Les réponses principales se distinguent entre le fait de rester chez soi, de monter à l'étage ou encore de fuir. Nous observons que plus de 20% des habitants qui vivent dans un

9 BF un boulanger de la Ferme

immeuble pensent pouvoir rester sur place, contre seulement un peu moins de 15% pour les habitants de maisons. Ces derniers pensent majoritairement pouvoir se réfugier à l'étage, ou fuir. Quoi qu'il en soit, la fuite constitue la réponse majoritaire, puisqu'elle est privilégiée par environ 30% des personnes, quelque soit le type d'habitat.

«[…] Je pense être exposé, il y a un risque inondation. C'est pas un risque aussi important que dans d'autres régions ou ailleurs. C'est surtout ceux qui sont en bas en bord de Seine. Moi je suis au 3e étage ça va. Normalement on ne doit pas être inquiété. En cas de crue il n'y aura pas de souci, au 3e le fleuve ne montra pas jusqu'ici. »
«[...] Si ça monte (l'eau) je m'en vais, je vais sur le plateau. Y'a encore ma mère, après. Si ça monte jusqu'au bout... On peut pas trop savoir...»[10]

« Comme tout le monde, on va rester à l'étage et attendre que ça se passe. Je vois pas très bien ce qu'on pourrait faire. »
« Je pense que ça dépend le temps que ça prend, ça dépend quand ça se passe. Si c'est pendant que tout le monde travaille, qu'est-ce qui se passe dans les établissements, etc. ? En tant que prof, on sait comment faire dans les incendies, dans les attentats, mais pas pour les inondations. »[11]

Cette affirmation semble cacher l'ignorance d'une majorité des habitants face à l'ampleur et aux caractéristiques de cette inondation. Cependant, certains enquêtés ont conscience des conséquences. Les réactions restent très différentes d'une personne à l'autre. Les enquêtés ont souvent usé des termes « ça dépend », ou « on verra ». Selon eux, la hauteur de l'eau et la temporalité de l'inondation influeront sur leur réaction. Certains habitants ne s'imaginent pas rester chez eux, tandis que d'autres ne veulent pas quitter leur domicile, par attachement à leur patrimoine, ou par « peur des pillages ». Pour prendre un cas extrême, un enquêté nous confie même vouloir revenir sur les lieux inondés s'il est dans sa résidence secondaire, afin de protéger sa maison. A l'inverse, une habitante nous confie :
« En premier j'irai là où on m'indique d'aller pour ma sécurité et celle de ma famille. Après je pense que je partirai dans de la famille en province. Donc on partirait beaucoup plus loin s'il y a une nécessité de quitter. Sur le long terme, la maison je m'éloignerai, j'irai en province. J'irai chez mes beaux-parents dans la Creuse. »[12]

Malgré tout, la majorité des enquêtés croit en une solidarité entre voisins, indifféremment en fonction des deux quartiers.

10 MP Habitant de Port-à-l'Anglais

11 MP Habitant de Port-à-l'Anglais
12 PF Habitante de la Ferme

« C'est quand il y a une crise que les gens sont solidaires, donc oui, j'en suis fortement convaincue. »[13] Elle cite la solidarité suite à la grève des métros parisiens dans les années 1990.

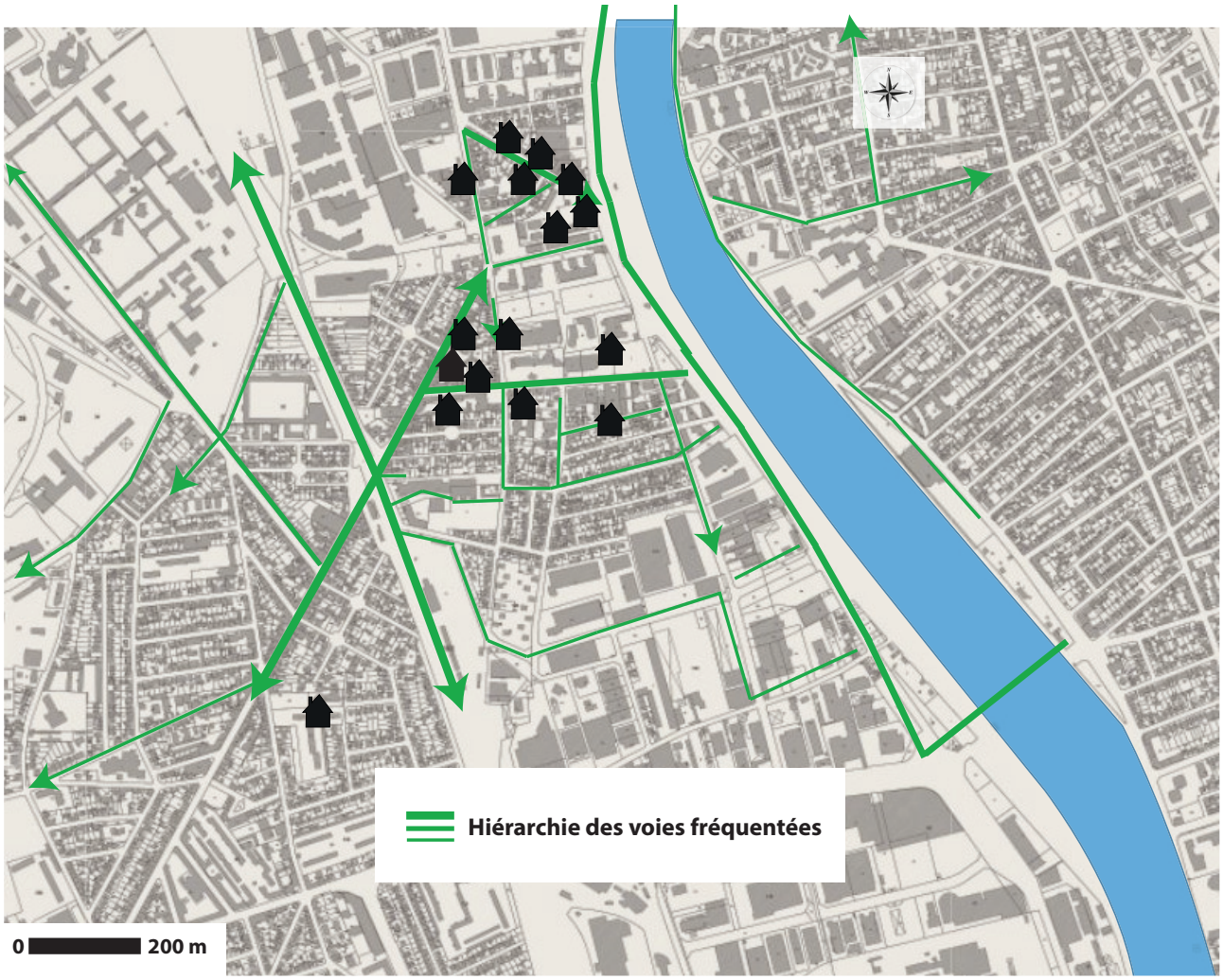
Dans l'ensemble, nous ne pouvons ressortir une différence flagrante entre les comportements des locataires et des propriétaires. Nous pouvons alors supposer qu'un propriétaire d'une maison familiale hésitera à quitter sa maison si besoin, tandis qu'un locataire pourra se détacher plus facilement de l'aspect matériel de son logement.

D'un autre côté, une habitante du quartier de la Ferme nous confie qu'une crue qui abîmerait sa maison, ainsi que des problèmes liés aux assurances, pourraient la faire déménager en Guadeloupe par exemple.

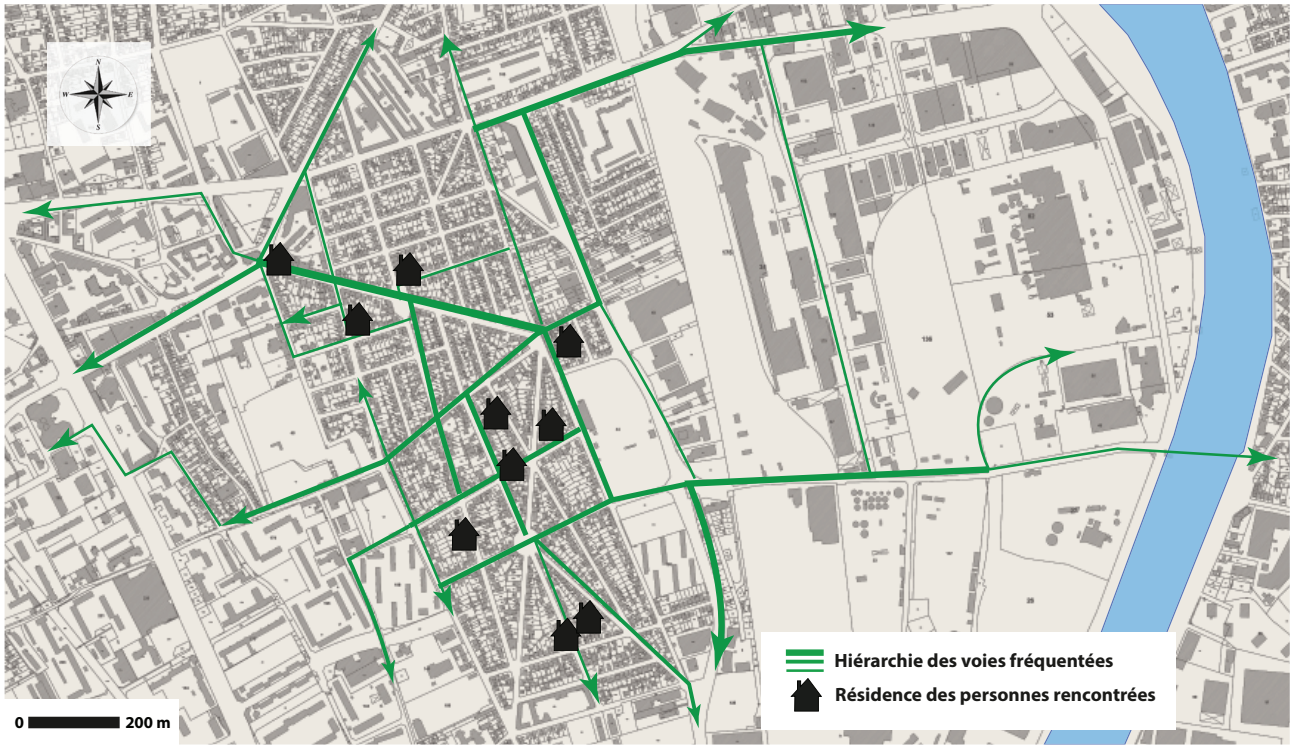
Concernant les mobilités durant la crue, même si la possibilité d'aller travailler est préoccupante dans une perspective de long terme, cette problématique est secondaire et passe après la protection des effets personnels qui semble primordiale : «si on a la maison inondée, on va pas travailler hein. On nettoie, on essaie de vider. »[14]

Enfin, concernant les assurances, la grande majorité des habitants pense que le risque inondation est pris en charge par leurs assureurs, mais ne se sont pas renseignés plus précisément sur ce sujet. Ils pensent que les assurances paieront les réparations et assumeront la situation : « Et puis les assurances sont là pour ça. Pour le relogement aussi à un moment donné. »[15] Si cette vision est partagée, certains habitants pensent à la possibilité d'une non-prise en charge : « Ils seraient capables de nous faire payer plus cher pendant plus longtemps pour finalement pas nous rembourser. »[16]

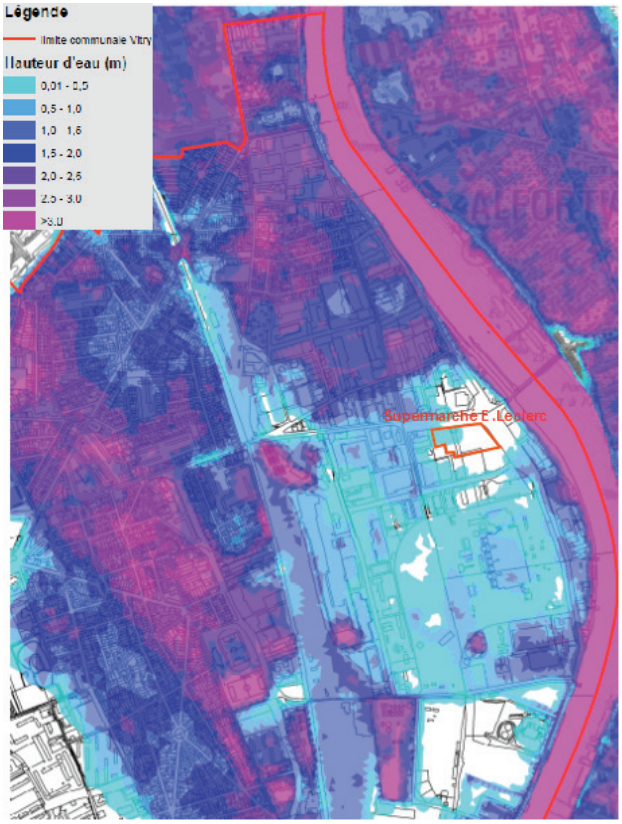
13 GF Habitant de la Ferme
14 EP Habitant de Port-à-l'Anglais
15 QP Habitant de Port-à-l'Anglais
16JP Habitant Port-à-l'Anglais



Cumul des cartes mentales
Source : Atelier



Cumul des cartes mentales
Source : Atelier



Localisation du supermarché E.Leclerc sur la simulation de crue Source : mairie de Vitry-sur-Seine ¬- Safege

3. GESTION DE LA SITUATION DE CRUE PAR LES ENTREPRISES ET ÉQUIPEMENTS COLLECTIFS

Les entretiens effectués pour notre étude nous ont amenés à rencontrer des habitants, mais aussi des chefs d'entreprises et des responsables d'équipements de superstructures[17]. Les discours des habitants ont fait ressortir la problématique de leur rapport aux entreprises, qu'il s'agisse des commerces ou de leur lieu de travail. Il convient également d'analyser la façon dont les chefs d'entreprises et responsables d'équipements sont préparés au risque inondation et comment ils géreraient la situation.

17 bâtiments à usage public délivrant un service collectif

A. Pratiques et perceptions habitantes en cas de crue envers les entreprises et équipements

Les habitants des deux quartiers sont nombreux à être conscients que les entreprises et équipements collectifs seraient fortement touchés en cas de crue. Même si durant les entretiens ces problématiques ne sont pas systématiquement abordées puisqu'elles sont secondaires par rapport à la protection des proches et des habitations, des discours dominants ressortent. Concernant les équipements collectifs et plus particulièrement les infrastructures, de nombreux habitants évoquent le fait que les réseaux d'eau et d'électricité seraient coupés : « à un moment donné il n'y a plus d'eau potable, plus d'électricité. »[18]

La question du ravitaillement alimentaire en cas d'inondation se pose alors pour les habitants. On sait que beaucoup d'habitants devront rester sur place faute de solution de relogement ou d'impossibilité d'évacuation.

Face à la paralysie des réseaux, des routes et de la plupart des commerces situés dans les deux quartiers, certains habitants pensent qu'il serait improbable pour eux de rester sur place. Ainsi, la fuite semble privilégiée : « Je veux pas qu'on soit sans pouvoir manger. »[19]

18 PF Habitant de la Ferme
19 RF Habitant de la Ferme

D'autres au contraire pensent qu'il sera possible d'anticiper la situation, à l'annonce de la crue, en allant acheter le nécessaire pour pouvoir rester dans leur logement, sans penser à d'éventuelles ruptures de stocks :

« Moi j'irai acheter plutôt des bouteilles d'eau, parce que pour moi l'eau, on sait jamais. Je stockerai de l'eau. Je prendrai le nécessaire pour avoir de la lumière, je prendrai une bougie des choses comme ça des lampes électriques et après je verrai pour avoir un minimum de nourriture» ; « On a une maison qui nous permet de stocker des aliments, par conséquent j'ai l'impression que je peux tenir facilement en tout cas quelques semaines sur le plan alimentaire en tout cas en autosuffisance. »[20]

B. Gestion de la situation par les entreprises

Les entreprises de ces deux quartiers ne seraient pas égales devant le risque inondation. Alors que les grandes entreprises, de par leurs enjeux, semblent mettre en place des stratégies en interne, les petites entreprises sont aussi démunies que les habitants face à cette problématique. Cependant, les stratégies des grandes entreprises restent une hypothèse. Nous savons que Sanofi a réalisé un plan inondation définissant les procédures d'évacuation et de protection du matériel, d'après le témoignage d'une habitante de Port-à-l'Anglais qui a travaillé sur ce plan. C'est le seul exemple dont nous disposons, mais nous pouvons supposer que les grandes entreprises établissent des plans de protection pour protéger leur patrimoine. Cependant, les salariés de ces grandes entreprises ne seraient pas particulièrement sensibilisés au risque inondation, mais là encore nous ne disposons que d'un seul exemple. Situé dans le quartier de Port-à-l'Anglais, à quelques mètres de la Seine, un salarié du groupe Casino nous a fait part d'un manque d'informations concernant ce risque de la part de ses employeurs. Le bâtiment a pourtant été livré en 2015 et a par conséquent pris pleinement en considération le risque dans sa construction. Même s'ils ont conscience d'être situés en zone inondable, les petits commerces de proximité n'ont, pour la plupart, pas prévu de dispositif pour atténuer ou gérer le risque. La mairie ne les a pas non plus sensibilisés au risque. A l'évocation des conséquences d'une crue éventuelle sur leurs entreprises, ces petits patrons semblent désemparés et préfèrent ne pas imaginer que leurs locaux et matériels seraient fortement endommagés : « Le café je sais pas quoi dire. Je préfère ne pas y penser »[21]. Certains nous disent même qu'ils resteraient dans leur entreprise durant toute la crue pour évacuer l'eau et protéger leur matériel. Nos entretiens ont cependant eu l'air de déclencher une prise de conscience permettant peut-être la mise en place d'une stratégie de gestion du risque : « C'est quelque chose qu'on va prévoir on ne sait pas comment on va réagir»[22]. Même si la plupart des commerçants de proximité sont peu sensibilisés au risque inondation, certains ont tout de même pris des précautions, notamment

20 PF Habitant de la Ferme

21 AF Tenancière d'un café à Port-à-l'Anglais)

22AF Tenancière d'un café à Port-à-l'Anglais)

ceux ayant déjà connu des inondations ou disposant de matériels coûteux et sensibles, à l'instar de ce boulanger du quartier de la Ferme: « Moi comme j'ai été touché c'est un risque auquel je pense. Mais maintenant que j'ai mis mes clapets je suis rassuré. »[23]

Les commerces de proximité n'ont, pour la plupart, pas mis en place de stratégies face au risque, qui leur paraît relativement abstrait. En outre, il paraît difficile pour ces petites entreprises de s'organiser en amont au vu du peu d'informations dont elles disposent sur le risque inondation. Une organisation en amont pourrait peut être atténuer les dégâts matériels. Mais qu'en est-il des structures recevant du public ?

C. Gestion de la situation par les équipements de superstructures

Les équipements publics, tels que les écoles, crèches ou résidences pour personnes âgées, accueillent un nombre important d'individus. La mairie y étant directement rattachée, elle a depuis peu décidé d'anticiper la gestion de la situation en cas de crue. La mairie a également mené une étude auprès de « sites pilotes » dans le quartier de Port-à-l'Anglais : elle a permis d'étudier la vulnérabilité de ces sites et les procédures d'évacuation, mais aussi de sensibiliser les responsables de ces équipements au risque inondation. C'est le cas de la directrice du foyer pour personnes âgées Justin Lesbos, qui a participé à cette étude aux côtés de la crèche Edouard Vaillant et d'une école primaire :

«En fait je suis déjà sensibilisée au risque inondation, parce que la résidence a été site pilote d'une étude qui a été menée par la ville de Vitry sur le risque inondation. Donc j'ai participé en tant que site pilote à toutes les réunions de réflexion qui avaient lieu autour de la problématique du risque d'une crue»[24]. Les responsables d'équipements publics sont mieux informés du risque inondation que les habitants et se représentent mieux l'ampleur de la crue. Le directeur de l'école élémentaire située dans le quartier de Port-à-l'Anglais, qui ne fait pas partie des sites pilotes, le témoigne : « Depuis quelques temps, depuis deux trois ans je sens une sensibilisation. Là où nous sommes, s'il y a une crue, il ya de l'eau jusqu'au plafond, voilà. Et normalement l'eau doit s'arrêter aux premières marches des escaliers intérieurs. C'est-à-dire que les enfants sont hors-eau »[25]. Il s'est renseigné de façon informelle là où il pouvait trouver des informations. La directrice du foyer pour personnes agées se représente également bien le risque: « Faut savoir ici d'après les études, on a une hauteur de crue qui est à 3m80 je crois. Donc ça correspond à peu près à la hauteur de la terrasse »[26]. Selon elle, la stratégie de gestion en amont semblait indispensable : «Nous, la problématique majeure,

23 BF Habitant de la Ferme

24 QP Habitant Port-à-l'Anglais
25 FP Un habitant de Port-à-l'Anglais
26 Op. cit. note 16

elle se situe au niveau des résidents qui habitent ici. On voit d'abord l'humain avant de voir... on va dire le matériel, voilà. Nous, notre première préoccupation, c'est d'évacuer les gens, plutôt que d'évacuer ce qui va être ordinateur ou autre. C'est un lieu de vie donc c'est vrai qu'on a une problématique qui est plus importante, parce qu'on a à la fois le matériel et l'humain à gérer »[27]. Ainsi, la direction de la résidence a organisé en amont l'évacuation des résidents : « Nous, ici, on a déjà fait une enquête avec les résidents. On a interrogé chaque résident pour savoir s'ils avaient déjà une solution d'hébergement, s'ils pouvaient être hébergés par de la famille ou des amis qui habitaient en zone non inondable [...] on se pose aussi la question de est-ce que ces personnes là peuvent bénéficier d'un transport par leur entourage, ou est-ce que nous on doit l'organiser. Tout ça, on le répertorie chaque année : on donne un questionnaire aux résidents pour savoir justement si ces informations là ont changé ou pas. Après, pour chaque nouveau résident qui rentre, on lui demande aussi ces informations là pour que les fichiers soient tenus à jour régulièrement »[28]. Les responsables d'équipements de superstructures sont donc attentifs aux enjeux humains, mais les enjeux matériels sont également visualisés et évoqués. Des initiatives personnelles sont envisagées dans une perspective de retrouver un fonctionnement normal après la crue. Ainsi, pour le foyer : « on avait vu aussi la possibilité de pouvoir prendre du matériel et le stocker pourquoi pas à l'étage de la crèche »[29]. Quand le directeur de l'école prévoit : « j'ai déjà pensé à que faire pour minimiser l'impact de l'inondation sur la vie de l'école comme protéger les documents. Je sais où je stocke tous les documents importants »[30]. Cependant, si l'organisation en amont est concrète, des incohérences ressortent. Ces équipements seraient évacués, mais, paradoxalement, certains serviraient de lieu de refuge. C'est le cas de l'école Montesquieu, qui ne serait pas ouverte aux élèves car le rez-de-chaussée serait inondé, mais accueillerait les habitants touchés par les eaux. Cette organisation, quant à l'accueil des habitants, est loin d'être aboutie. Le directeur nous affirme ne pas savoir précisément si son école serait un lieu refuge : « C'est ce qu'on m'a dit mais j'ai pas de confirmation, pas de document, pas d'information, j'ai rien. Mais il semblerait qu'en effet, si les gens devaient se réfugier, et c'est vrai qu'on est à l'étage, forcément l'école, à l'étage les gens sont en sécurité »[31]. Il nous affirme cependant que

27 Op. cit. note 16
28 Op. cit. note 16
29 KP Directrice du foyer de personnes âgées de Port-à-l'Anglais
30 FP Directeur d'une école de Port-à-l'Anglais
31 Op. cit. note 21

l'accès y sera assuré : « c'est prévu pour que le bout de la rue ne soit pas inondable, ou vraiment très très peu. Il y a une pente douce, donc on est vraiment au-dessus de la crue. Il y a un accès au bout de l'école »[32].

Les responsables d'équipements collectifs semblent donc relativement informés, officiellement ou personnellement, et organisés pour gérer les personnes accueillies habituellement dans leurs locaux. Mais un manque de communication existe quant à leur utilisation pendant la crue, ce qui pourrait causer des dysfonctionnements dans la gestion de la situation. Nous pouvons également déplorer le manque d'informations auprès des établissements qui n'ont pas été désignés comme sites pilotes, ainsi que la minorité d'établissements impliqués dans cette étude. En outre, nous n'avons pas connaissance d'une initiative comparable dans le quartier de la Ferme. Mais les entretiens formels que nous avons réalisés au préalable avec ces deux responsables, notamment celui du directeur de l'école élémentaire, peuvent témoigner d'une situation générale. Par ailleurs, nous avons rencontré de nombreuses institutrices durant notre enquête, qui ne travaillent pas forcément à Vitry-sur-Seine et qui confirment ne pas avoir été sensibilisées par les pouvoirs publics à ce risque : « en tant que prof, on sait comment faire dans les incendies, dans les attentats, mais pas pour les inondations. » [33]

Les habitants sont nombreux à être conscients des difficultés qu'ils pourraient avoir pour se déplacer ou pour se ravitailler en nourriture à cause de la paralysie des réseaux et des commerces. Les autorités doivent mettre en place des stratégies pour ravitailler les habitants qui n'auront pas pu être évacués ou relogés. Elles élaborent cependant des actions de sensibilisation et des stratégies qui se mettent doucement en place. Les équipements de superstructures sont prioritaires dans ces dynamiques, alors que les petites entreprises font ressortir une défaillance d'informations. La mairie travaille avec des responsables d'équipements pour identifier la vulnérabilité de ceux-ci et les risques encourus, mais ces actions ne concernent qu'une minorité de structures. Les questions de la résilience territoriale et de la résorption des dégâts sont, elles, peu étudiées, car les enjeux humains restent la priorité. Le retour à un fonctionnement « normal » des quartiers après la crue sera difficile et complexe. Les commerces, les écoles, les crèches ou encore les résidences de personnes âgées ne pourront plus remplir leurs fonctions avant quelques temps. Une réorganisation devra se faire jusqu'à ce que les locaux soient remis en état. Pour cela, des fonds devront être débloqués, mais la question de la prise en charge par les assurances reste en suspens. Le dispositif CATNAT[34] sera mis en place. Si la gestion de la situation durant la crue se fera du mieux possible, elle sera laborieuse, tout comme le retour à « la vie normale ».

32 Op. cit note 21
33 QP Habitant Port-à-l'Anglais

34 Dispositif de Catastrophe Naturelle

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Les résultats de cette étude ont été explicités succinctement sous la forme d'un AFOM[1] (Atouts, Faiblesses, Opportunités, Menaces), ayant permis d'élaborer les conclusions et mises en perspective ci-dessous. L'intérêt de ce type d'analyse est d'établir un cadre d'action qui anticipe les faiblesses et menaces de ces quartiers tout en identifiant les éléments sur lesquels s'appuyer en cas de crue, dans le but de mener des actions de sensibilisation au risque inondation.

A l'issue de cette étude, nous avons pu constater que les deux quartiers connaissent une certaine attractivité dans la mesure où la population ne cesse de croître. En ce sens, il est important de prendre en considération ces deux zones inondables.

Sur l'ensemble des deux secteurs, il existe une connaissance à propos d'inondations passées, et notamment de la crue centennale. Cependant, à la Ferme, la mémoire du risque se transmet davantage de manière orale et informelle (intergénérationnelle et entre voisins). Ce souvenir de l'inondation peut s'expliquer par l'ancienneté de résidence dans le quartier. A Port-à-l'Anglais, la proximité et la visibilité par rapport à la Seine peuvent constituer un atout dans la prise en compte du risque inondation. D'ailleurs, même si le quartier est situé en zone inondable, il reste attractif et voit émerger de nouvelles constructions adaptées au risque.

En revanche, il semble difficile pour les habitants des deux quartiers d'envisager une crue centennale analogue à celle de 1910 compte tenu d'une méconnaissance des dynamiques de crue. Cela se traduit par une faible réceptivité pour les actions de communication et de sensibilisation menées par la mairie. En outre, les commerces et les équipements n'ont pas de dispositif spécifiquement intégré pour gérer le risque inondation. Dans la hiérarchie des risques, l'inondation n'est pas souvent considérée comme une préoccupation majeure dans le quartier de la Ferme, contrairement au cambriolage par exemple. Ceci peut s'expliquer également par un manque de visibilité directe sur la Seine. A Port-à-l'Anglais, la part importante des locataires ainsi que le taux de rotation élevé entraînent une méconnaissance des caractéristiques de ce type d'événement. Cependant, les habitants des quartiers s'attendent à des mouvements de solidarité en

1 En annexe 9

cas de crue, tout en accordant une confiance importante aux autorités. Par ailleurs, la vie associative et culturelle dynamique, particulièrement à Port-à-l'Anglais, peut constituer une perspective de sensibilisation à la crue. A la Ferme, il semble primordial d'entretenir une mémoire du risque encore présente mais qui tend à s'estomper avec les années.

Au vu de notre étude, il semblerait que les deux quartiers tendent vers une anesthésie de la conscience du risque de crue : à la Ferme par un effacement de la mémoire du risque, et à Port-à-l'Anglais par l'absence d'une connaissance de cet aléa. Plus précisément, ce manque de sensibilisation pourrait représenter un danger pour l'économie locale.

Le manque de sensibilisation quant aux conséquences d'une inondation à Vitry-sur-Seine, tant par les habitants que par les économies locales, peut induire une perte d'attractivité à l'échelle de la ville.

Au-delà du manque global d'informations sur le déroulement et les conséquences de la crue, les entretiens menés auprès des habitants de ces quartiers témoignent également d'une volonté de s'informer sur le risque inondation de manière plus précise, voire de s'impliquer sur cette question avec la mairie. Les autorités peuvent alors s'appuyer sur cette donnée positive afin de mener des actions de sensibilisation.

Par ailleurs, certains enquêtés ont émis l'idée qu'il fallait stopper les constructions en zone inondable. Cette idée, assez répandue, se heurte pourtant aux besoins de développement de certains territoires, par le biais d'un processus de renouvellement urbain. Les municipalités sont alors contraintes de poursuivre leur développement afin de rendre attractifs leurs territoires et d'éviter « l'exode » d'une partie de leur population. De fait, un équilibre serait à trouver entre la protection de ces territoires soumis aux risques (naturels ou technologiques) et leur développement.

Partant de ce constat, nos propositions d'actions se limiteront donc à des opérations de prévention et de gestion du risque.

Il convient également de rappeler que la mairie de Vitry-sur-Seine s'est déjà lancée dans une campagne de sensibilisation pour tous les équipements publics situés en zone inondable. En outre, une étude a été menée sur trois sites pilotes afin de mieux appréhender les risques et d'organiser la situation en cas de crue. Cependant, nous n'avons pas connaissance d'une étude similaire dans le quartier de la Ferme, puisque toutes ces actions se sont déroulées dans le quartier de Port-à-l'Anglais.

PROPOSITIONS D'ACTIONS À MENER

A partir du diagnostic et des entretiens que nous avons réalisés, plusieurs actions pourraient être menées afin de sensibiliser les habitants des quartiers de la Ferme et de Port-à-l'Anglais au risque inondation, et plus généralement pour gérer une situation de crise hypothétique.

En termes de PRÉVENTION et de SENSIBILISATION, plusieurs actions pourraient être envisagées :

- Organiser des actions de sensibilisation dans les établissements publics afin d'expliquer le déroulement d'une crue et les attitudes à adopter ;
- Aménager les berges de la Seine avec des panneaux d'information sur le risque inondation ;
- Réaliser des affiches de sensibilisation qui pourraient être diffusées sur les arrêts de bus ou dans les gares de la ville, en s'inspirant par exemple du « kit pédagogique » diffusé par les préfectures de police ou des brochures « Gafforisk » du réseau de formateurs Risques Majeurs éducation (RMé) ;
- Encourager la réalisation d'œuvres de « Street Art » ayant pour thème les inondations ;
- Solliciter les associations de quartier pour organiser des activités ou des ateliers tournés vers la Seine et les inondations ;
- Une visite des aménagements prévus contre la crue (écluses, logements, etc.) ;
- Une « simulation de crue » avec le concours de la Société d'Histoire de Vitry, des associations de quartier, des pompiers et des personnels de Mairie.

En termes de GESTION DE CRISE, un certain nombre de précautions pourraient être prises :

- Mettre en place une veille numérique qui enverrait des informations et des instructions aux habitants (hauteur de la Seine, attitudes à adopter, etc.) ;
- Former des agents et des bénévoles de référence en cas de crue ;
- Lister les populations dépendantes et celles qui n'auraient pas de possibilité de relogement adaptées ;
- Remettre à jour le kit de première nécessité présent dans le Plan Communal de Sauvegarde (présence d'un kit de rasage mais absence de serviettes hygiéniques par exemple) ;
- Distribuer des fiches plastifiées détaillant les gestes à adopter en cas de crue aux habitants susceptibles d'être touchés par l'inondation.

DES CONCLUSIONS QUI APPARAISSENT TRANSPOSABLES À L'ILE-DE-FRANCE

L'intérêt de ce travail réside dans le fait que ses conclusions et sa méthodologie pourraient être applicables à d'autres territoires d'Ile-de-France en zone inondable. Cependant, il apparaît évident que le territoire étudié et les populations interrogées restent particulières. En effet, ces quartiers disposent de configurations topographiques, de types de bâtis et d'une composition sociale spécifiques qui ont une grande importance en termes de vulnérabilité et de conscience du risque. L'exemple d'Alfortville, commune limitrophe de Vitry-sur-Seine qui serait particulièrement touchée en cas de crue centennale, nous montre également que la sensibilisation au risque semble proportionnelle à l'intensité estimée de celui-ci. Par ailleurs, les données démographiques que nous avons collectées illustrent l'attractivité de ces deux quartiers, au sens où leur projet de développement (en termes de transports notamment) attire de nouvelles populations. Ceci est particulièrement vrai pour Port-à-l'Anglais, dont la structure sociale tend à évoluer. Cette étude, qui donne un constat figé de la situation de ces deux quartiers, tant en termes démographiques et sociaux qu'en termes de morphologie urbaine, n'est donc pas forcément applicable à ces territoires à long terme.

De manière générale, la conscience du risque d'inondation dans ces quartiers est plutôt développée, mais la perception du déroulement et des conséquences d'une crue, que ce soit au niveau local ou régional, apparaît plus éloignée des réalités. En effet, le bouche-à-oreille constitue le principal moyen d'information à propos du risque. Cette sous-estimation explique que beaucoup d'habitants laissent la gestion de la crue aux autorités, auxquelles ils accordent majoritairement leur confiance. Beaucoup pensent notamment que ce risque est totalement maîtrisé par les infrastructures. Ainsi, nous pouvons déduire que les habitants et usagers de ces quartiers, malgré une conscience assez développée du risque d'inondation, ne vivent pas réellement avec le risque. En tout cas, le risque d'inondation n'est pas perçu dans ces quartiers comme un facteur pouvant constituer un danger pour leur vie.

BIBLIOGRAPHIES

- Références bibliographiques

Association de quartier de Port-à-l'Anglais, «Port d'attache, mémoires d'un quartier à Vitry-sur-Seine», 2010

BEUCHER S. et REGHEZZA-ZITT M., «Gérer le risque dans une métropole : le système français face à l'inondation dans l'agglomération parisienne », Environnement Urbain, vol. 2, 2008, p. 1-10.
BRUN A. et ADISSON F., «Renouvellement urbain et risque inondation : le plan-guide « Seine-Ardoines »», Cybergeo, 2011 (en ligne)

BRUN A. et GACHE F., « Risque inondation dans le Grand Paris : la résilience est-elle un concept opératoire ? », VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement (en ligne)
CARVILLE A., Société d'Histoire de Vitry-sur-Seine, «Vitry sous la Seine, les inondations de 1910 ; La Seine, source de loisirs et de catastrophes»

CHARON E., «La résilience urbaine, comment vivre la théorie ?», Mémoire promotion 2013 -2014 Science Po

MATHURIN A., «Comment concilier gestion du risque d'inondation et enjeux urbains ? La question de l'animation des rez-de-chaussée», Mémoire promotion 2013-2014 Science Po

SCHNEIDER M., «Caractérisation météorologique de la crue de 1910 en région parisienne», La Météorologie, n°28, décembre 1999, p.36

VAN EECKOUT L., «Vitry-sur-Seine veut anticiper la montée des eaux», 22 avril 2014, LeMonde.fr

JURSIQUES, prévention des risques naturels, Jurisprudence commentée, 10ème édition, septembre 2013, par Christophe SANSON et Thierry TOURET à l'initiative du Ministère de l'Ecologie, du Développement Durable et de l'Energie (MEDDE), de la Direction Générale de la Prévention des Risques (DGPR), du Service des Risques Naturels et Hydrauliques (SRNH), du Bureau de l'Action Territoriale (BAT).

Le climat change, Agissons ! La lettre aux élus de l'Observatoire national sur les effets du changement climatique, 11 janvier 2012, Ministère de l'Ecologie, du Développement Durable et de l'Energie

• Documents officiels

Document d'Information Communal sur les Risques Majeurs, Les risques majeurs à Vitry-sur-Seine, Août 2006

Plan Communal de Sauvegarde de Vitry-sur-Seine, décembre 2008

Plan Local d'Urbanisme de Vitry-sur-Seine, décembre 2013

Caisse Centrale de Réassurance, «La crue de la Seine de Ile de France- Étude historique de la crue de 1910, modélisation de scénarios de référence», janvier 2014

Centre Européen de Prévention du Risque Inondation, Sensibiliser les populations exposées au risque d'inondation - Comprendre les mécanismes du changement de la perception et du comportement, Les guides du CEPRI, Avril 2013

Cartographie dynamique de l'inondation de 1910 sur le territoire de Vitry-sur-Seine, Note technique, SAFEGE et Vitry-sur-Seine, juin 2013

OCDE, «Etude de l'OCDE sur la gestion des risques inondation : la Seine en Ile de France», 2014

• Sitographie

http://www.cparama.com

http://www.insee.fr

http://www.omnil.fr

http://www.tzen5.com

http://www.vitry94.fr

http://www.water-words.net

ANNEXES

ANNEXE 1 : NOTE COMPTE RENDU ATELIER VITRY

Hôtel de ville de Vitry-sur-Seine, le 11/09/2015

ATELIER DIAGNOSTIC DE TERRITOIRE, 1ERE ANNÉE MASTER

CR de la réunion avec les services environnement et urbanisme de la ville de Vitry-sur-Seine

Présents :
EUP : Corinne LARRUE, Gilles HUBERT, Karim KADIR.
Ville de Vitry : Virginie BOURGEAT, Patrick DUMONT, Lydie RIVAT.

L'atelier diagnostic urbain du master première année de l'EUP consiste à faire travailler un groupe d'étudiants (10 à 15) sur une commande réelle d'une collectivité territoriale ou autre organisme public ou privé. Une fois la thématique arrêtée avec l'organisme commanditaire, elle sera présentée aux étudiants dès la rentrée (fin septembre).

Madame Bourgeat a suggéré de travailler sur la question de gestion de crise liée au risque inondation plutôt que de se concentrer exclusivement sur une approche « d'urbanisme ». L'objectif est de produire de nouvelles connaissances sur la vulnérabilité sociale du territoire, de rédiger des notes d'information et de prévention sur les risques à destination de la population, et de pouvoir apporter des éléments opérationnels pour que la ville prépare l'exercice européen de mars 2016, baptisé Sequana, auquel elle participera.

Suite à cette précision, il est proposé d'organiser le travail des étudiants sur la perception et les représentations du risque par la population (entretiens avec les occupants de la zone inondable, en l'occurrence les habitants, les élus et les techniciens de la ville, réalisation de cartes mentales représentant les zones inondables ou le territoire à risque…). 4

Deux quartiers sont identifiés à partir des cartes issues des résultats d'une modélisation hydraulique qui simule sur le territoire la propagation d'une crue centennale sur 36h :

- Le quartier de Port-à-l'Anglais :

Port-à-l'Anglais, zone d'activité tertiaire et de logements, est situé au bord de la Seine. Il est concerné très en amont par la montée des eaux de la Seine, et protégé par des « murettes ». Les constructions récentes ont été conçues pour être « résilientes »... Il articule les nouvelles opérations immobilières et l'habitat ancien. De manière générale, son habitat est plutôt récent et collectif.

- Le quartier de la Ferme :

La Ferme est un quartier ancien à dominance pavillonnaire, « tranquille » et en lente mutation.

L'intérêt de cibler ce quartier est de comprendre la perception du risque inondation par des personnes vivant « loin » du risque, qui n'y s'attendent pas et ne voient pas la Seine. Il est cependant inondable.

L'autre site mentionné est le secteur Blanqui, un secteur dynamique englobant activités économiques et habitations. Comme Port-à-l'Anglais, il fait partie des premiers secteurs touchés par une inondation. C'est un quartier en tension par rapport à de grandes opérations telles Ivry Confluences et les ZAC Seine Gare Vitry et Gare Ardoines.

En étudiant ces différents sites, l'atelier interrogera l'influence des structures et des formes urbaines sur la perception du risque par les habitants. Il analysera les stratégies existantes (ouvrages, outils, servitudes…) de réduction de la vulnérabilité urbaine face au risque inondation et se penchera sur les catégories de populations qui habitent les quartiers retenus pour comprendre leurs représentations, leurs perceptions et leur connaissances du risque. Une trentaine d'entretiens est à réaliser avec les habitants de chacun des sites pour interroger, entre autres, la culture du risque, l'entraide et la solidarité, leurs capacités et leurs réactions face au risque inondation. L'atelier fera également un point sur la manière dont le risque inondation est pris en compte dans les documents d'urbanisme (PLU) et dans les projets urbains, et les actions locales que cela induit.

L'atelier sera organisé en deux étapes :

1. *Un diagnostic territorial de vulnérabilité* pendant le premier mois (octobre) : travailler sur l'« existant » en mobilisant essentiellement les outils et les études déjà réalisées.
Une première restitution est à prévue pour mi-novembre.
2. *Enquête et travail de terrain* (novembre et décembre).
Une restitution finale est prévue pour le mois de janvier.
Le travail de terrain des étudiants nécessite l'information préalable de la population concernée et des élus. Il est proposé de les informer pas le biais du journal municipal.
Dans la continuité de cette réunion et pour mieux connaitre le terrain, les outils et les acteurs, il est prévu d'organiser une première rencontre avec les étudiants le 15 octobre à 16h à l'Hôtel de ville.

ANNEXE 2 : COMPTE RENDU DE LA PREMIERE VISITE DE TERRAIN (01/10/2015)

QUARTIER DE LA FERME

- Géomorphologie du sol plate et linéaire ;
- Sol bitumé la plupart du temps suppose une faible perméabilité donc augmente le risque d'inondation ;
- Forme urbaine : R+2, R+3 ;
- Quartier pavillonnaire limitrophe d'une zone industrielle proche de la Seine avec une grande emprise foncière ;
- Lieux de vie individualisés ;
- Peu de commerces faible niveau d'interaction et de présence des habitants ;
- Equipements sportifs et scolaires ;
- Maison des Projets : lieu de ressources documentaires et de rencontres
 Société d'Histoire de Vitry qui a travaillé sur la crue de 1910 ;
- Œuvres de street art d'une grande qualité ;
- Pas de vue directe sur la Seine ;
- Sentiment de plat mais niveau de la route en surplomb des jardins question du nivellement ;
- Présence de jardins ouvriers en limite de site ;
- Surélévation des immeubles ;
- Ilots : bâtis en périphérie et cœur d'ilots verts,
- Niveau de richesse semble médiocre maisons délabrées, pas d'entretien des jardins, espaces publics en même état que les espaces privés ;
- Impression d'homogénéité d'un point de vue morphologique ;
- Fonction du quartier purement résidentielle activités, services et commerces en périphérie, bloc unitaire.

PORT-A-L'ANGLAIS ET BLANQUI

Le quartier Blanqui est distingué de Port à l'Anglais car c'est un nouveau quartier, mais il en fait.
Blanqui :

- Proximité de la Seine ->peut-être un meilleur rapport aux risques ;
- Rez-de-chaussée des immeubles récents non habitable ;
- Quartier mixte ;
- Bâtiments R+5 avec commerces au RDC passé le front de Seine.

Port-à-l'Anglais :

- Architecture industrielle ;
- Casino et nouveaux bâtiments collectifs.

ANNEXE 3 : COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASSOCIATION DE QUARTIER DE PORT-A-L'ANGLAIS (18/11/15)

Prévus à l'ordre du jour, nous avons pris la parole en fin de réunion afin de présenter le but de notre étude.

Treize membres de l'association étaient présents à l'Assemblée Générale, beaucoup d'entre eux étaient excusés de leur absence.

Les questionnaires ont été distribués et récoltés auprès des personnes présentes, une feuille a été distribuée pour récolter les coordonnées des personnes ressources, ainsi que celles des personnes non présentes dont on a bien voulu nous communiquer les coordonnées. En revanche, il apparaît que les personnes ont des difficultés à transmettre des coordonnées sans demander l'autorisation à leurs « propriétaires ». C'est pourquoi nous avons distribué un bon nombre de « cartes de visite » afin que les personnes susceptibles de vouloir participer à un entretien puissent nous contacter.

Bien que la plupart des personnes aient formulé à l'oral avoir une connaissance du risque inondation, il ressort dans les questionnaires distribués qu'ils estiment pour certains qu'une crue durerait une semaine au plus.

Ainsi, un rendez-vous a été pris avec un couple d'adhérents le 5 décembre.

ANNEXE 4 : QUESTIONNAIRE

ÉCOLE D'URBANISME DE PARIS

Questionnaire à l'attention des habitants et des usagers de Vitry-sur-Seine

Votre perception du risque d'inondation à Vitry-sur-Seine

Enquête réalisée par les étudiants de l'Ecole d'Urbanisme de Paris - Travail universitaire, dans le cadre d'un atelier portant sur la perception du risque inondation des habitants et usagers de Vitry-sur-Seine, dans le but de proposer des actions de sensibilisation.

1) Vous êtes : ☐ *Une femme* ☐ *Un homme*

2) Vous avez entre : ☐ *0 et 14 ans* ☐ *15 et 29 ans* ☐ *30 et 59 ans* ☐ *60 et 74 ans* ☐ *75 ans et +*

3) Quel est votre métier ? .....

4) Habitez-vous à Vitry ? ☐ *Oui* ☐ *Non* Si oui :
   - Depuis combien de temps ? .....
   - Quel quartier habitez-vous ? ☐ *La Ferme* ☐ *Port-à-l'Anglais* ☐ *Un autre*.....

5) Travaillez-vous à Vitry ? ☐ *Oui* ☐ *Non* Si oui, depuis combien de temps ? .....

6) Vous habitez dans : ☐ *Un immeuble* ☐ *Une maison* ☐ *Autre* : .....

7) Vous êtes : ☐ *Propriétaire* ☐ *Locataire*

8) Pensez-vous qu'il existe un risque d'inondation à Vitry-sur-Seine ?
   ☐ *Oui* ☐ *Non* ☐ *Je ne sais pas*

9) Vous sentez-vous concerné par ce risque ?
   ☐ *Oui* ☐ *Non* ☐ *Sans opinion*

10) A Vitry-sur-Seine, vous pensez que le risque d'inondation est lié à :
   ☐ *La crue de la Seine* ☐ *La pluie/l'orage* ☐ *Autre :* .....

11) Avez-vous connaissance d'une inondation passée à Vitry-sur-Seine ? ☐ *Oui* ☐ *Non*

12) En cas d'inondation, vous pensez qu'elle durera :
   ☐ *Moins d'un jour* ☐ *Moins d'une semaine* ☐ *Moins d'un mois* ☐ *Plus d'un mois*

13) Vous sentez-vous en danger face au risque d'inondation ?
   ☐ *Oui* ☐ *Non* ☐ *Sans opinion*

14) Faites-vous confiance aux autorités pour gérer une telle situation ?
   ☐ *Oui* ☐ *Non* ☐ *Sans opinion*

15) Que feriez-vous, avec votre famille, en cas de crue ?.....

.....

Merci de votre participation !

Vous pouvez également inviter des personnes de votre entourage à participer à notre questionnaire.

Pour nous contacter ou nous renvoyer le questionnaire : EUP.projetvitry@gmail.com

ANNEXE 5 : GRILLE D'ENTRETIEN

Grille d'entretien

Caractérisation

-Présentation des individus : âge, sexe, emploi, situation familiale, adresse, type d'habitat, depuis combien de temps ?

-Pour les entreprises :

- depuis combien de temps êtes-vous implanté ?
- chiffre d'affaire, et investissement récents ?
- nombre de salariés ?
- secteur d'activité ?
- emprise géographique et influence économique ?

Idées sur l'aléa

-Rapport avec la Seine ?
-Exposition aux risques ?
-Hiérarchie des risques ?
-Définition de la crue ?
-Crue centennale ?
-Perception / connaissance de l'inondation 1910 ?
-Visualisation d'une inondation (échelle territoire + Vitry) ?
-VOTRE exposition aux risques ?
-Désagréments liés à l'eau ?
-VOTRE expérience aux inondations ?

Effets & probabilités de l'aléa

-Mobilités ?
-Aménagements / affiches / avertissements dans Vitry concernant le risque ?
-Niveau anormalement élevé de la Seine ?
-Aménagements prévus pour contenir l'inondation ?
-Logement en zone inondable ?
-Touché par le risque d'inondation ?
-Impacts (grande/petite échelle) ?
-Durée de la crue, vitesse de la crue ?
-Périmètre de la crue (pour Vitry et la région) ?
-Carte mentale : hauteur d'eau ? Périmètre ? Trajet & limites de quartiers ?
-Sur les usages : association, équipement et loisirs, … ?

Gestion des risques
-Solidarité : entre les individus
-Entreprise : avez-vous un dispositif de lutte et de protection contre le risque inondation ?
-Entreprise : avez-vous un moyen de continuer votre activité ?

Moi & mes proches :
-Réactions face aux risques (individuelle, administrative) ?
-Vos aménagements contre l'inondation ?
-Votre comportement en cas d'inondation, vis-à-vis de votre maison ?
-En cas de crue de longue durée : solidarité habitants de la ville de Vitry ?
-Solutions de relogement en cas d'inondation ?
-Exercice des fonctions à distance ?

Mon quartier :
-Transmission de la mémoire des risques ?

La ville & les pouvoirs publics :
-Connaissance de cartographies de la crue / documents / informations ?
-Personnes chargées de la gestion des risques, autorités compétentes, confiance ?
-Sensibilisation aux risques, de quelle manière ?

ANNEXE 6 : ARTICLE DE LA MAIRIE DE VITRY-SUR-SEINE

vitry-sur-seine

Mairie de Vitry sur Seine
Risque d'inondation : des élèves de l'Ecole d'Urbanisme de Paris vous rencontrent
Rencontre :
Du 18/11/2015 au 15/12/2015

Jusqu'au 15 décembre, des élèves de l'Ecole d'Urbanisme de Paris viennent à la rencontre des habitants des quartiers du Port-à-L'Anglais, de la Ferme ainsi que du secteur Blanqui, pour effectuer leur atelier de diagnostic urbain de première année, sur le thème « gestion de crise liée au risque inondation ». Un questionnaire est également en ligne, à votre disposition. Face aux questions des étudiants, Arnaud reste lucide. "J'ai conscience des possibilités d'une crue. J'habite dans une zone inondable, c'est donc important de ne pas être pris au dépourvu le jour où cela arrivera."

Arnaud, comme d'autres habitants avant lui des quartiers du Port-à-l'Anglais et de la Ferme, est interrogé par un binôme d'étudiants en master de l'École d'urbanisme de Paris (EUP).

L'objectif de cet entretien n'est pas d'alarmer les gens, explique Morgane Courvoisier, étudiante référent. Il s'agit de saisir le niveau de perception des habitants par rapport au risque inondation.

Les résultats du projet, fruit d'une collaboration entre l'équipe pédagogique de l'EUP et la ville, seront rendus publics en janvier et pourront être utilisés par la ville pour compléter ses mesures de prévention et de gestion de crise.

En savoir plus sur l'enquête :

Les objectifs sont :
- de produire de nouvelles connaissances sur la vulnérabilité sociale du territoire ;
- de rédiger des notes d'information et de prévention sur les risques à destination de la population ;
- de pouvoir apporter des éléments opérationnels pour que la ville prépare l'exercice européen de mars 2016, baptisé EU Sequana 2016, organisé par le secrétariat général de la zone défense, permettant de tester la coordination des acteurs de la gestion de crise.

Deux quartiers d'investigation et un secteur ont été identifiés à partir des CARTES issues des résultats d'une modélisation hydraulique qui simule sur le territoire la propagation d'une crue centennale sur 36h :
- Le quartier du Port-à-l'Anglais

Le Port-à-l'Anglais (zone d'activité tertiaire et de logements), situé au bord de la Seine. Il est concerné très en amont par la montée des eaux de la Seine, est protégé par des «murettes» et les constructions récentes ont été conçues pour être «résilientes»... Il articule les nouvelles opérations immobilières et l'habitat ancien. Son habitat est plutôt récent et collectif.

- Le quartier de la Ferme

La Ferme est un quartier ancien à dominance pavillonnaire. Un quartier «tranquille» en lente mutation. L'intérêt de cibler ce quartier et de comprendre la perception du risque inondation par des personnes vivant «loin» du risque, qui n'y s'attendent pas et ne voient pas la Seine. Il est cependant inondable.

- Le secteur Blanqui

Ce secteur, comme le Port-à-l'Anglais, fait partie des premiers secteurs touchés par une inondation. C'est un quartier en pleine mutation par rapport à de grandes opérations telles Ivry Confluences et les ZAC Seine Gare Vitry et Gare Ardoines.
En étudiant ces différents sites, l'atelier : interrogera l'influence des structures et des formes urbaines sur la perception du risque par les habitants ; analysera les stratégies existantes (ouvrages,

outils, servitudes...) de RÉDUCTION de la vulnérabilité urbaine face au risque inondation ; se penchera sur les catégories de population qui habitent les quartiers retenus pour comprendre leurs représentations, leurs perceptions, leurs connaissances du risque.

Si vous habitez les quartiers concernés, les étudiants viendront à VOTRE rencontre pour connaître : vos connaissances sur la culture du risque, l'entraide et la solidarité ; vos capacités et réactions face au risque inondation... L'atelier fera également un point sur la manière dont le risque inondation est pris en COMPTE dans les documents d'urbanisme (PLU) et dans les projets urbains... et les actions locales que cela induit.

ANNEXE 7 : ARTICLE DU PARISIEN

Le Parisien

Les étudiants sondent les habitants de Vitry sur le risque de crue

Par Fanny Delporte, le 10 décembre 2015, 19h32.
www.leparisien.fr/vitry-sur-seine-94400

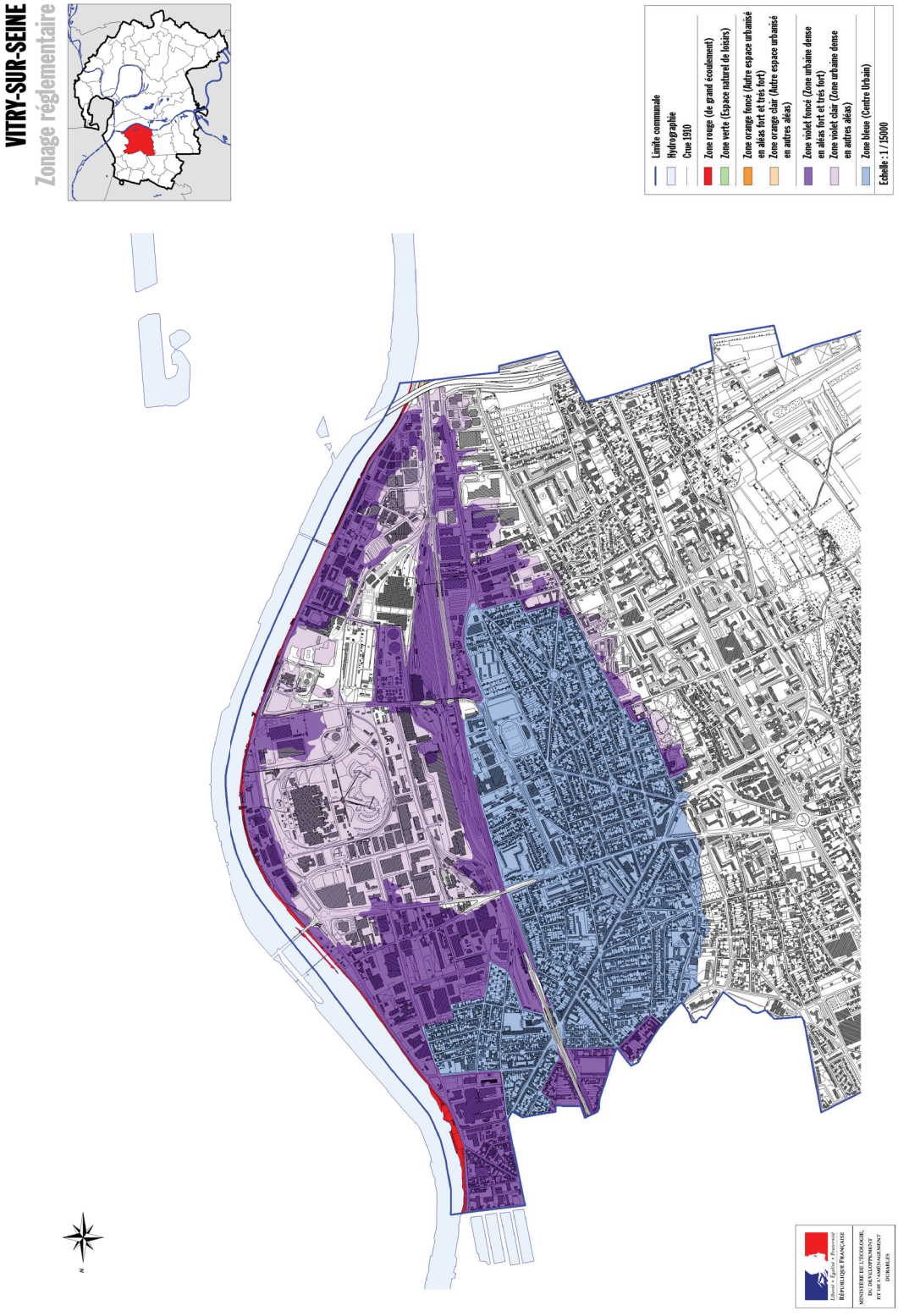
Jeanne se souvient qu'en 1955, lorsque la Seine est montée de plusieurs mètres, elle avait 22 ans, et davantage le souci de savoir ce qu'elle allait « faire le samedi soir », que les éventuels dégâts liés à l'eau. « On pense aux risques lorsqu'on devient vieux », sourit cette habitante du quartier du Port-à-l'Anglais, à Vitry.

Ce jeudi, elle a reçu la visite de Léa et Simon, deux étudiants de l'école d'urbanisme de Paris. Ils sont quinze à mener un travail sur la perception du risque d'inondation par les habitants d'un quartier exposé. « La dernière crue a eu lieu il y a longtemps, explique Simon. La mémoire du risque a été anesthésiée. Le but de notre travail, c'est d'avoir une perception du risque en amont. » Au total, les apprentis urbanistes auront rencontré 45 vitriots et ont fait remplir un questionnaire à 300 autres. Leur rapport, qui sera remis à la mairie de Vitry. « peut être utile à la ville pour mener une action de sensibilisation », précisent-ils …

« D'ici, la Seine est à 400m, pas plus », estime Jeanne, qui vit dans un pavillon de la rue Alfred de Musset depuis 1977. Ses parents habitaient déjà dans le quartier. « En 1955 nous étions rue Pasteur, raconte-t-elle. Mon père allait voir chaque jour comment ça se passait en bords de Seine, la peur était là ». Cette année-là, l'eau était montée jusqu'à plus de sept mètres.

« Une catastrophe c'est une catastrophe, lance la retraitée. C'est l'imprévu. Mais ce qui m'inquiète en cas d'inondation, c'est qu'on ne tient pas compte de l'évacuation. Il y a des constructions de logement qui sont prévues. C'est une zone dangereuse ! ». « Mais vous, que feriez-vous en cas de crue ? L'interroge Simon. Est-ce que vous resteriez chez vous ? » Son premier réflexe serait « de couper le gaz, l'électricité, d'avoir de l'eau potable. Toute ma famille est ici, je resterai chez moi. A part aller dans le haut de Vitry, je ne vois pas ! ». « Est-ce que vous pensez que la crue serait rapide, si ça se produisait là, maintenant ? », poursuit Léa. « Je suis incapable de faire une prévision », répond l'habitante. Ce qu'elle espère, en tout cas, c'est que l'eau ne montera « pas plus haut que huit mètres », le record de 1910.

ANNEXE 8 : PPRI DE VITRY-SUR-SEINE

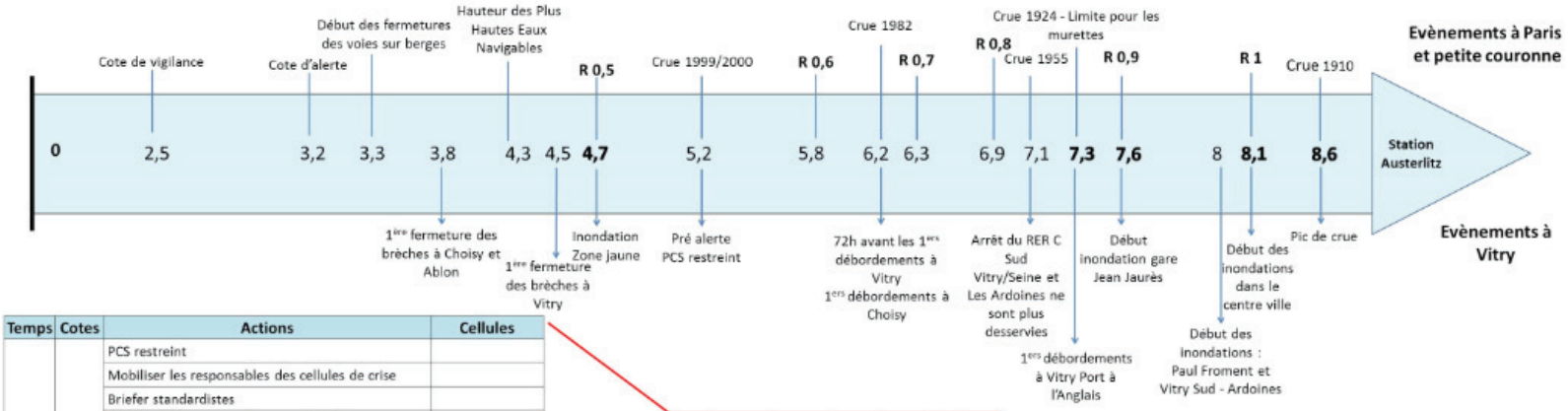


ANNEXE 9 : AFOM

	Les deux quartiers	La Ferme	
Atouts	- Des quartiers attractifs, dont la population ne cesse de croître - Des quartiers correctement dotés en termes de commerces, de services et d'équipements collectifs - Connaissance majoritaire d'une inondation passée (notamment celle de 1910)	- Mémoire du risque qui se transmet de génération en génération - Ancienneté de résidence importante qui permet de conserver une mémoire du risque - Transmission générationnelle de la conscience du risque	
Faiblesse	- Difficulté pour les habitants à imaginer une crue centennale - Locataires moins informés que les propriétaires - Sujet du risque inondation peu abordé entre voisins - Faible connaissance de la dynamique de la crue - Départ du logement uniquement envisagé en cas d'inondation de longue durée (plus d'une semaine) - Territoires peu réceptifs aux actions passées de sensibilisation - Commerces et équipements n'ayant pas de dispositif pour gérer le risque - Potentialité pour certains habitants de ne pas revenir à Vitry après une crue de longue durée	- Non visibilité sur la Seine - Tissu urbain principalement pavillonnaire - Cambriolages perçus comme un risque plus important que l'inondation	
Opportunités	- Confiance importante accordée aux autorités - Mouvements de solidarité escomptés parmi les habitants en cas de crue - Vie associative et culturelle plutôt dynamique	- Entretenir la mémoire du risque, notamment en s'appuyant sur les « anciens » du quartier	
Menaces	- Stationnement encombrant qui peut entraver l'accès des secours et causer des dégâts - Risque pour les activités commerciales et de services d'être impactées - Vers une baisse de la conscience du risque inondation - Baisse démographique suite au départ d'habitants	-Vers un effacement de la mémoire du risque - Beaucoup de maisons inhabitables en cas de crue impliquant un nombre important de relogements	

	Port-à-l'Anglais
	- Visibilité sur la Seine - Dynamique démographique plus importante - Constructions récentes adaptées aux inondations - Actions de sensibilisation de la part de la mairie auprès de certains équipements
	- Manque de connaissance de l'inondation lié au taux de rotation résidentiel élevé - Taux de motorisation des ménages plus faible pouvant être problématique en cas d'évacuation
	- Association de quartier de Port-à-l'Anglais susceptible de participer à des actions de sensibilisation
	- Une forte mobilité résidentielle pouvant limiter l'information et la prise de conscience du risque inondation

ANNEXE 10 : CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS A VITRY-SUR-SEINE



Temps	Cotes	Actions	Cellules
0	5,2	PCS restreint	
		Mobiliser les responsables des cellules de crise	
		Briefer standardistes	
		Mobiliser les moyens de communication nécessaires	Transmission
		Surveiller le terrain et l'évolution de la crue en temps réel. Préparer le matériel	Intervention
		Alerter la zone Orange	Communication Intervention
+ 36 h	6,2	Déclencher le PCS	
		Armer le PCC	Transmission
		Activer standard de crise	Communication
		Alerter le centre technique municipal (CTM) et le dépôt espaces verts (DEV)	Intervention
		Tester le groupe éléctrogène	Transmission
+ 24 h	6,5	Alerter les bailleurs	Communication
		Renforcer le standard de crise	Communication
		Fermer les ERP/gymnases Zone rouge et violette	Communication
		Alerter la zone Rouge et bleue	Communication Intervention
		Ouvrir les centres de répartition et d'hébergement	Hébergement
+ 24 h	6,8	Evacuer la zone Rouge et le CTM	Communication Intervention
		Alerter la zone Violette	Communication Intervention
		Ouvrir des centres d'hébergement supplémentaires	Hébergement
+ 18 h	7,2	Evacuer Zone Violette + DEV	Communication Intervention
+ 6 h	7,3	Mettre en place le ravitaillement + cellule psychologique	Hébergement
		S'informer de l'évolution de la crue	Intervention
		Identifier les besoins et transmettre au préfet	Hébergement PCC

Garder en tête que la tendance doit être à la hausse pour lancer les actions

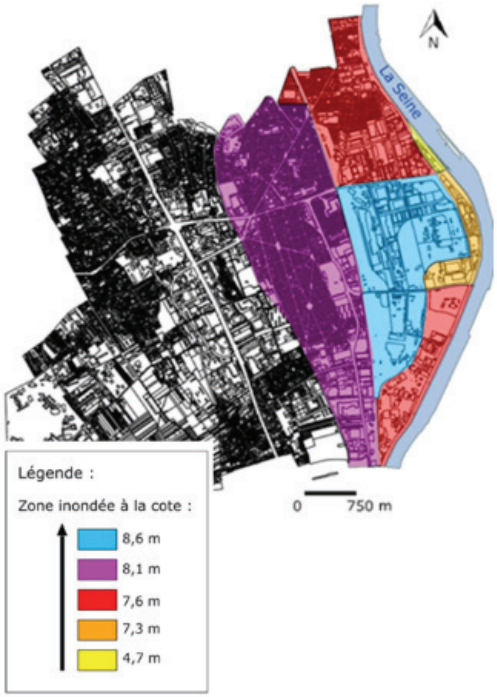
Informer régulièrement la population

Informer régulièrement le préfet

Penser à prévoir une marge de 24h avant évacuation pour fermer les accès aux zones concernées

Faire un point toutes les 6 à 12h entre PCC et chefs de cellules

Zone	Nombre d'habitants	Nombre d'entreprises
Jaune	11	
Orange	0	4
Rouge	6 150	400
Violette	19 800	1 050
Bleue	0	50
Total	25 950	1 500



LEXIQUE

Risque : Aléa plus vulnérabilité. Confrontation d'un événement naturel et d'enjeux anthropiques. Un aléa ne devient risque que s'il concerne des hommes. Par exemple, un tsunami sur une île vierge n'est pas une catastrophe, à l'inverse d'un tsunami sur les côtes urbanisées du Japon dans une forêt française.

Aléa : Événement naturel, qui ne dépend pas de l'action de l'homme, et qui restera un « événement » s'il ne concerne aucun enjeu.

Vulnérabilité : Sensibilité d'une ou de plusieurs société(s) humaine(s) à un aléa. Elle varie selon la taille et l'importance des enjeux. Il n'y a pas de vulnérabilité sans enjeux.

Enjeux : « C'est ce qui est en jeu ». C'est-à-dire ce que l'on peut perdre. Il est lié à une notion de « valeur ».

Catastrophe : C'est l'aboutissement du risque. Un risque est une hypothèse future là où une catastrophe est déjà passée.

Mémoire du risque : Notion de représentations. Questionne la conscience des individus de la présence d'un risque sur le territoire concerné. Cela peut passer par une tradition orale aussi bien qu'écrite. C'est souvent le premier point sur lequel s'appuient les collectivités dans une volonté de prévention des risques.

Résilience : Capacité d'un système, d'une communauté ou une société exposé aux risques de résister, d'absorber ce corriger les effets d'un événement en vue de retrouver un équilibre.

«Carte Mentale» : Représentation visuelle de la pensée spatiale sur un fond de carte.

BESSE Manon
BONAL Geoffrey
BONNIKE David
CHEN Yingjing
COURVOISIER Morgane
CRAMER Dominique
DURANTON Simon
GAVILLET Léa
GENTILLI Thomas
GERMAIN Camille
GRAVIT Arthur
KAABI Julie
LAVIGNE Floriane
MEROU Valentin

UPEM UNIVERSITÉ PARIS-EST MARNE-LA-VALLÉE
UPEC Connaissance - Action UNIVERSITÉ PARIS-EST CRÉTEIL VAL DE MARNE
eup école d'urbanisme de paris
vitry-sur-seine